

---

# M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

## BRETAGNE

---

T O M E C • 2 0 2 2

### CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES  
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

# La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

*À la mémoire de Jacques Charpy*

## Les origines

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, une poignée de chartistes et d'érudits fondent la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB). L'année 1920 est retenue comme l'année de fondation. La première assemblée générale se tient en effet le 9 septembre 1920 à Quimper. Dès le mois de mars 1920 était paru le premier *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (ci-après *Bulletin*), suivi d'un deuxième en juin et du premier volume des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (ci-après *Mémoires*) à la fin de l'année. Mais la genèse de la SHAB commence presque deux ans avant.

Dans le premier *Bulletin*, on apprend que, le 5 mars 1919, « sur l'initiative de quelques amis de l'histoire », « une quinzaine de personnes venues des divers points de la province étaient présentes » à une réunion tenue à Vannes<sup>1</sup>. « Tous furent d'avis qu'après la longue interruption et le terrible bouleversement de la guerre qui a causé la disparition de plusieurs revues et de plusieurs sociétés, il y avait lieu d'essayer de former un groupement nouveau, très largement ouvert, qui pût donner une impulsion efficace aux études historiques ».

Les effets de la guerre sont en effet majeurs sur l'érudition bretonne. Plusieurs érudits prometteurs sont morts durant la guerre<sup>2</sup>. Des sociétés ont publié

---

1. On apprend, à l'occasion du retour de la SHAB à Vannes pour l'assemblée générale de 1923, que cette réunion s'est tenue rue Richemont, vraisemblablement au domicile du secrétaire de la Société polymathique du Morbihan, Kerrand (*Bulletin*, 1923, n° 2, p. 38).

2. Alfred de La Barre de Nanteuil (1877-1914), lieutenant de vaisseau puis archéologue, Lucien Lécureux (1880-1918), archiviste-paléographe, professeur au lycée du Mans et Ollivier-Henry (mort en 1914), saint-cyrien, militaire en Extrême-Orient de 1888 à 1910, retraité à Brest devenu conseiller municipal,

irrégulièrement<sup>3</sup>, voire ont cessé de publier : la Société d'émulation des Côtes-du-Nord (SECA, d'après son nom actuel)<sup>4</sup>, les sociétés académiques de Brest et de Nantes<sup>5</sup>. Deux revues ont interrompu leur publication et ne reparaissent pas : la *Revue morbihannaise*, créée en 1891, que dirigeaient en 1914 le chanoine Buléon, Aveneau de La Grancière et Sageret, et la *Revue de Bretagne*, issue de la fusion à la mort de La Borderie, en 1901, de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, créée en 1857, et de la *Revue historique de l'Ouest*, créée en 1885<sup>6</sup>. En 1914, elle avait pour directeur le marquis de L'Estourbeillon et pour rédacteur en chef le comte de Laigue. Les secrétaires étaient le vicomte de Calan (Ille-et-Vilaine), Blanchard (Loire-Inférieure), le chanoine Peyron (Finistère), Aveneau de La Grancière (Morbihan), Raison du Cleuziou (Côtes-du-Nord) et Olivier de Gourcuff (Paris).

---

puis président de la Société académique de Brest en 1913, avaient participé au congrès archéologique qui s'était tenu à Brest et à Vannes du 16 au 24 juin 1914. De La Barre de Nanteuil y était « inspecteur des Côtes-du-Nord ». Cf. LEFÈVRE-PONTALIS, E. et DESHOULIÈRES, « Trois Bretons morts au champ d'honneur », *Congrès archéologique de France, LXXXI<sup>e</sup> session tenue à Brest et à Vannes, 1914, par la Société française d'archéologie*, Paris-Caen, Picard/Delesques, 1919, 612 p., ici p. 587-586. Citons aussi André Oheix, auteur d'une thèse de doctorat sur les sénéchaux de Bretagne en 1913, mort au front en juillet 1915. Cf. DEBARY Michel, « André Oheix, érudit et historien de la Bretagne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXX, 2002, p. 451-458. S'y ajoute la disparition prématurée de deux jeunes sujets prometteurs : Jean Allenou, élève à l'École des chartes (1887-1917), et, quelques années plus tard, René Largillière (1891-1926), disciple de Joseph Loth et l'élève préféré de Duine. Cf. DEBARY, Michel, « Un destin pathétique, René Largillière », dans Noël-Yves TONNERRE, *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du xx<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Institut culturel de Bretagne, 1997, 242 p., ici p. 207-222.

3. Si les *Bulletins* de la Société archéologique du Finistère (SAF) et de celle d'Ille-et-Vilaine (SAIV) paraissent normalement, la Société polymathique du Morbihan (SPM) publie un volume pour 1914-1915, un autre pour 1916-1919, la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure (ci-après SAHNLA d'après son nom actuel) reporte en 1920 la parution du volume 1917-1920. La Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo (SHAASM) ne reprend ses activités qu'en 1916 et publie en 1919 un maigre bulletin couvrant les années 1915-1918. Les difficultés des revues tiennent aussi au renchérissement des frais d'impression, sujet constamment évoqué au début des années 1920. La Société archéologique et historique de l'arrondissement de Fougères, à peine créée (juillet 1913), interrompt ses séances en juillet 1914 et ne les reprend qu'en mars 1919. Elle ne publie pas de bulletin avant 1957.
4. Elle reprend le 5 novembre 1919 ses séances, interrompues en août 1914. Le *Bulletin*, interrompu après le volume de 1913, reparaît en 1920.
5. Celle de Nantes tombe en sommeil en 1922, jusqu'à 1952. Celle de Brest ne reprendra pas ses activités, malgré une éphémère tentative de relance en 1931 avec la publication de *La revue de l'Ouest*.
6. Citons aussi deux autres revues, qui reparaissent en 1919, mais pour peu de temps : *Le fureteur breton*, revue créée en 1905 par Maurice Le Dault, qui publiait des documents « peu connus, rares ou inédits de nature à intéresser les Bretons et les celtisants », ne survit pas à son directeur, Léon Durocher, le fondateur et l'organisateur des pardons annuels de Montfort-l'Amaury, mort de la grippe espagnole en octobre 1918. Sa veuve relance la revue en juillet 1919, mais après plusieurs interruptions le dernier numéro paraît en septembre-décembre 1923. *L'hermine de Bretagne*, revue mensuelle de décentralisation littéraire, artistique et scientifique tente de prendre la suite de la revue *L'hermine* de Louis Tiercelin, disparue en 1911, mais ne paraît, sous la direction d'Henry Renault, puis, après son décès, de Maurice Bigot, que de mai 1919 à août 1921.

La Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne<sup>7</sup>, créée par La Borderie en 1877, présidée par le vicomte de Calan, cesse ses activités à l'automne 1914 et tente en janvier 1920 de reprendre ses activités<sup>8</sup>. La guerre avait également mis fin à un éphémère Institut de Bretagne, à peine institué en 1913<sup>9</sup>.

Surtout, l'Association bretonne (AB), la doyenne des sociétés bretonnes<sup>10</sup>, fondée en 1843, restaurée en 1873, après son interdiction par le régime impérial en 1859, a cessé de publier son *Bulletin* et a perdu ses dirigeants. Son directeur général<sup>11</sup> depuis 1901, le comte Lanjuinais, député monarchiste du Morbihan de 1881 à 1910, meurt dans son château de Kerguéhennec en 1916. Le duc de Rohan, député du Morbihan depuis avril 1914, son successeur pressenti, meurt au front la même année. Le secrétaire général depuis 1900, Léon Houitte de La Chesnais, s'éteint en 1919.

Toutefois, le trésorier, Alain Raison du Cleuziou, au nom du bureau, publie des *Bulletins périodiques* au nombre de six. Ils ne sont pas datés mais se situent pour les cinq premiers entre l'automne 1918 et juin 1919. Dans le deuxième bulletin, Pocquet du Haut-Jussé publie un texte intitulé « L'Association bretonne. Son passé, son avenir »<sup>12</sup>,

7. La Société des bibliophiles bretons publia un *Bulletin* jusqu'en 1897. Puis les comptes rendus paraissaient dans la *Revue de Bretagne*. Ainsi la séance de la Société des bibliophiles bretons du 18 septembre 1913 pendant le congrès de l'Association bretonne à Saint-Servan fait-elle l'objet d'un compte rendu publié dans la *Revue de Bretagne*, janvier 1914, p. 40-51. Le dernier compte rendu (séance du 28 mai 1914) est publié dans la *Revue de Bretagne*, juin 1914, p. 301-302.

8. Circulaire imprimée datée « Nantes, janvier 1920 » (Arch. SHAB, boîte 1).

9. L'assemblée générale constitutive se tint à l'hôtel des sociétés savantes à Paris le 15 mai 1913 à la suite d'un congrès des sociétés savantes de Bretagne qui s'était tenu à Redon du 13 au 15 septembre 1912, sous l'égide de l'Union régionaliste bretonne (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds Buffet, 76 J 51, compte rendu imprimé). Charles Le Goffic en était président, le docteur René Le Fur, originaire de Pontivy et fondateur du journal *Le Breton de Paris*, secrétaire général. Cet Institut de Bretagne, dont l'organisation s'inspirait largement de celle de l'Institut de France, comportait six académies : langue bretonne, président : Émile Ernault ; littérature : Eugène Le Mouél, secrétaire : Gaëtan de Wismes ; histoire et archéologie, président : Pocquet, secrétaire : vicomte de Calan ; beaux-arts, président : Paul Chabas ; sciences, président : Lucas Championnière ; sciences morales et économiques, président : comte de Landémont, secrétaire : comte de Lantivy, d'après la *Revue de Bretagne* (livraison d'avril-mai 1914), qui évoque également la remise de 14 prix, représentant 1600 francs, dotés par le marquis de L'Estourbeillon (2 prix), le commandant de Carfort, le chanoine Fonsagrives, Guéniot, le docteur Le Fur (6 prix), la vicomtesse de Calan (2 prix) et le comte de Landémont.

10. Hormis la SPM, créée en 1826.

11. L'AB n'a pas un président, mais un directeur général, terminologie empruntée à Arcisse de Caumont. Il en va de même à la Société française d'archéologie (CHALINE, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, Paris, Éditions du CTHS, 1995, 270 p., ici p. 83).

12. POCQUET du HAUT JUSSÉ (sic), B., « L'Association bretonne, son passé, son avenir », *Bulletin périodique de l'Association bretonne*, n° 2, 1847, p. 17-26. Dans ses *Tables générales de l'Association bretonne, 1847-1987*, publiées en 1990, Michel Duval attribue ce texte à Pocquet fils. Comme pour d'autres textes entre 1916 et 1926, il est parfois permis d'hésiter entre le père et le fils. Dans ce cas, la deuxième hypothèse paraît peu probable. Même si les projets de réforme viennent, comme on le verra, de son fils, seul le père est membre de l'AB et a la notoriété suffisante pour publier un tel texte dont le brouillon,

alors que la guerre n'est pas encore terminée<sup>13</sup>. Il laisse entendre qu'après un brillant passé, l'AB connaît un déclin, accentué par la coupure de la guerre : diminution du nombre d'adhérents<sup>14</sup>, moindre rayonnement... Il suggère des pistes de redressement qui passeraient notamment par une réorganisation des deux sections, celle d'agriculture et celle d'histoire, et l'adjonction de deux nouvelles sections, littéraire et économique. Pour remédier à la superficialité des articles historiques publiés, « qui pèchent par défaut de méthode et de critique », il propose de donner l'autonomie à la section d'histoire, qui serait dirigée par des historiens de métier, « initiés aux méthodes historiques dans les Facultés et les Grandes Écoles et qui ont donné par leurs travaux des preuves incontestées de leur érudition ». Il faudrait alors éviter de « rapetisser, scinder ou envisager par de petits côtés » l'histoire de Bretagne<sup>15</sup> et « ne pas conserver la Bretagne dans des bandelettes immobiles, comme une momie sacrée ». La direction unique de l'AB « composée d'hommes compétents serait largement ouverte à toutes les bonnes volontés, la politique néfaste qui rabaisse et divise en serait sévèrement exclue ». On lit en creux une critique de l'AB telle qu'elle est devenue aux yeux de l'auteur. Barthélemy-Ambroise Pocquet du Haut-Jussé jouit alors d'un grand prestige. Il dirigeait le *Journal de Rennes*, fondé par son père, jusqu'à sa cessation en 1915. Il est l'auteur de travaux reconnus, *Les origines de la Révolution en Bretagne* (1885) et *Le duc d'Aiguillon et La Chalotais* (1900-1901). Il est surtout le continuateur de l'*Histoire de Bretagne* de La Borderie, qu'il vient d'achever en 1914, et a reçu à ce titre en 1917 le prix Gobert de l'Académie française.

L'allusion aux Grandes Écoles vise sans doute l'École nationale des chartes dont son fils Barthélemy-Amédée est sorti major en 1914 à 23 ans. Il est ensuite, de 1915 à 1917, élève à l'École française de Rome dont le directeur, M<sup>gr</sup> Duchesne<sup>16</sup>, a sa part, on le verra, dans les débuts de la SHAB. Dans ses *Souvenirs et observations*, l'abbé Duine rapporte une visite du « jeune Pocquet du Haut-Jussé » encore mobilisé : « Il me voulait parler d'un excellent projet de rénovation de l'Association bretonne,

---

qui se trouve dans les archives de la SHAB (boîte 1), semble bien de la main de Pocquet père. Un compte rendu du livre de Roger Grand sur le contrat de complant dans le *Bulletin périodique*, n° 5, est également signé B. Pocquet du Haut-Jussé (*sic*).

13. « Comme tant d'autres sociétés, [l'AB] a subi le contre-coup de la guerre terrible dont le poids pèse si lourdement sur nous depuis 4 ans », *ibid.*, p. 17.

14. Pocquet cite, p. 20, le chiffre de 850 en 1874, à la reconstitution de l'AB. La liste publiée dans le *Bulletin archéologique et agricole de l'Association bretonne*, t. 33, 1920 (congrès de Vannes), comporte 212 adhérents et 11 « membres correspondants ».

15. Il ajoute, ironique : « Il ne convient pas, par exemple, de faire consister la tradition de la Bretagne dans des costumes du xvii<sup>e</sup> siècle, et de considérer la question du « bragou-braz » comme une question nationale, alors que le principal caractère du costume des Pictes et des Scots était précisément de n'en pas porter, mode difficile à ressusciter ». *Ibid.*, p. 22.

16. Pocquet est reçu à l'occasion de la remise du prix Gobert de l'Académie française à la séance solennelle de la SHAASM présidée par M<sup>gr</sup> Duchesne le 20 août 1917.

en vue du progrès des travaux historiques dans notre province<sup>17</sup> ». De fait, le plus ancien document conservé dans le fonds d'archives de la SHAB est un projet de modification des statuts de l'AB par lequel la section d'histoire acquiert son autonomie. Il est daté du 6 août 1918. C'est de ce projet que les participants à la réunion du 5 mars 1919 ont dû discuter.

Le deuxième acte se joue à Redon<sup>18</sup> le 23 juin 1919. Il s'y tient la première réunion de l'AB depuis le congrès de Saint-Servan de septembre 1913. 110 membres sont représentés. Le sénateur Jenouvrier<sup>19</sup> est élu directeur général (73 voix). Le vicomte de Calan<sup>20</sup> propose de scinder la section d'histoire et d'archéologie en deux : l'ancien directeur de la section, le marquis de L'Estourbeillon, est élu à la tête de la section d'archéologie par 87 voix, Pocquet du Haut-Jussé, en son absence, par 107 voix, à la tête de celle d'histoire. Mais L'Estourbeillon se récuse, le vicomte de Calan retire sa proposition et Pocquet est élu directeur de la section réunifiée. Le bureau de la section d'histoire et d'archéologie est complété par le vicomte de Calan, vice-directeur, 89 voix, le commandant Morel et le vicomte Du Halgouët, secrétaires, avec respectivement 106 voix et 91 voix.

Alain Raison du Cleuziou demeure trésorier. Il publie à la suite du compte rendu de la réunion de Redon (*Bulletin périodique* n° 6), d'où sont issues les informations qui précèdent, une *Note historique*, qui est une réponse sans le dire aux propositions de Pocquet. Pour Raison du Cleuziou, la société « est bien vivante, son influence réelle, ses œuvres fécondes ». L'AB fait beaucoup pour la promotion de l'agriculture, l'enseignement de l'histoire de Bretagne (lui-même et de Calan ont publié en 1910 un manuel diffusé dans les écoles privées catholiques), la défense et la promotion du breton (concours annuel destiné aux écoles privées du Finistère). Le congrès annuel, dit « congrès breton », est ouvert à tous. « Vous connaissez nos statuts si simples, l'ordre traditionnel qui régit nos congrès, le principe sur lequel ils reposent ». C'est une fin de non-recevoir. Il n'est besoin d'aucune réforme.

---

17. La rencontre n'est pas datée (« hier matin ») mais semble du mois d'août. *Souvenirs et observations de l'abbé François Duine* (texte édité par Bernard HEUDRÉ), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, 348 p., ici p. 313.

18. La ville est d'accès facile en train et plusieurs dirigeants de l'AB habitent à proximité de Redon : le comte de Laigue au manoir de Bahurel, le vicomte de La Lande de Calan au château de la Houssais, le marquis de L'Estourbeillon a sa propriété à Penhoët en Avesnac, le futur président de l'AB, Gouyon de Coppel, réside au château de la Ville-Janvier à La Gacilly.

19. Jenouvrier (1846-1932, sénateur d'Ille-et-Vilaine de 1907 à sa mort) avait présidé le congrès de Saint-Servan de 1913.

20. Né en 1869, auteur en 1892 d'une thèse de droit intitulée *Bertrand d'Argentré, ses doctrines juridiques*, il est chargé de cours à la faculté des lettres, de janvier 1902 à mars 1906, et publie en 1908 *La Bretagne et les Bretons au XVI<sup>e</sup> siècle*.

Les archives de la SHAB bien conservées pour cette époque nous en apprennent plus sur la suite<sup>21</sup>. Pocquet répond le 29 juin par la négative à la lettre du 24 juin de Huon de Penanster, qui a été maintenu à la direction de la section d'agriculture, lui annonçant son élection, et suggère le nom du vicomte de Calan. L'échec du projet de réforme est connu parmi les protagonistes de la réunion de mars<sup>22</sup>. Dans une lettre du 7 août, le comte de Laigue assure Pocquet de son soutien : « Il faut absolument arranger les choses, Calan est avec nous, vous le savez bien, il a approuvé il y a un an le projet de statuts que votre fils avait préparés [...]. Votre nom est une bannière en Bretagne et je le suivrai sans défaillance. Il faut *imposer nos idées* [souligné par l'auteur]. Mais tout peut être fait sans modifier les statuts qui sont élastiques (m'a dit Du Cleuziou) ».

Pocquet écrit à Jenouvrier le 8 août et précise ce que le texte publié n'exprimait pas aussi clairement<sup>23</sup> : plusieurs des participants à la réunion du 5 mars sont membres de l'AB, mais « estimaient que l'AB était un peu arriérée et vieillie, qu'elle était devenue une sorte de salon politico-mondain, qu'elle avait une couleur politique accentuée qui écartait beaucoup de personnes, notamment les archivistes<sup>24</sup> et les professeurs, qu'elle n'avait plus le caractère purement scientifique qu'une société d'histoire doit avoir pour réunir et grouper tous les travailleurs, amis sincères de l'histoire<sup>25</sup> ». Des propositions de réforme ont été formulées à Vannes. L'ancien bureau n'y était pas favorable. Survint le 26 juin et l'élection, « dans des conditions du reste très flatteuses », que refuse Pocquet. La vraie raison : un bureau hostile aux

---

21. Les documents cités par la suite sauf mention contraire proviennent de la première boîte.

22. Le 26 juillet 1919, Bourde de La Rogerie écrit à Waquet : « Les projets de rénovation de l'Association bretonne sont ajournés ; la majorité trouve l'Association très bien comme elle est. On a élu président de la section d'histoire M. Pocquet qui n'accepte pas. On songe un peu à créer une société nouvelle. J'admire ce courage. Les revues d'archéologie ne trouvent ni argent, ni copie, ni lecteur ». Arch. dép. Finistère, 76 J 22. Dès le 12 mars 1919, Bourde de La Rogerie exprimait sa perplexité à Waquet : « Les projets de réorganisation de l'association bretonne ne marchent pas. Les vieux seigneurs du bureau se cramponnent ». Cité dans CHARPY, Jacques, « Les archivistes bretons face à leur temps », *Kreiz, Études sur la Bretagne et les pays celtiques*, 4, p. 47-77, ici p. 66.

23. Brouillon de la lettre conservée dans les archives de la SHAB.

24. Si Léon Maître, l'archiviste de Loire-Inférieure, n'obtint ainsi qu'en 1910 la médaille d'or de la SHANLA qu'il présida pourtant de 1902 à 1904, c'est très vraisemblablement en raison des « réticences, toujours feutrées » qu'il suscita : on lui reprochait « son attachement profond à la République », TONNERRE, Noël-Yves, « Un grand historien nantais, Léon Maître », dans Amaury CHAUOU, Daniel PICHOT, Sophie CASSAGNES-BROUQUET, Lionel ROUSSELOT (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 117-118.

25. Henri Bourde de la Rogerie est moins sévère dans la lettre déjà citée à Waquet du 12 mars 1919 : « Le genre de société savante que réalisait l'Association bretonne est dans les traditions et les habitudes de la province. C'est une réunion de gens qui se connaissent et qui aiment à se rencontrer. Ces sociétés se rattachent aux anciennes sociétés littéraires que la politique ou le snobisme ont anéanti (*sic*). Pendant très longtemps, l'Association bretonne a fait de bon travail : les congrès sont une bonne chose ; ils forçaient les Coriosopites à sortir parfois de leur Cornouaille et les Rennais de leur plate campagne ».

nouvelles idées... Pocquet propose d'exclure les hommes politiques, d'élargir le bureau qualifié de « petite chapelle » – il cite des noms que l'on retrouvera ensuite dans celui de la SHAB – et d'obtenir l'autonomie de la section d'histoire. Il demande une réponse avant une prochaine réunion des renovateurs prévue à Vannes.

Jenouvrier répond dès le 11 août, exprimant son hostilité à ces propositions, notamment sur la présence d'hommes politiques parmi les dirigeants. Il souhaite que tous les parlementaires bretons qui seront élus aux élections fixées fin 1919 fassent partie de l'Association « sans distinction de nuances ». Par ailleurs, il est hostile à l'autonomie de la section d'histoire.

La voie est donc libre pour la création de la nouvelle société, qui est décidée à la deuxième réunion de Vannes, moins d'un mois après, le 3 septembre 1919 : « il fut constaté que l'idée de la formation d'une société d'histoire avait été accueillie avec la plus grande faveur et que les adhésions étaient venues nombreuses et empressées »<sup>26</sup>. Un projet de statuts est adopté, un comité provisoire est formé. On peut s'interroger sur le nom retenu<sup>27</sup>. Le terme de société évoque le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. On note l'adjonction de l'histoire à l'archéologie dans l'intitulé, alors que trois des cinq sociétés départementales sont dites seulement archéologiques. Celle de Nantes en fera autant en 1923<sup>29</sup>. Les sociétés d'arrondissement de Saint-Malo et de Fougères récemment créées (1899 et 1913) sont pour la première « historique et archéologique », pour la seconde, « archéologique et historique »<sup>30</sup>.

Une circulaire imprimée est envoyée en octobre 1919, qui insiste sur le caractère de la nouvelle société :

« L'esprit de notre entreprise est purement scientifique, en ce sens que nous recherchons la vérité par-dessus tout et d'une manière désintéressée, nous interdisant rigoureusement tout contact avec la politique. Si nous avions une passion, ce serait l'amour de la Bretagne, elle nous animera sans nous aveugler. »

---

26. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, n° 1, 1920, p. 11.

27. Sur le nom de la société, voir aussi l'article de Philippe Guigon dans ces *Mémoires*.

28. C'est celui des cinq sociétés départementales, toutes créées avant la loi de 1901 sur les associations.

29. La Société archéologique d'Ille-et-Vilaine attendra 1998. La SAF a gardé son nom d'origine, après deux tentatives pour la dénommer Société historique et archéologique du Finistère, qui n'aboutirent pas, en 1931 et 1973. En 1931, le président Waquet n'en voit pas la raison : « les mémoires historiques ayant toujours tenu dans notre Bulletin autant de place que les articles purement archéologiques [...] ». Le terme archéologique est, du reste, assez vaste pour désigner tout ce qui fait l'objet de nos travaux ». (DANIEL, René, « Un siècle d'activités (1873-1973) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XCIX, n° 2, 1972, p. 489, et SANQUER, René, *ibid.*, p. 587). Rappelons qu'il a existé une Société historique et archéologique des Côtes-du-Nord de 1842 à 1891.

30. Celle de Saint-Malo ne porte que depuis 1951 son titre actuel de Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo. À sa création en 1899, elle est dénommée Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo. La société archéologique et historique de l'arrondissement de Fougères est devenue Société d'histoire et d'archéologie du pays de Fougères, par décision de l'assemblée générale du 13 décembre 2002.



La circulaire annonce les noms des deux présidents d'honneur<sup>31</sup>, des savants prestigieux, M<sup>re</sup> Duchesne, originaire de Saint-Servan<sup>32</sup>, historien des origines de l'Église, membre de l'Académie française et directeur de l'École française de Rome, et Joseph Loth, natif de Guémené-sur-Scorff, ancien professeur à la faculté des lettres de Rennes, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de celtique, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres<sup>33</sup>. Le comité provisoire se réunit à Nantes à l'hôtel des sociétés savantes, rue de la Fosse, le 26 décembre 1919. Il décide de convoquer une assemblée générale en juillet 1920 et fixe la périodicité et le mode de publication de la nouvelle société : un *Bulletin* trimestriel et un volume de *Mémoires* annuel.

C'est ainsi qu'en mars 1920 paraît le premier *Bulletin* : on y trouve les statuts provisoires, la composition du bureau et du comité provisoires et un nouveau texte de Pocquet sobrement intitulé « La société d'histoire et d'archéologie de Bretagne », où il expose les buts de la nouvelle société : « grouper tous ceux qui s'intéressent au passé de notre province ». La SHAB doit être une « coopérative scientifique », qui permette aux « travailleurs de province », historiens trop isolés, de se connaître, de s'apprécier, de s'aider. Le *Bulletin* et les assemblées annuelles répondront à ce besoin. L'association a aussi un but matériel : permettre dans les *Mémoires* la publication de travaux alors que « les frais d'impression ont quadruplé depuis la guerre ». [...] « Notre esprit, c'est l'esprit scientifique [...] Nous n'avons qu'un but : la science et qu'un moyen : la recherche des documents et des faits ». Présents dans ces lignes, les principes de l'école méthodique et la touche chartiste transparaissent également dans l'article premier des statuts provisoires :

« La SHAB a pour but l'étude de l'histoire de la Bretagne et de toutes les sciences auxiliaires de l'histoire. Le champ de ses études s'étend depuis la préhistoire inclusivement jusqu'en 1848<sup>34</sup>. Il inclut la philologie celtique et bretonne »

31. Lors de sa création en 1899, la SHAASM avait également deux présidents d'honneur, M<sup>re</sup> Duchesne et Arthur de La Borderie.

32. Il revient régulièrement chaque été à Saint-Servan et assiste aux séances solennelles de la SHAASM en 1913 et de 1916 à 1921, notamment à celle de 1917, où Pocquet était présent (cf. BOUCHER, Christian (dir.), *Louis Duchesne, incontournable monument de l'Histoire, Les dossiers de la Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Malo*, Saint-Malo, 2017, 159 p.).

33. M<sup>re</sup> Duchesne et Joseph Loth ont accepté les 25 et 26 septembre 1919 de parrainer la nouvelle société (lettres conservées dans les archives de la SHAB).

34. Je n'ai pas trouvé la raison de ce *terminus ad quem*. À noter que jusqu'en 1920, aucune thèse d'École des chartes ne dépasse la Révolution. On mesure l'audace qu'il y a à franchir cette borne dans ces lignes de Waquet au sujet de la SAF : « son programme d'études est demeuré le même. L'archéologie n'en exclut pas l'histoire, même postérieure à la Révolution ». *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1920, n° 1, p. 27.

Ces statuts sont adoptés quasi sans changement par l'assemblée générale constitutive du 9 septembre 1920 au Musée départemental breton à Quimper. Les seules modifications concernent le nombre de tirés à part, qui passe de 30 à 50<sup>35</sup>, et la fixation du siège de la Société à Rennes. Y eut-il débat sur ce point<sup>36</sup> ? On peut penser que Rennes fut retenu parce que c'est là que résidait le président et que siégeait l'université.

## La Société dans l'entre-deux-guerres

La Société est administrée par un comité<sup>37</sup> de vingt membres dont le bureau, élus pour cinq ans<sup>38</sup>. On retrouve dans les premiers bureau et comité tous les participants de la toute première réunion, tels que les énumère Henri Bourde de La Rogerie qui y assistait dans une lettre à Henri Waquet : « MM. Pocquet père et fils, Chanoine Chauffier, notre jeune confrère Martin-Chauffier, de Lantivy, Grand, Sageret, de La Martinière, Du Halgouët<sup>39</sup> ». Il en manque quelques-uns, puisque le nombre d'une quinzaine est donné dans le premier *Bulletin*.

Pocquet père est bien sûr président. Son fils, né en 1891, est l'un des secrétaires. Les vice-présidents sont Roger Grand, né en 1874 (chartiste, promotion 1898), nommé en octobre 1919 professeur d'histoire du droit à l'École des chartes, et Henri Bourde de La Rogerie, né en 1873 (chartiste, promotion 1895), qui, démobilisé, a retrouvé en janvier 1919 son poste d'archiviste d'Ille-et-Vilaine où il avait été nommé en 1912 après avoir occupé celui du Finistère de 1897 à 1912. Hervé du Halgouët, né en 1877, vice-président de la SPM en 1920, est secrétaire général<sup>40</sup>. Dans la nécrologie qu'il

---

35. Point majeur dans ces temps de renchérissement des frais d'imprimerie, qui montre aussi l'importance du tiré à part dans la sociabilité savante.

36. Rappelons que Nantes comptait dix sociétés savantes en 1900 (CHALINE, Jean-Pierre, *Sociabilité...*, *op. cit.*, p. 61, note 26) et qu'il y avait un Hôtel des sociétés savantes, rue de la Fosse. En 1914, Nantes était le siège de la *Revue de Bretagne* et de la Société des bibliophiles bretons. Le brouillon manuscrit des statuts porte d'ailleurs, après les mots siège social, la mention : « Nantes ? ».

37. Le terme de comité surprend. On s'attend à conseil ou conseil d'administration, comme dans les autres sociétés. Les statuts de l'AB de 1873 prévoient un conseil de direction. Mais à la SAHNLA, il y a bien un comité central, comme d'ailleurs au Comité des travaux historiques et scientifiques.

38. La modification des statuts du 28 juillet 1927 porte le nombre de membres du comité à vingt, en plus du bureau qui, de plus, peut avoir un ou plusieurs secrétaires, un ou plusieurs trésoriers.

39. Arch. dép. Finistère, 76 J 22, lettre du 12 mars 1919 (fonds Waquet).

40. Il est auteur d'un *Répertoire sommaire des documents manuscrits de l'histoire de Bretagne antérieurs à 1789 conservés dans les dépôts publics de Paris*, Saint-Brieuc, Impr. de R. Prud'homme, 1914, ainsi que d'inventaires d'archives de châteaux bretons (Trégranteur, 1909 ; Trédion, 1911 ; le Grégo, 1913 ; Limur, 1927). À noter que les archives des châteaux de Trédion et du Grégo, déposées aux Archives départementales du Morbihan, sont les seules archives privées classées monuments historiques en Bretagne (arrêté du 21 janvier 1954).

lui consacre<sup>41</sup>, Pocquet fils lui attribue un rôle majeur dans la création de la SHAB<sup>42</sup>. Henri Waquet est secrétaire : né en 1887 (chartiste, promotion 1911), ancien élève de l'École française de Rome, il a succédé en 1912 à Bourde de La Rogerie dans le Finistère<sup>43</sup>. Enfin, Louis Martin-Chauffier, né en 1894, neveu du chanoine vannetais Chauffier (chartiste, promotion 1868), est secrétaire-archiviste. Il est encore élève à l'École des chartes. À l'exception d'Hervé du Halgouët, le bureau est un club chartiste, et pour une part de jeunes chartistes, encore sous l'uniforme.

Alors que les statuts ne le précisent pas, les membres du comité sont répartis par département, indice d'un lien avec les sociétés savantes départementales. On trouve du reste des présidents et un ancien président (l'abbé Abgrall, Marseille, Poirier, respectivement présidents de la SAF, de la SPM et de la Société académique de Nantes<sup>44</sup>, Jules Haize, ancien président de la Société malouine). Siègent également au comité deux autres archivistes départementaux, Gabory (Loire-Inférieure) et La Martinière (Morbihan), deux architectes (Feronnière et Chaussepied), des juristes : Chassin du Guerny, docteur en droit<sup>45</sup>, Delaporte, avoué à Châteaulin<sup>46</sup> ; un chartiste nazairien atypique, Jules Mathorez, inspecteur des finances<sup>47</sup> ; les érudits vannetais présents à la première réunion : l'abbé Chauffier, un avocat, de Lantivy, un rentier, Sageret, et le chanoine Buléon, ces deux derniers anciens directeurs de *La revue morbihannaise* ; l'abbé Duine, aumônier au lycée de Rennes, savant reconnu par le milieu universitaire rennais<sup>48</sup>, et des universitaires : trois professeurs de droit,

41. *Bulletin*, 1956, p. 7-11. Pocquet écrit qu'il échangea avec Hervé Du Halgouët, qu'il connaissait depuis 1906, une correspondance, « dont le couronnement fut la création de notre Société ». Il fait l'éloge très sensible de son ami, dont il a suivi la « féconde carrière scientifique ». « Sa largeur d'esprit l'empêchait de se contenir dans les bornes d'étroites généalogies. Il avait le sens de l'histoire ».

42. Les rapports financiers de 1927 à 1938 montrent qu'il fut un généreux mécène de la SHAB (Arch. SHAB, boîte 3).

43. Tous deux ont animé le congrès de la Société française d'archéologie (SFA) qui s'est tenue dans le Finistère et le Morbihan en 1914, Roger Grand étant « inspecteur du Morbihan » et Bourde de La Rogerie « inspecteur d'Ille-et-Vilaine ».

44. En revanche ni l'ancien président de la SAHNLA, Gaëtan de Wismes, ni le nouveau, Georges du Plessix, élu le 13 janvier 1920, n'adhèrent. Le président de la SAIV en 1920 est Bourde de la Rogerie.

45. Généalogiste, continuateur de Paris-Jallobert (*Anciens registres paroissiaux de Bretagne*). C'est le seul représentant des Côtes-du-Nord. La société d'émulation ne reconstitue ses instances qu'en mai 1920, date de l'élection à sa présidence de l'architecte Jules Morvan. N'apparaît pas Maximilien Courtecuisse, nommé en mars 1920 archiviste des Côtes-du-Nord, qu'il quitte dès 1924.

46. Cf. son portrait dans CARNEY, Sébastien, Breiz Atao, *Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré. Une mystique nationale (1901-1948)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 121. Il est le père de Raymond Delaporte, dirigeant du Parti national breton (PNB).

47. Auteur de *Les étrangers en France sous l'Ancien Régime*, Paris, E. Champion, 1921.

48. Cf. la longue nécrologie que lui consacre Georges Dottin dans les *Annales de Bretagne* (t. XXXVI, 1925, p. 629-645).

Jobbé-Duval<sup>49</sup> (Paris), Olivier-Martin<sup>50</sup> (Rennes), Poirier (école de droit de Nantes) et le doyen de la faculté des lettres de Rennes, Georges Dottin, professeur de grec et éminent celtisant, directeur des *Annales de Bretagne* depuis 1898.

Les années 1920 et 1921 cristallisent la séparation entre la SHAB et l'AB. Un mois après l'assemblée générale constitutive de la SHAB, le premier congrès d'après-guerre de l'AB se tient du 2 au 4 octobre 1920, à l'hôtel de ville de Vannes, là même où s'était tenu le congrès fondateur du 9 mai 1843, en présence de plusieurs sénateurs et d'une assistance « nombreuse et choisie<sup>51</sup> », parmi laquelle on compte Roger Grand, président de la sous-section d'agriculture, en tant que président de l'Union des syndicats agricoles du Morbihan, et le vicomte de Calan, président de la sous-section d'histoire. Le marquis de Bellevüe devient le nouveau président de la section d'histoire et d'archéologie. C'est à la fin du congrès que se joue le dernier acte de la création de la SHAB : devant l'échec de la relance de janvier 1920, la Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne décide de sa suspension *sine die*<sup>52</sup>. En conséquence de quoi son président, le vicomte de Calan, entre au comité en avril 1921 et demande<sup>53</sup> aux membres de la Société d'adhérer à la SHAB, dont les statuts prévoient la possibilité de publier des documents inédits<sup>54</sup>. Il est suivi par un bon nombre des 74 adhérents<sup>55</sup>.

En 1921, c'est à Rennes que se tiennent les manifestations des deux sociétés, dans un style bien différent. La SHAB tient son assemblée générale, la première

---

49. Jobbé-Duval est président de la Société d'histoire du droit, fondée en 1913.

50. Cité comme Olivier Martin. Il est devenu François Olivier-Martin par jugement du tribunal civil de Saint-Brieuc du 13 octobre 1931. Cf. l'article de Thierry Hamon, p. 585, note 1.

51. *Bulletin archéologique et historique de l'Association bretonne*, 1920, t. 33, p. 7.

52. D'après une lettre de La Martinière du 14 octobre 1920, certaines oppositions se sont faites jour (Gaëtan de Wismes, vice-président, président de la SAHNLA jusqu'en janvier 1920, Anthyme Ménard) et empêchent une dissolution pure et simple, *a fortiori* une fusion avec la SHAB.

53. Circulaire imprimé des membres du bureau de mai 1921, suivie d'une invitation également imprimée aux adhérents du 1<sup>er</sup> juin 1921.

54. Outre les 13 fascicules du *Bulletin* de 1877 à 1897, la Société des bibliophiles bretons a publié, de 1877 à 1914, 46 ouvrages consacrés à l'histoire et à la littérature de la Bretagne, notamment des éditions de textes, ne se bornant pas au Moyen Âge (Cf. KERVILER, René, *La Bretagne pendant la Révolution*, 1912). Après la guerre, les dernières publications de la Société des bibliophiles bretons sont en 1920 l'*Appendice* au livre de HÉMON, Prosper, *Documents sur l'histoire de la Révolution en Bretagne, Carhaix et le district de Carhaix pendant la Révolution*, 1912, et, en 1922, le tome IV de LE BAUD, Pierre, *Croniques et Ystoires des bretons, publiées d'après la première rédaction inédite avec des éclaircissements, des observations et des notes*, édité par le vicomte Charles de Calan, dont les premiers tomes avaient paru de 1907 à 1911.

55. Calan a adressé à la SHAB la liste des 74 membres à jour de leur cotisation en 1920, outre les 10 membres perpétuels : 29 font partie de la SHAB, 32 « pourront accepter » ; Pocquet envoie aux anciens bibliophiles une circulaire imprimée le 1<sup>er</sup> juin 1921, sollicitant leur adhésion. C'est ce que fait « très volontiers », l'érudit vitréen Frain de La Gaulayrie, peu avant sa mort survenue en septembre 1921.

« ordinaire », le 3 avril, à la faculté des lettres, sous la présidence de Georges Dottin – lieu et présidence très symboliques –, au cours de laquelle on peut entendre des conférences de Roger Grand sur l'après-guerre de Cent Ans en Bretagne et de Frédéric Jouön des Longrais sur « d'Argentré, jurisconsulte et historien », soit un professeur et un tout jeune diplômé de l'École des chartes. Frédéric Joüon des Longrais, né en 1892, déjà avocat, est en effet de la promotion 1921 comme Martin-Chauffier. Il est le fils de Frédéric Jouön (1841-1918), également chartiste (promotion 1870), qui présida la SAIV de 1910 à 1912. Les deux cousins, Pocquet et Joüon, sont, comme du reste Martin-Chauffier<sup>56</sup>, des jeunes gens pressés ; ils ont déjà commencé à publier<sup>57</sup>.

De son côté, l'AB tient, également à Rennes, les 17 et 18 juillet 1921, son congrès initialement prévu à Nantes. On y célèbre conjointement et avec faste, en présence du maréchal Foch, le 5<sup>e</sup> centenaire de Bertrand d'Argentré, avec pose d'une plaque à l'église Saint-Germain, et le 7<sup>e</sup> centenaire, plus approximatif, de Bertrand du Guesclin, avec fleurissement de la statue du Thabor puis grand banquet offert par la ville et séance solennelle au Théâtre<sup>58</sup>.

La SHAB se constitue donc en société scientifique, apolitique et laïque en face d'une Association bretonne qui se proclame catholique<sup>59</sup> et conservatrice sur le plan politique. La création de la SHAB témoigne de la volonté des archivistes départementaux, à présent tous chartistes<sup>60</sup>, qui se veulent aussi historiens, d'instiller dans l'érudition et l'histoire provinciales les méthodes de leur École, qu'ils partagent avec les professeurs et universitaires<sup>61</sup>, par ailleurs le plus souvent aux antipodes

56. Louis Martin-Chauffier s'oriente vite vers le journalisme et la littérature. Il publie un roman, *L'épervier*, en 1925.

57. Pocquet a donné aux *Annales de Bretagne*, de 1915 à 1917, six articles d'une quarantaine de pages chacun sur « La vie temporelle des communautés de femmes à Rennes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ». Joüon a présenté une communication (« Le culte de saint Servan en Écosse ») au congrès de l'AB de Saint-Servan en 1913, publiée dans le *Bulletin de l'Association bretonne* de 1914, p. 37-45.

58. Le compte rendu paru dans le *Bulletin de l'Association bretonne* en 1921 a été reproduit dans le tome CXXIX du *Bulletin de l'Association bretonne* de 2020, p. 235.

59. Jusqu'au congrès de 1939, la messe du Saint-Esprit ouvre le congrès de l'AB. C'est le cas au congrès de Vannes où la messe fut dite par l'évêque de Vannes, M<sup>gr</sup> Gouraud. Le sénateur Jenouvrier, directeur général, y avait réaffirmé le caractère catholique de l'AB. Après la guerre, la messe est dite pour les sociétaires défunts. À la SHAB, une messe n'est dite qu'à la mémoire des anciens présidents, Pocquet en 1926, Bourde de La Rogerie en 1949.

60. Les chartistes ont progressivement acquis le monopole sur les postes d'archivistes départementaux que leur donnait une loi de 1850 : Morbihan, 1855 (Rosenzweig) ; Loire-Inférieure, 1872 (Maître) ; Côtes-du-Nord, 1874 (Tempier) ; Ille-et-Vilaine, 1890 (Parfouru) ; Finistère, 1895 (Jean Lemoine, au décès de Luzel).

61. Bourde de La Rogerie reprend en 1919 sa collaboration commencée en 1910 à la « Chronique d'histoire et de littérature bretonne » des *Annales de Bretagne*, qu'a tenue de 1906 à 1910 son prédécesseur André Lesort, l'éditeur avec Henri Sée des cahiers de doléances de la sénéchaussée de Rennes. Vingt ans plus tôt, des archivistes comme Parfouru et Bourde firent partie, comme le vicomte de Calan, d'une

de l'AB sur le plan politique : Rébillon et Dottin siègent au conseil municipal de Rennes auprès du maire radical Jean Janvier. Un article historiographique d'Henri Sée paru en 1923, « Le travail d'histoire en Bretagne de 1886<sup>62</sup> à 1923 », montre la convergence des attentes de l'Université et de la SHAB : « la production historique en Bretagne est en grand progrès pour la quantité et la qualité ». Toutefois, « si l'organisation du travail s'est améliorée, grâce à l'Université de Rennes, à certaines sociétés savantes, au zèle des archivistes départementaux, elle laisse encore à désirer ». Et H. Sée d'appeler à des travaux d'histoire locale, en précisant que « pour que ces travaux aient une réelle valeur, il est nécessaire que les auteurs soient avertis des questions qui se posent à l'histoire générale et soient à même de manier les méthodes les plus efficaces et les plus sûres dont dispose la Science historique. Il y a beaucoup à attendre notamment de la méthode comparative »<sup>63</sup>.

En 1922, au congrès de Pontchâteau, l'AB reçoit une nouvelle équipe dirigeante : le comte de Gouyon de Coypel, conseiller général du Morbihan, député battu en 1919, remplace à la présidence Jenouvrier, démissionnaire, après un bref intérim d'Huon de Penanster qu'interrompt son décès ; Alain Raison du Cleuziou remplace le marquis de Bellevüe comme directeur de la section d'archéologie et d'histoire<sup>64</sup>, le comte de Laigue devient trésorier. Ils composent le triumvirat qui se maintient jusqu'à la Seconde Guerre mondiale à la tête de l'AB. À l'instar d'anciens membres de la Société des bibliophiles bretons, ils n'adhèrent pas à la nouvelle Société<sup>65</sup>, pas plus que l'abbé Millon, président de la SAIV de 1912 à 1914<sup>66</sup>. Roger Grand peut écrire à raison dans sa nécrologie de Pocquet : « Ce fut une chance pour la jeune société, dont le berceau ne recueillit pas que des sourires, que de trouver à ses débuts un pareil président<sup>67</sup> ». Un président d'honneur tel que M<sup>sr</sup> Duchesne, à la réputation sulfureuse, ne pouvait pas davantage être très apprécié de la direction de l'AB.

---

Société d'études historiques et géographiques de Bretagne, créée en 1897 à l'initiative de Léon Vignols, sous la présidence de Joseph Loth, puis d'Henri Sée, qui eut une brève histoire puisqu'elle cessa ses activités dès 1899 après avoir publié cinq bulletins. Cf. ROMAN, Alain, « Léon Vignols (1859-1937), un pionnier de l'histoire maritime et négrière », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXX, 2002, p. 513-539.

62. Significativement, le *terminus a quo* est celui de la création des *Annales de Bretagne*.

63. *Revue de synthèse historique*, t. XXXVI, 1923, p. 67-92.

64. Alain Raison du Cleuziou a notamment publié en 1909 *La Bretagne de l'origine à la Réunion : son histoire, ses coutumes, ses mœurs*, réédité en 1914 et 1925.

65. Le comte de Laigue avait pourtant soutenu Pocquet en 1919 (cf. *supra*). Il ne figure parmi les adhérents de la SHAB que dans la liste de 1927. Il est toujours membre en 1934. En mai 1946, dans une lettre à Pocquet, sa veuve écrit que « très absorbé par ses études et recherches personnelles, et ayant consacré son temps à l'Association bretonne, il s'était réservé pour cette société, mais il avait pour la vôtre une grande sympathie » (Arch. SHAB, boîte 4).

66. Lettre du 24 octobre 1919 où l'abbé Millon penche pour l'AB « qui vient de se réorganiser ».

67. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. VIII, 1927, p. 10.

Les textes programmatiques publiés dans les *Bulletins* ne citent jamais l'AB et donnent l'impression d'une création *ex nihilo*<sup>68</sup>. Pourtant les archives de la SHAB montrent que sa création découle d'une impossible réforme de l'AB. Pour autant, il n'y a pas de rupture à proprement parler entre la SHAB et l'AB<sup>69</sup>. La plupart des fondateurs en sont issus. 56 des 274 membres de la SHAB en 1921 sont également membres de l'AB<sup>70</sup>, dont pour certains ils partagent les opinions politiques, souvent favorables à l'Action française. De nombreux membres de la SHAB participent durant l'entre-deux-guerres aux congrès de l'AB<sup>71</sup>, dont Sageret, son secrétaire général, rend compte dans le *Bulletin* jusqu'en 1934<sup>72</sup>.

Qui adhère à la SHAB ? La première liste publiée est arrêtée au 1<sup>er</sup> janvier 1921. Le classement est alphabétique, même pour les quatre évêques. Manifestant en quelque sorte les principes laïques de la SHAB, l'athée Dottin y côtoie ainsi M<sup>gr</sup> Dubourg, cardinal-archevêque de Rennes. Se distinguent, mais à leur rang alphabétique dans la liste, les seuls membres fondateurs<sup>73</sup>. Ils sont au nombre de 13<sup>74</sup> : le baron de Berthois, Paris 16<sup>e</sup> (et Erbrée) ; Gustave de Closmadeuc<sup>75</sup>, Marnes-la-Coquette ; Raymond Delaporte, avoué à Châteaulin ; vicomte Hervé du Halgouët, Coëtisal à Sainte-Anne d'Auray ; Roger Grand, professeur à l'École des chartes, Arradon ; René Jacqmin, Paris 16<sup>e</sup> (et château du Plessix-Caër en Auray) ; Stéphane Kahn, directeur de l'*Equitable*

---

68. Ce n'est sans doute pas un hasard si, dans le premier *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, aucune allusion n'est faite aux articles de Pocquet et de Raison du Cleuziou parus dans les *Bulletins périodiques* (respectivement n° 2 et n° 6) de l'AB cités *supra*, alors que d'autres articles desdits *Bulletins périodiques* y sont cités, p. 36.

69. Il est encore question de fusion en 1923. Cf. lettres d'H. du Halgouët du 29 août 1923 et d'H. Waquet du 3 octobre 1923.

70. Liste des adhérents de l'AB, voir *Bulletin de l'Association bretonne*, « Comptes rendus... », 1920, p. 47-54. C'est le cas de nombreux membres du comité : Pocquet père, le chanoine Abgrall, Charles Chaussepied, Raymond Delaporte, Hervé du Halgouët, Roger Grand (« membre perpétuel »), Jules Haize, Frédéric Jouön des Longrais, Jules de La Martinière, le comte de Lantivy, Étienne Poirier et Émile Sageret.

71. Ils se tiennent sur trois jours fin juin, début juillet. Avant 1914, les congrès de l'AB duraient une semaine.

72. Il meurt en 1935. Émile Sageret faisait déjà les comptes rendus des excursions de l'AB avant la guerre pour le *Bulletin de l'Association bretonne*.

73. Les membres fondateurs ont racheté leur cotisation en versant d'abord 300 francs, puis 400 francs à compter de 1921, alors que le tarif annuel initial est de 16 francs, 20 francs dès septembre 1920. Peut-être à l'imitation de la SHAB, l'AB institue également des membres fondateurs au congrès de Vannes de 1920 (le taux de rachat y est de 300 francs). Il est également possible, pour 200 francs, initialement, puis 250 francs à partir de septembre 1920, de racheter les cotisations. 10 adhérents sont dans ce cas en 1920. Dans la liste de 1927, apparaîtront 13 « membres d'honneur » ayant réglé une cotisation annuelle d'au moins 40 francs.

74. Parmi eux, seuls Grand et Du Halgouët écrivent dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*.

75. Fils du célèbre archéologue, mort en 1918, qui fut l'âme de la SPM (ce sont les mots de Loth en 1926).

*Trust de New-York*<sup>76</sup>, Paris 17<sup>e</sup> ; Émile Jobbé-Duval, professeur à la faculté de droit de Paris, Paris 7<sup>e</sup> ; marquis de La Bourdonnaye, Carentoir ; G. Le Cerf<sup>77</sup>, lieutenant de vaisseau, Paris 16<sup>e</sup> ; André Mater, avocat à la Cour, Paris 8<sup>e</sup> ; Robert Michel-Dansac<sup>78</sup>, Paris 8<sup>e</sup> ; Émile Sageret<sup>79</sup>, Carnac.

La majorité des 274 adhérents<sup>80</sup> (il y a aussi 17 institutions) relèvent de la sociologie habituelle des sociétés savantes de l'époque : des chartistes, des archivistes, des libraires ou libraires-éditeurs<sup>81</sup>, des érudits, des militants comme Sullian Colin<sup>82</sup> ou Pierre Mocaër, quelques militaires, médecins et avocats, 41 ecclésiastiques (soit 15 % dont les évêques, sauf celui de Nantes, et 4 chanoines), 37 nobles titrés, 5 députés ou anciens députés, 4 sénateurs ou anciens sénateurs, dont le marquis de L'Estourbeillon, 4 notaires et un seul instituteur. Si l'on compare avec les effectifs de l'AB en 1920, la SHAB est un peu plus cléricale et nettement moins nobiliaire et politique<sup>83</sup>. Comme c'est le cas généralement à l'époque, rien n'est dit de l'adhésion des femmes dans les statuts<sup>84</sup> : elles sont 7, dont deux veuves de guerre, la duchesse douairière de Rohan et la veuve du

76. Je n'ai pu identifier ni l'individu, ni l'institution. On remarque aussi parmi les adhérents la *New York Public Library* et Miss Joséphine Osborne, de New York... Cet élément états-unien est-il une conséquence de l'engagement américain dans la guerre ?

77. Ancien officier de Marine, s'adonnait à l'étude de la musique des xv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Mort en 1933, *Bulletin*, 1933, n° 2, p. 26.

78. Membre du conseil de la Société française d'archéologie (SFA) en 1914.

79. Auteur de *Le Morbihan et la chouannerie morbihannaise sous le Consulat*, 5 vol., Paris, A. Picard, 1910-1917. Ouvrage couronné par l'Académie française.

80. Pocquet revendique plus de 300 adhésions en mars 1920. Cf. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, mars 1920.

81. Les noms de six d'entre eux figurent en couverture du *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* dès 1920 : Plihon et Homay (5, rue Motte-Fablet, Rennes), Prud'homme (Saint-Brieuc), Champion (Paris), Le Goaziou (Quimper), Durance (4 quai, puis allée d'Orléans, Nantes), Lafolye (2 place des Lices, Vannes). Les noms de Prud'homme, Le Goaziou et Lafolye continuent de figurer sur la page de couverture jusqu'à l'avant-dernière livraison du *Bulletin* (1969-1970), Plihon et Hommay devient Plihon en 1930 (même adresse), lui-même remplacé par Durand-Noël (17 quai Chateaubriand) en 1969-1970. Durance disparaît en 1969-1970. Champion avait disparu en 1949. Les noms des libraires figurent également sur la couverture des *Mémoires* jusqu'au t. LII, 1972-1974. La mention « Au siège de la Société » apparaît en 1942 (t. XXII), quand Pocquet prend la présidence.

82. Il était fils et frère d'organistes célèbres, agent d'assurances de 1894 à 1935, qui avait été secrétaire de la revue *L'Hermine*. Il avait été à l'origine de la revue *Le sonneur de Bretagne* en 1892 et fut vice-président de l'URB dans l'entre-deux-guerres.

83. Dans la liste citée *supra* des 212 adhérents de l'AB en 1920, on trouve 5 membres fondateurs, 4 membres perpétuels (ayant racheté leur cotisation) dont le vicomte de Calan et Roger Grand, une seule société, la SECA (la SAHNLA et la Société jersiaise sont « membres correspondants »), 7 prélats (en tête de liste) dont les évêques bretons, sauf celui de Nantes, 19 autres ecclésiastiques, 76 nobles titrés, 17 sénateurs, 6 députés, 5 anciens députés, 4 conseillers généraux, 2 conseillers d'arrondissement.

84. À la SAF, le nombre d'adhérentes est passé de 12 (sur 140) en 1914 à 35 sur 215 en 1920. Dans un discours prononcé lors du cinquantenaire de la SAF, le 28 juin 1923, Waquet se réjouit de la bonne santé de la société : « Jadis on ne voyait guère à s'inscrire dans nos rangs que des hommes mûrs :



sculpteur Ély-Monbet. On dénombre 42 membres résidant à Paris ou en Île-de-France, parmi lesquels le docteur Le Fur, Charles Le Goffic<sup>85</sup> et le directeur de la SFA, Lefèvre-Pontalis, professeur à l'École des chartes, dont le secrétaire est également membre.

Le corps enseignant est bien présent : son recrutement était l'un des buts fixés. Les professeurs de lycée Benaerts, Corgne, Durand (nommé professeur à la faculté de Dijon en 1927), Le Moy, l'inspecteur d'académie Léon Dubreuil côtoient les universitaires. On trouve des professeurs d'histoire du droit : Jobbé-Duval (Paris), Olivier-Martin<sup>86</sup>, déjà cités, Paul Lerebours-Pigeonnière, professeur de droit civil, et Edmond Durtelle de Saint-Sauveur, chargé de cours d'histoire du droit public, ainsi que Gabriel Le Bras<sup>87</sup>.

La faculté des lettres est représentée, outre Dottin, par Eugène Déprez (chartiste et précédemment archiviste), professeur d'histoire du Moyen Âge, et son prédécesseur, Édouard Jordan, nommé à la Sorbonne en 1920, Armand Rébillon, maître de conférences d'histoire moderne, et Pierre Le Roux, professeur de celtique. Soit la quasi-totalité du corps professoral<sup>88</sup>. Enfin signalons une présence moins attendue, celle de Fernand Kerforme, professeur à la faculté des sciences, fondateur, le 14 mars 1920, de la Société géologique et minéralogique de Bretagne<sup>89</sup>.

De 1920 à 1942, la direction de la Société reste entre les mains de ses fondateurs chartistes<sup>90</sup> : Roger Grand devient président, en juillet 1927, à la mort de Pocquet<sup>91</sup>. Il démissionne au profit de Bourde de La Rogerie, vice-président, quand il est élu sénateur du Morbihan l'année suivante, s'appliquant à lui-même les principes de la SHAB et devenant président d'honneur. Pocquet fils devient alors secrétaire général, succédant à Waquet, devenu vice-président, qui remplace au secrétariat Chassin du Guerny. En 1931, après la nomination de Pocquet à la faculté de Dijon, un troisième poste de secrétaire est

---

maintenant le mouvement a gagné jusqu'aux dames ». (*Bulletin*, n° 1, 1924, p. 31). Il n'en est pas de même à la SHAB. Cf. l'article de Jacqueline Sainclivier dans ce volume.

85. Cf. note 9. Dans une lettre à Pocquet (14 janvier 1920), Du Halgouët évoque « les amis de la première heure qui résident là-bas ».

86. Nommé en 1919 professeur d'histoire du droit à la faculté de Rennes où il enseignait depuis 1908 et nommé dès 1923, à la faculté de Paris, où il fait une brillante carrière pendant l'entre-deux-guerres. Cf. notice de POUMARÉDE, Jacques, dans HALPÉRIN, Jean-Louis, KRYNEN, Jacques, ARABEYRE, Patrick, *Dictionnaire historique des juristes français*, Paris, Presses universitaires de France 2007, p. 596-598.

87. Docteur en sciences politiques en 1921 et en droit en 1922, nommé professeur à la faculté de droit de Strasbourg en 1923.

88. Henri Sée (1864-1936), professeur honoraire depuis 1920, figure sur la liste des adhérents de 1924.

89. Un autre scientifique, Jean Le Roux (1863-1949), professeur de mathématiques à la faculté des sciences et celtisant, est membre de la SHAB en 1927.

90. Waquet écrit à Pocquet du 3 novembre 1926 sur la nécessité d'un secrétaire à Rennes : « Notre jeune confrère Merlet ferait l'affaire, seulement ne craignez-vous pas qu'on nous reproche de ne mettre que des chartistes partout ? » (Arch. SHAB, boîte 2).

91. À noter que le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* qui suit est bordé de noir. C'est encore le cas, plus discrètement, après la mort de Bourde de La Rogerie, en 1949. Les *Annales de Bretagne* font de même pour les articles nécrologiques d'Henri Sée et Georges Dottin.

créé pour Jeanne Laurent, finistérienne, chartiste, attachée à la direction des beaux-arts. En 1935, Pierre Thomas-Lacroix devient secrétaire général et François Merlet, secrétaire. Le premier trésorier, Étienne Martin, est remplacé, dès juin 1921, par son adjoint, un homme de l'art, le directeur de l'agence de la Société générale de Vannes, Laurent Latourette<sup>92</sup>, également trésorier de la SPM, à qui succèdent les directeurs successifs de l'agence de Rennes : Jacques de La Chapelle en 1924, Étienne de Martignac en 1928, Émile Binant en 1933, après un bref intermède d'Yvonne Pocquet en 1929.

Le comité ne connaît que peu de changements : le vicomte de Calan y entre, on l'a vu, dès 1921 ; au renouvellement quinquennal de juillet 1924 entrent, au titre du Morbihan, un nouveau chartiste, René Merlet, archiviste retraité, qui remplace le chanoine Chauffier, décédé en 1923, et, au titre de la Loire-Inférieure, un érudit du pays nantais, l'abbé Arthur Bourdeaut, et le numismate Paul Soullard, qui remplacent Georges Ferronnière et Jules Mathorez (tous deux décédés prématurément à 50 ans, le premier en 1922, le second en 1923). Nommé à Paris, Olivier-Martin passe de l'Ille-et-Vilaine aux Côtes-du-Nord, son département de naissance, qui a ainsi deux représentants : on continue de prendre soin de l'équilibre, même fictif, entre les départements. En 1926, Marc de Villiers du Terrage remplace le chanoine Abgrall pour le Finistère. En 1928, Eugène Déprez est nommé pour l'Ille-et-Vilaine. Alors que la rénovation des statuts de 1927 augmente le nombre de membres du comité et stipule expressément que « le comité est élu par les sociétaires », il n'est pas question d'élections jusqu'à la guerre. Entrent au comité par cooptation en 1932, Émile Chrétien, président de la SECA, François Merlet, Pierre Thomas-Lacroix et Jacques Levron, archivistes des Côtes-du-Nord, du Morbihan et de Maine-et-Loire, ainsi que Louis Le Guennec, bibliothécaire de Quimper, et en 1935 l'abbé Joseph Blarez, succédant au chanoine Buléon, pour le Morbihan. 47 noms composent le comité de 1920 à 1942, dont 6 ecclésiastiques, 2 femmes des plus discrètes, 18 chartistes. Il en reste 18 en 1942, au moment de la refonte du comité<sup>93</sup> (tableau 1, p. 85).

De 1920 à 1938<sup>94</sup>, la SHAB est une société modeste de par ses activités et ses effectifs<sup>95</sup>. L'assemblée générale se tient chaque année, sur une seule

---

92. Le poste de trésorier-adjoint et son titulaire, Le Goaziou, libraire-éditeur à Quimper, disparaissent alors du comité.

93. Louis Martin-Chauffier, Yvonne Pocquet et Jeanne Laurent ne réapparaissent pas en 1942. Les autres sont décédés.

94. Les éléments qui suivent sont tirés des archives jusqu'en 1926 et des procès-verbaux des assemblées générales parues dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*. Il n'y a, ni dans le fonds de la SHAB, ni dans le fonds qu'il a laissé (5 J), d'archives de la présidence de Bourde de La Rogerie (de 1927 à 1942),

95. Même si Roger Grand, le nouveau président, s'autocélébrant quelque peu, écrit en 1927 dans sa nécrologie de Pocquet que les volumes publiés ont placé la SHAB « au rang des meilleures académies savantes de province, de celles dont les publications se recommandent par leur tenue scientifique et qui font honneur à leur petite patrie », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie*, t. VII, 1927, p. 10.

journée, entre la fin juin et le début septembre, réunissant quelques dizaines de participants<sup>96</sup>, à tour de rôle dans les cinq départements, de Rennes, en 1921, à Vannes, en 1938, au chef-lieu du département<sup>97</sup>, en étroite collaboration avec la société départementale, dont les membres sont invités, parfois pour une séance commune aux deux sociétés (ainsi en 1926 avec la SAIV). Bourde de La Rogerie rappelle en 1929 que la Société a été créée pour « établir des relations entre les sociétés savantes des diverses villes de Bretagne », en 1934 que la Société « essaye d'établir d'affectueuses et studieuses relations entre tous les Bretons curieux de leur passé et des gloires de leur pays » et en 1938 qu'elle « publie des travaux d'intérêt général pour l'histoire de toute la Bretagne ». Les dirigeants de la SHAB sont, du reste, également actifs dans les sociétés départementales : Pocquet père préside la SAIV en même temps que la SHAB de 1923 à 1926. Henri Waquet<sup>98</sup> succède en décembre 1922 au chanoine Abgrall à la présidence de la SAF, il reste en poste jusqu'à sa mort le 20 juillet 1958<sup>99</sup>. Du Halgouët, Grand et Sageret<sup>100</sup> président la SPM respectivement en 1921, 1926 et 1928, Marseille, six fois de 1920 à 1946<sup>101</sup>. Bourde de La Rogerie préside la SAIV de 1920 à 1922 et de 1926 à 1928<sup>102</sup>, Chassin du Guerny, de 1932 à 1934.

Le programme type d'une assemblée générale consiste en une réunion du comité et du bureau le matin, une séance publique avec des conférences et une excursion l'après-midi<sup>103</sup>. Comme dans d'autres sociétés, on adopte des vœux<sup>104</sup> : le premier, très symbolique, puisque la SHAB n'a jamais cessé de travailler dans le cadre de la Bretagne historique, en faveur du maintien de l'intégrité territoriale de la Bretagne,

---

96. Les invitations aux congrès mentionnent que les dames (entendre que les épouses des membres) sont invitées en 1921, admises en 1926.

97. Sauf en 1927 (Guingamp), en 1931 (Saint-Malo, c'est la société locale qui reçoit) et en 1937 (Lannion).

98. Archiviste départemental du Finistère de 1912 à 1951, il est aussi conservateur du Musée départemental breton de 1923 à 1951.

99. Il publie en 1925, à l'occasion du cinquantenaire, les tables du *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* pour les années 1873-1924.

100. Alors président, Sageret rédige l'historique de la SPM à l'occasion de son centenaire célébré les 25, 26 et 27 mai 1926, sous la présidence de J. Loth, dans son hôtel de Château-Gaillard acquis en 1912.

101. Jusqu'en 2000, le mandat de président de la SPM dure un an.

102. Il publie en 1935 les tables des *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine* pour les années 1911-1934.

103. Le compte rendu de 1926 signale deux autobus de 27 places et plusieurs voitures.

104. Ainsi lit-on dans le compte rendu de l'assemblée générale de Quimper de 1946 : « Pour la première fois la tradition a été complètement reprise des réunions telles qu'elles se sont déroulées de 1920 à 1938 et comportant trois étapes : séance privée groupant le bureau et le comité, séance publique remplie, après l'allocation du Président, par des communications et conclue par le vote de motions (je souligne), enfin excursion archéologique », *Bulletin*, 1947, p. 2.

sans se prononcer sur le chef-lieu, à la première assemblée générale en 1920<sup>105</sup>, puis sur le transfert du Musée de la Marine à Brest en 1925, sur la langue bretonne en 1935 en association avec la SAF, sur la table des marchands de Locmariaquer en 1938<sup>106</sup>.

Les effectifs, après avoir atteint 320 membres en 1922<sup>107</sup>, plafonnent (279 membres et 26 institutions en 1924, 283 membres et 25 institutions en 1927), puis décroissent (245 membres et 23 institutions en 1934), loin des 600 adhérents espérés par les fondateurs. Les institutions abonnées sont les Archives départementales (et, à partir de 1924, les Archives de Monaco), les bibliothèques municipales des grandes villes de Bretagne, quelques bibliothèques des États-Unis, la Bibliothèque nationale du Pays de Galles, les sociétés nantaises (trois initialement) et la SPM. La sociologie des adhérents reste sensiblement la même<sup>108</sup>. Le nombre des femmes progresse lentement : de 7 en 1920, il passe à 12 en 1924, 14 en 1927 et 18 en 1934<sup>109</sup>. Il faudrait bien sûr comparer avec les effectifs des sociétés départementales et ceux de l'AB : pour la SAF, on passe de 140 en 1914 à 325 en 1923 et 332 en 1939<sup>110</sup>. D'après les relevés de Jacqueline Sainclivier, les effectifs en 1939 sont de 361 pour la SECA, 391 pour la SAF, 252 pour la SAIV, 669 pour la SAHNLA et 350 pour la SPM<sup>111</sup>.

Terminons ce regard sur les vingt premières années de la SHAB par un aspect essentiel, la production scientifique publiée dans les *Mémoires*. Si l'on examine la question d'un point de vue quantitatif, le nombre d'articles publiés dans les *Mémoires*<sup>112</sup> s'élève à 114 de 1920 à 1941, soit une moyenne de 5,7 par livraison<sup>113</sup>.

105. Il y a, en 1920, un vif débat sur les limites des régions dites Clémentel. Dans son article paru dans le *Bulletin périodique* n° 2 de l'Association bretonne, p. 23, Pocquet s'élevait contre la division en deux de la province de Bretagne, préconisée par exemple avant la guerre par le géographe Camille Vallaux, auteur en 1905 d'une thèse de doctorat, *La Basse-Bretagne, étude de géographie humaine* (cf. « La division régionale appliquée à la Bretagne », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1912, p. XXI-XXIII) : « Il n'y a pas deux Bretagne : la Haute et la Basse ; il n'y en a qu'une ».

106. En 1937, Pierre Barbier transmet au président un vœu non repris pour la protection du château du Guildo en Crêhen (Arch. SHAB, boîte 3).

107. Une lettre du trésorier de février 1922 évalue le nombre d'adhérents à 320, y compris les fondateurs et les « rachetés » (Arch. SHAB, boîte 2). Une circulaire imprimée pour solliciter de nouveaux adhérents est datée d'avril 1922 (*ibid.*, boîte 1).

108. Sur la liste des adhérents de 1934, figurent plusieurs nouveaux « fondateurs » : le juge Cordon, Eugène Corgne, Valéry Cormier, ancien magistrat, l'abbé Corven, le vicomte du Parc (Lyon), Lewis C. Lloyd (Londres), l'adjudant Ravard et Paul Sainte-Claire-Deville.

109. 8 sont issues de la noblesse en 1924, 7 en 1927 et en 1934.

110. DANIEL, René, « Un siècle d'activités... », art. cité, p. 498.

111. Voir l'article de Jacqueline Sainclivier dans ce volume, tableau n° 2.

112. On compte pour un seul article un texte publié en plusieurs parties, une pratique qui a cours de 1932 à 1959.

113. On ne trouve dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* que deux textes issus de communications faites lors des assemblées générales, l'un de Roger Grand (assemblée générale de Saint-Brieuc le 12 juillet 1922), l'autre de Georges Collas (assemblée générale de Vannes le 16 septembre 1933).

La production est très variée et diversifiée, couvrant toutes les époques, faisant côtoyer l'histoire culturelle avant la lettre (« Les aventures d'une statue » de Pocquet père) avec l'histoire économique si novatrice alors du prolifique Henri Sée, qui donne 6 articles et aborde le premier XIX<sup>e</sup> siècle. Citons encore de nombreux travaux d'archivistes<sup>114</sup>, dont plusieurs thèses d'École des chartes<sup>115</sup>, celles de René Prigent<sup>116</sup> (promotion 1921, celle de Martin-Chauffier et de Joïon des Longrais) en 1923, Pocquet lui-même en 1928 et Jacques Levron (promotion 1929) en 1933 et 1934, la thèse de l'abbé Henri Busson sur Charles d'Espinay, un ensemble d'articles sur M<sup>me</sup> de Sévigné pour le tricentenaire de sa naissance, le jansénisme traité par les chanoines Louis Raison<sup>117</sup> et Alcime Bachelier, sans oublier le breton, avec Ernault et Loth<sup>118</sup>.

Après ces débuts prometteurs, la pagination des *Mémoires* accuse une baisse continue à partir de 1935. Du reste, les *Mémoires*, qui paraissent en deux parties à partir de 1923<sup>119</sup>, se réduisent à une seule livraison annuelle après cette date. La deuxième décennie est moins florissante que la première : dès 1931, le nombre d'articles par année tombe à 5, puis encore moins avec des articles publiés en plusieurs livraisons (Sainte-Claire-Deville, Clouard). Les fondateurs (Bourde, Du Halgouët, Grand, Waquet) sont alors mis à contribution pour fournir de la copie. Le dernier volume publié avant la guerre, celui de 1939, ne comporte qu'un seul article, une longue étude d'H. du Halgouët sur le commerce nantais au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>120</sup>.

Le *Bulletin* connaît la même évolution que les *Mémoires*. Contrairement aux espérances, il ne sera jamais trimestriel : trois livraisons paraissent en 1921 et en 1922,

---

114. Rares sont ceux qui sont peu présents, comme Courtecuisse, Gandilhon, archiviste d'Ille-et-Vilaine de 1934 à 1940 (un compte rendu chacun) ou Duhem, archiviste du Morbihan de 1930 à 1931 (un article).

115. La SHAB reçoit du ministère de l'Instruction publique (direction de l'enseignement supérieur) respectivement 1 000 francs pour la publication de la thèse de Prigent, 2 000 francs pour celle de Pocquet et de la Caisse des recherches scientifiques dudit ministère 2 000 francs pour la publication de celle de Levron (Arch. SHAB, boîte 3).

116. (1895-1937). Archiviste de la marine à Brest de 1921 à sa mort.

117. Il publie également sur ce sujet dans les *Annales de Bretagne* (11 articles sur le mouvement janséniste au diocèse de Rennes de 1930 à 1933 et de 1939 à 1945) et le *Bulletin de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine* (5 articles sur le mouvement janséniste au diocèse de Dol, en 1930 et 1931, et au diocèse de Saint-Malo, de 1939 à 1942).

118. Loth donne ainsi un texte sur la thèse de Largillière, son élève, mort peu de temps après l'avoir soutenue. Voir aussi l'article de Ronan Calvez dans ce volume.

119. Cf. une note anonyme (du trésorier ?) de février 1922 propose avec succès de scinder le volume annuel de *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* en 2 fascicules (Arch. SHAB, boîte 2).

120. Il en va de même pour le volume de 1941, confié à Roger Grand. Cf. *infra*.

puis il se fait semestriel, de 1923 à 1936<sup>121</sup>, pour devenir annuel en 1937 et 1938. Le *Bulletin* est très riche d'informations et répond initialement aux buts fixés par les fondateurs : chronique d'actualités, état des connaissances, échos des sociétés savantes de Bretagne : travaux et sommaires de leurs *Bulletins*, listes des adhérents<sup>122</sup> (une forme de publicité), « variétés », c'est-à-dire brèves études ou publications d'un ou deux documents, nécrologies<sup>123</sup>, nombreux comptes rendus, qui l'emportent à partir de 1935, quand le *Bulletin* s'appauvrit. On apprend dans le *Bulletin* de 1930 (n° 2, p. 34) qu'il est rédigé essentiellement par Waquet, tandis que Bourde de La Rogerie, de 1919 à 1939, est l'un des rédacteurs, le principal, de la « Chronique d'histoire, de géographie et de littérature de la Bretagne » des *Annales de Bretagne*. Il tient aussi la rubrique « Bibliographie bretonne » de 1910 à 1942. Dès 1920, l'archiviste départemental du Morbihan, La Martinière, avait noté que le *Bulletin* et cette chronique se faisaient concurrence<sup>124</sup>.

Quand survient la guerre, qui empêche la tenue de l'assemblée générale, prévue à Nantes en septembre 1939, le bilan de vingt ans d'activités n'est pas négligeable, mais les *Mémoires*, comme on l'a vu, sont languissants et la SHAB n'est pas parvenue à publier des sources<sup>125</sup>, ce qui était un de ses objectifs initiaux : le contraste est grand avec l'impressionnant bilan de la Société des bibliophiles bretons avant 1914. La belle époque des sociétés historiques n'est pas revenue après la guerre, ou du moins les espérances de l'après-guerre se sont-elles dissipées dans les années 1930. Toutefois, il faudrait y aller voir de plus près avant de conclure à l'atonie dont on crédite souvent les sociétés savantes à cette époque, s'intéresser aux publications et aussi aux adhérents, dont le nombre augmente dans les années 1920. Cette rapide étude sur les premières années de la SHAB serait à compléter pour les autres sociétés. *Mutandis mutandis* (le rôle et l'importance des sociétés historiques ne sont certes plus les mêmes), Jean-Yves Guioimar, dont du reste *Le Bretonisme* s'arrête à la mort de La Borderie, ne traitant pas de l'âge d'or d'avant la première guerre, attend un successeur.

121. La note citée à la note 120 demande également le passage de 3 à 2 bulletins, pour des raisons financières et aussi parce que « ce bulletin est très bien fait et des érudits comme M. de La Rogerie et l'abbé Duine l'estiment beaucoup, mais pour la masse de nos lecteurs qui ne sont pas érudits cette brochure ne dit pas grand-chose ». Cette note donne de très intéressants renseignements sur la fabrication et ses coûts, pris auprès du chef des typographes d'Oberthur.

122. Listes publiées dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* de l'année au 1<sup>er</sup> janvier 1921, au 1<sup>er</sup> janvier 1927, au 1<sup>er</sup> janvier 1930, au 1<sup>er</sup> janvier 1934 et au 1<sup>er</sup> janvier 1944.

123. Tant qu'existe le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974), les seules nécrologies qui paraissent dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* sont celles des fondateurs, B.-A. Pocquet (1927, p. 1-15), par son successeur Roger Grand, et Henri Waquet, par Pocquet (1959, p. 123-128).

124. Cf. lettre de 1920 (Arch. SHAB, boîte 1).

125. En dehors, ce qui n'est pas négligeable !, des thèses d'École des chartes de Prigent (édition du formulaire de Tréguier) et de Levron (édition des actes de Pierre de Dreux).

## Barthélemy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé

La guerre et l'après-guerre marquent un tournant, une « reconstitution » selon le mot de Pocquet<sup>126</sup>. De retour de la faculté des lettres de Dijon, celui-ci est nommé à la faculté des lettres de Rennes, à la chaire d'histoire de la Bretagne créée par une loi du 13 août 1941<sup>127</sup>. Encouragé par Grand, Du Halgouët et Waquet, il prend l'initiative d'une reprise des activités de la société laissées en sommeil depuis 1939 par le président Bourde de La Rogerie, en retraite depuis 1934. Le bureau se réunit à Rennes aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine le 31 juillet 1942. Outre le président, sont présents Roger Grand, président d'honneur, Gabory et Chassin du Guerny, membres, Pocquet et Thomas-Lacroix, secrétaires généraux. Bourde de La Rogerie s'efface et devient président d'honneur. Pocquet est élu président sur proposition de Grand et Du Halgouët<sup>128</sup>, lui-même un moment pressenti. Il se trouve à la tête de la Société dont il fut, à moins de 30 ans, un des principaux fondateurs. Hervé du Halgouët et Henri Waquet sont vice-présidents. Thomas-Lacroix et Merlet restent secrétaire général et secrétaire, le trésorier est toujours le directeur de la Société générale à Rennes. À l'occasion de la réunion, le nombre des membres du comité, bureau non compris, est porté à 30. 14 nouveaux membres y font leur entrée et rejoignent les « survivants » du premier comité. Une nouvelle génération arrive, mais le style de recrutement ne change pas : les chartistes Yvonne Labbé, bibliothécaire de Rennes, Buffet, Canal et Rousseau, archivistes départementaux d'Ille-et-Vilaine, de Loire-Inférieure et du Finistère<sup>129</sup>, Étienne Aubrée, président de la Société fougeraise, le docteur Halgan, président de la SAHNLA, l'abbé Bachelier, professeur aux facultés catholiques d'Angers, Louis Chaumeil, professeur agrégé au lycée de Lorient, Edmond Durtelle de Saint-Sauveur, doyen honoraire de la faculté de droit, Paul Jeulin, magistrat, deux érudits, le Finistérien Daniel Bernard, contrôleur des télégraphes en retraite, et le « Costarmoricain » René Couffon, ingénieur, et

126. C'est le terme qu'il emploie dans sa nécrologie de Gabriel Le Bras en 1970 (*Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1969-1970, p. 33).

127. Il succède à Eugène Déprez et prononce sa leçon inaugurale le 6 novembre 1941, publiée dans les *Annales de Bretagne*.

128. Lettre de Du Halgouët du 14 octobre 1941 (Arch. SHAB, boîte 5) : « C'est sur vous que la SHAB fonde son dernier espoir. Votre retour à Rennes vous permet de sauver notre œuvre. Vous avez pris de la personnalité, vous restez jeune, tandis que les cofondateurs ont considérablement vieilli, moi en tête avec La Rogerie et bien d'autres ». Il ajoute que la section d'histoire de l'AB est désormais inexistante.

129. Louis Rousseau assure l'intérim de Waquet, inquiet par l'occupant, cause de son transfert aux Archives de la Dordogne de septembre 1941 à novembre 1944. Waquet met son exil forcé à profit pour rédiger une *Histoire de la Bretagne*, dans la collection « Que sais-je ? », publiée en 1943.

Gabriel Le Bras, professeur à la faculté de droit de Paris, devenu président de la Société d'histoire ecclésiastique de la France cette même année 1942<sup>130</sup>.

À la suite de la mort de Gouyon de Coypel, le 7 juillet 1941, Roger Grand devient directeur général de fait de l'AB. Retraité de l'École des chartes en juin 1941, Grand est à cette date, pour un an, président de la Société d'histoire de France, il devient membre du Conseil national en novembre 1941 et est nommé au Conseil consultatif de Bretagne en octobre 1942. Favorable à une fusion de la SHAB et de l'AB dans le nouveau contexte politique<sup>131</sup>, il le reste quand Pocquet prend la présidence<sup>132</sup>. Pocquet adresse en juillet 1942 une lettre aux membres du comité proposant que la SHAB devienne la section d'histoire et d'archéologie de l'AB, « tout en gardant une autonomie suffisante ». Mais le bureau du 31 juillet 1942 marque certaines réticences et n'évoque qu'une entente<sup>133</sup>. En janvier 1943, Pocquet<sup>134</sup> élabore derechef un projet de fusion : Roger Grand

130. BARBICHE, Bernard, « Gabriel Le Bras et la Société d'histoire ecclésiastique de la France », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 107, janvier-juin 2021, p. 121-128. Un colloque « Gabriel Le Bras, l'homme et l'œuvre » a été organisé à l'Institut de France le 10 février 2020. Les archives de Gabriel Le Bras (plus de 60 mètres linéaires) sont déposées aux Archives nationales.

131. Plusieurs lettres de Grand à Bourde de La Rogerie l'attestent. Le 27 octobre 1941 : « je crois de plus en plus la fusion possible. Elle correspond au besoin d'unification qu'éprouve la France nouvelle après un émiettement excessif, fruit de notre individualisme invétéré et du libéralisme révolutionnaire sans contre poids, de même qu'aux légitimes aspirations de la prochaine province de Bretagne ». Le 28 octobre 1941 : « J'ai vu de Laigue au passage à Redon et hier ici Du Halgouët [...]. Le principe d'une fusion avec une Association bretonne transformée et rajeunie où la SHAB remplirait le rôle de section autonome d'histoire et d'archéologie leur plaît ». Ce sont les termes du débat depuis 1920... (Arch. SHAB, boîte 3).

132. Lettres de Grand à Pocquet du 16 juillet 1942, où il expose son plan ébauché avec R. de Laigue pour rénover l'Association bretonne, dont il est clair qu'il se voit « directeur ou président général » : « l'AB deviendrait ou continuerait à être, selon l'esprit de ses fondateurs, le pavillon régional et régionaliste couvrant toutes les activités, autres qu'économiques et politiques, de la Bretagne ». « Elle aurait deux sections : l'une d'histoire et d'archéologie, qui ne serait autre que la SHAB, élargie par l'introduction dans son comité des éléments les plus sérieux de l'actuelle AB, l'autre de régionalisme breton, comprenant linguistique, folklore, traditions populaires de toutes sortes et qui pourrait cadrer avec certain projet que caresse M. Quenette [le préfet régional] de voir le mouvement régionaliste s'unifier en Bretagne... » (Arch. SHAB, boîte 5) ; du 23 décembre 1942 : « Le colonel de Kerangat a pris possession du secrétariat par interim de l'AB. M<sup>me</sup> de Laigue lui a passé tous les papiers de son mari. La lettre qu'il m'a écrite est d'un homme intelligent et pondéré. Elle dénote un très bon état d'esprit. Raison de plus pour que nous aboutissions le plus tôt possible à un projet de fusion qui sera facile à réaliser entre gens de bon sens, de bonne foi et de bonne volonté. Le centenaire de l'AB en 1943 serait une belle occasion de proclamer le *modus vivendi* de la nouvelle alliance » (Arch. SHAB, boîte 4).

133. « Le projet d'une entente avec l'Association bretonne est discuté. L'idée n'en est pas rejetée, dans la mesure où un accord faciliterait le développement de notre société sans compromettre son niveau scientifique ». *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1943, p. 1.

134. À noter que Pocquet prononce une conférence sur la vitalité bretonne sous la présidence de Roger Grand le 11 octobre 1942 lors des festivités en l'honneur du marquis de L'Estourbeillon pour ses quarante ans de présidence de l'URB.



deviendrait président de la SHAB, « fondue avec l'AB », lui-même devenant secrétaire général<sup>135</sup>. Le projet en reste là. Une partie du comité ne suit pas<sup>136</sup>. Même si Grand n'avait pas renoncé<sup>137</sup>, il n'en est pas question à la réunion du comité du 13 juillet 1943<sup>138</sup> où l'on se réjouit de la parution des *Mémoires* de 1941 et de 1942 et où l'on traite seulement de questions financières. La célébration du centenaire de l'AB à Vannes en septembre 1943 (le moment prévu pour la fusion ?) n'a pas lieu<sup>139</sup>, « certains contacts indésirables menaçant de s'imposer », selon les termes du bureau de l'AB après-guerre<sup>140</sup>, ni l'assemblée générale de la SHAB envisagée par Pocquet pour la fin 1943, où devaient prendre la parole Couffon, Le Bras et l'abbé Perrot<sup>141</sup>. Reportée au 21 juillet 1944, Couffon, Le Bras et Grand étant cette fois au programme, ce n'est qu'un an après, le 18 juillet 1945, qu'elle peut se tenir à Rennes, la première depuis celle de Vannes en 1938. Le Bras y prononce, devant une assistance nombreuse qui affichait « une ferme volonté de résurrection », aux côtés de Couffon (« Les verrières de la Renaissance en Basse-Bretagne »), une conférence sur « La vitalité religieuse de la Bretagne » : à peine née, la sociologie religieuse entrait à la SHAB !

L'échec de la fusion ou du moins du rapprochement avec l'AB se confirme à la Libération et Pocquet s'oriente alors vers la création de la Fédération des sociétés savantes de Bretagne<sup>142</sup>. Jean-Pierre Chaline n'a pas tort sur le fond quand il évoque une improbable Fédération historique de Bretagne en 1920<sup>143</sup>. C'est un peu le rôle que la SHAB voulait jouer. En 1936, l'AB, quant à elle, avait envisagé à son congrès de

---

135. Deux notes de janvier 1943 (Arch. SHAB, boîte 5).

136. Lettres exprimant les réticences de Thomas-Lacroix (janvier 1943) et Du Halgouët (9 août 1942, 19 janvier et 28 octobre 1943) (Arch. SHAB, boîte 5).

137. Lettre de Grand à Pocquet du 12 juin 1943 : « Le colonel de Kerangat vient de passer ici une journée. [...] M. de Kerangat est tout à fait de notre avis quant aux vues d'avenir concernant l'AB » (Arch. SHAB, boîte 5).

138. Y assistaient : le président Pocquet, les présidents d'honneur Roger Grand et Henri Bourde de La Rogerie, le secrétaire général Thomas-Lacroix, le secrétaire, François Merlet, et Rousseau, Buffet, Durtelle de Saint-Sauveur, Labbé, Gabory.

139. Lettre du 12 juin 1943 de Roger Grand exposant les préparatifs et les contacts pris à Vannes (arch. SHAB, boîte 5).

140. *Ouest France*, 8 juin 1946, page de Rennes, « Le nouveau bureau de l'Association bretonne ». Dans une lettre à Pocquet du 7 janvier 1944, le félicitant de préparer l'assemblée générale de l'été 1944, Thomas-Lacroix écrit : « Si l'Association bretonne avait été un peu moins timorée, elle aurait pu tenir son congrès à Vannes en septembre dernier ».

141. Lettre de Grand à Pocquet du 9 décembre 1943 (Arch. SHAB, boîte 5).

142. De 1946 à 1948, Pocquet correspond avec les présidents des fédérations régionales (Normandie, Bourgogne, région Gascogne-Adour, Sud-Ouest, Languedoc méditerranéen et Roussillon) et ceux des sociétés départementales bretonnes qui donnent leur accord et concourent à la rédaction des statuts à sa demande en mai 1948. (Archives SHAB, boîte 13).

143. CHALINE, Jean-Pierre, *Sociabilité...*, *op. cit.*, p. 220.

Quimper la création d'une structure semblable à son profit, au moment où la SHAB était moins dynamique, tentative qui resta sans lendemain<sup>144</sup>. L'idée était dans l'air et Buffet l'évoque dans une lettre du 23 juillet 1942, peu avant la réunion du comité<sup>145</sup>. À l'assemblée générale des 17-18 juillet 1946 (sur deux jours, pour la première fois, selon le vœu exprimé par le président en 1945), passant outre aux statuts, deux vice-présidents supplémentaires sont nommés pour donner un caractère « plus fédéral » à la Société : Émile Gabory pour la Loire-Inférieure et le chanoine Pommeret pour les Côtes-du-Nord. Avec les deux vice-présidents en place (Du Halgouët pour le Morbihan et Waquet pour le Finistère), le président représentant, quant à lui, l'Ille-et-Vilaine, les cinq départements sont représentés.

L'assemblée générale de 1946 donne son accord au projet de Fédération des sociétés savantes de Bretagne, « à condition qu'il n'en résulte pas la publication d'un périodique nouveau ». À l'assemblée générale de Saint-Brieuc (1947), est annoncée la création de la Fédération, administrée par les présidents des cinq sociétés départementales. À l'assemblée générale de Nantes (juillet 1948), les statuts sont adoptés, le président n'est autre que Gabriel Le Bras, fort de son double ancrage paimpolais et guérandais autant que de sa stature intellectuelle, Pocquet étant secrétaire général<sup>146</sup>. Le *Bulletin* devient l'organe de la Fédération. Les statuts distinguent nettement les membres fondateurs, la SHAB et les cinq sociétés départementales, des membres adhérents, sans en préciser le nom. Quatre sociétés y entrent par la suite : l'AB<sup>147</sup>, la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo (SHAASM) en juillet 1949, la Société d'archéologie et d'histoire de l'arrondissement de Fougères (SAHAF) en novembre 1948<sup>148</sup>, la Société

---

144. En 1936, lors du congrès de l'AB de Quimper, se tient le 1<sup>er</sup> juillet une réunion à l'instigation du directeur de l'AB, à laquelle assistent le colonel Balagny, représentant la SAHNLA, Bourde de La Rogerie, la SAIV, Marsille, la SPM, Waquet, la SAF, Du Halgouët, la SHAB, et pour l'AB : de Laigue, docteur Piquenard, Le Berre et Ruello. Les SECA, SHAASM et SAHAF ont donné leur accord. « Il est décidé à l'unanimité de se grouper autour de l'Association bretonne », chaque président de société étant membre du bureau de l'AB. Ce qui est le cas pour la composition du bureau de 1936. Ce ne l'est plus dès 1937. De fait, aucune suite ne semble être donnée si l'on regarde les procès-verbaux dans le *Bulletin* de l'AB de 1937 à 1939. Une lettre de Du Halgouët au président de l'AB du 16 juin 1936 reprend les arguments des débuts : la SHAB, « née d'un principe et d'un besoin d'érudition pure » (...) « est une élite de travailleurs » « Arch. SHAB, boîte 2 ».

145. *Ibid.* boîte 5.

146. Le Bras avait initialement refusé, suggérant le nom de Roger Grand, mais accepte, expliquant dans une lettre à Pocquet du 15 septembre 1948 que celui-ci suscite des réserves, principalement du fait de « son attitude pendant l'Occupation ». (Arch. SHAB, boîte 13). Lors d'une réunion du bureau de l'AB du 12 novembre 1949, R. Grand est pressenti comme directeur général, « sous réserve de son acceptation », qui ne vint pas. *Bulletin de l'Association bretonne*, 1950, p. 9.

147. Je n'ai pu retrouver la date d'adhésion. Mais l'AB se réjouit de la création de la Fédération le 16 juillet 1948, *Bulletin de l'Association bretonne*, 1949, p. 22.

148. Notons que la Société d'archéologie et d'histoire de l'arrondissement de Fougères publie un volume de *Bulletin et mémoires* annuel à partir de 1957. Deux sociétés manifestent leur intérêt mais ne

d'études de Brest et du Léon (SEBL), après 1954. Un projet de refonte des statuts est préparé conjointement en juillet 1948. La limite de 1848 y est repoussée à 1919<sup>149</sup>. Mais ce projet reste dans les cartons.

Quant à l'AB, elle est profondément renouvelée au sortir de la guerre, après les décès de son président Gouyon de Coypel en 1941, de son secrétaire et trésorier, le comte de Laigue, le 7 octobre 1942, et du vicomte de Calan, le 30 décembre 1944. Après une réunion de bureau le 21 décembre 1945, le comité désigne début juin 1946 un nouveau directeur général<sup>150</sup>, Michel du Halgouët, maire de Renac, conseiller général d'Ille-et-Vilaine, neveu d'Hervé du Halgouët, et le nouveau bureau : le colonel Le Maignen de Kerangat reste secrétaire général et trésorier, Bourde de La Rogerie, directeur de la section d'archéologie et d'histoire. L'AB tient son premier congrès d'après-guerre à Vannes les 25 et 26 juillet 1946, dix jours après l'assemblée générale de la SHAB et à la veille du pardon de Sainte-Anne d'Auray, et absorbe en octobre 1946, à la suite du décès un mois auparavant de son président depuis 1903, le marquis de L'Estourbeillon, l'Union régionaliste bretonne (URB), dont elle ajoute le nom au sien. En 1947, le congrès de l'Association bretonne (23-25 juillet) se tient à nouveau quelques jours après celui de la SHAB (16-17 juillet)<sup>151</sup>, dans le contexte du Congrès interceltique de Saint-Brieuc qui se tient du 16 au 27 juillet<sup>152</sup>. En janvier 1948, l'AB adopte de nouveaux statuts, premier changement depuis sa recréation en 1873, puisque les tentatives de 1920 n'avaient pas abouti<sup>153</sup>. L'AB est à présent structurée en quatre sections : agriculture et développement économique ; archéologie et histoire ; art, tradition et travaux populaires (créée à la suite de l'absorption de l'URB) et préservation de la langue bretonne<sup>154</sup>.

Les deux sociétés suivent désormais chacune son chemin, dans un esprit différent, qui n'a changé ni pour l'une, ni pour l'autre<sup>155</sup>. Les derniers statuts le confirment :

---

son pas retenues : les Amis de Guérande (octobre 1948), la Fédération régionaliste de Bretagne (novembre 1948) (Arch. SHAB, boîte 13).

149. Arch. SHAB, boîte 19.

150. En dépit des statuts adoptés en 1948 selon lesquels l'AB a à sa tête un président, Michel du Halgouët ne porte pour la première fois, semble-t-il, ce titre qu'en 1966.

151. L'excursion de la SHAB se tient sur la journée du 17 juillet, sous la conduite de Cornon, Couffon et Merlet, celle de l'AB le 26 juillet, à Quintin, Châtelaudren et Plélo, sous la direction de Frotier de la Messelière.

152. Entre les deux congrès, le 20 juillet 1947, est inauguré le musée Renan à Tréguier.

153. En 1922, était apparue une éphémère nouvelle section du commerce et de l'industrie, que présidait Bobin-Chevaye, sénateur de la Loire-Inférieure élu en 1920, directeur des Ateliers et chantiers de la Loire.

154. Dans les statuts de 1948, l'AB est administrée par un comité, comme la SHAB ; c'est la seule fois que l'on trouve cette dénomination dans ses statuts. Dans les statuts de 1981, on retrouve le terme de conseil.

155. Sous la présidence d'Emmanuel Salmon-Legagneur, l'AB organise ainsi un colloque intitulé : « L'âme bretonne, que devient-elle ? », dont les actes sont publiés dans le *Bulletin de l'Association*

la SHAB étudie l'histoire et le patrimoine de la Bretagne (statuts de 2017), l'AB la Bretagne (statuts de 2021<sup>156</sup>).

Dans la recomposition du paysage après la guerre, il faut aussi citer l'apparition en 1947 d'une nouvelle revue bimestrielle, la *Nouvelle revue de Bretagne*, fondée dans l'esprit de la Résistance<sup>157</sup>, dirigée par Adolphe Le Goaziou, le libraire de Quimper présent aux commencements de la SHAB, Francis Le Bour'his-Kerbiziet<sup>158</sup> et Fañch Gourvil<sup>159</sup>. Elle s'interrompt dès 1953, au décès de Le Goaziou. On y retrouvait des auteurs et des adhérents de la SHAB. Mais cette revue se voulait à la fois plus large : l'histoire, mais aussi l'économie, le folklore, la langue bretonne, et moins érudite : articles plus courts et moins annotés, questions et réponses. La SEBL lui succède dès 1954, mais avec un ancrage (nord) finistérien, et publie *Les cahiers de l'Iroise*.

Pocquet est un président très actif durant toute sa présidence, de 1942 à 1965 : il fait paraître fin 1942 les *Mémoires* de 1941<sup>160</sup>, un seul et très long « article » de Roger Grand qui est en même temps un livre, *La chouannerie de 1815*, publié aux éditions Perrin, et en juillet 1943 les *Mémoires* de 1942<sup>161</sup>, puis ceux de 1943<sup>162</sup>, et le *Bulletin*, interrompu en 1938, dresse la table des publications de la SHAB peu après son arrivée (en 1943) et de nouveau en 1967, peu après son départ. Il mène une campagne de recrutement à partir de juillet 1943 et obtient de nombreuses adhésions<sup>163</sup>.

---

bretonne, t. 106, 1998, p. 271-365. (*A contrario*, Alain Croix que l'article d'André Loyer, « L'âme bretonne », paru en 1946 dans les *Annales de Bretagne*, « plonge dans des abîmes de perplexité » le classe à part, seul *item* de la rubrique Divers, dans sa table des *Annales de Bretagne* de 1886 à 1993). Cf. aussi TURQUET de BEAUREGARD, Jacques, « Caractères particuliers à l'Association bretonne », *Bulletin de l'Association bretonne*, 1987, p. 143-155.

156. Article 2 des statuts adoptés au congrès de Quimper en octobre 2021 : « L'Association bretonne a pour objectif l'étude de la Bretagne, dans la diversité de ses aspects contemporains et passés, de ses perspectives d'avenir, dans la défense et le respect de son identité ».

157. Le premier article est significativement consacré à « Charles de Gaulle, parisien bretonnant (1837-1880) ».

158. (1871-1956). Juriste, ancien président de la SAIV de 1941 à 1943.

159. Les fondateurs de la *Nouvelle revue de Bretagne* sollicitent le bureau de l'AB du 25 février 1947 sur une proposition de cotisation et d'abonnement confondus. Le bureau de l'AB refuse. Je n'ai pas trouvé si la SHAB a elle aussi été sollicitée.

160. Autorisé par la *Kreiskommandantur* de Rennes le 22 décembre 1941 (Arch. SHAB, boîte 4).

161. Ce volume comporte trois articles, dus à des auteurs, le jésuite Pierre Delattre, Du Halgouët et Waquet, dont deux sont alors en péril (le père Delattre se cache, Waquet a été déplacé du Finistère à la Dordogne).

162. La Commission du contrôle du papier d'édition donne son accord en 1942 et 1943 pour le tirage des livraisons de 1941 à 1943 à 350 exemplaires. Pocquet, sur la suggestion de Le Bras, sollicite Louis de Broglie, de l'Institut, ce qui explique la présence d'une lettre du prix Nobel du 9 juillet 1943. Une demande du 4 juillet 1944 pour le volume de 1944 n'est pas partie... (Arch. SHAB, boîte 4).

163. *Ibid.*, boîte 5, adhésions et correspondance, juillet 1943-juin 1947. Citons entre autres le docteur Lebreton et l'instituteur Thomas, en août 1942, Henri Fréville, en juillet 1943, le chanoine Guéguen, recteur du Folgoët, en mars 1944, le doyen de la faculté de droit, Le Noan, et le Quimpérois Louis

Il réactive les sources de financement : préfecture, CNRS, Archives nationales, conseils généraux des 5 départements<sup>164</sup>. Il souhaite renforcer financièrement la SHAB en demandant, en application des statuts (article 10), la reconnaissance d'utilité publique, qui permettrait de recevoir donations et legs, comme l'ont obtenue la SPM en 1877, la SFA en 1889 et la SAHNLA en 1929<sup>165</sup>. Il en est question en 1943<sup>166</sup>, puis à l'assemblée générale de 1945, et de nouveau lors de la tentative de rédaction de nouveaux statuts de 1948. Cette tentative reste sans suite.

D'un point de vue scientifique, Pocquet est l'auteur le plus prolifique de la SHAB avec 149 contributions dans les *Mémoires* et les *Bulletins*<sup>167</sup> : articles sur toutes les périodes, comptes rendus, bibliographies, nécrologies... Sa bibliographie, publiée par ses soins dans les *Mémoires* de 1970, compte 136 titres (hors compte rendus) de 1914 à 1971<sup>168</sup>. Pocquet fait preuve d'une activité étonnante si l'on se souvient qu'il est aussi professeur et directeur des *Annales de Bretagne*, *de facto* à partir de 1946, année où il en publie les tables, *de jure* à partir de 1958 jusqu'à octobre 1963, où il est remplacé par André Mussat<sup>169</sup>, à la suite de son départ en retraite<sup>170</sup>. On notera qu'il obtient l'appui du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) de 1947 à 1954, à la fois pour les *Mémoires*<sup>171</sup> et pour les *Annales de Bretagne*.

Pocquet rend enfin effectives les promesses de poursuivre l'œuvre de la Société des bibliophiles bretons en inaugurant la collection « Archives historiques de Bretagne » : en 1959, paraissent les *Mémoires du chanoine Moreau sur les guerres de la Ligue*,

---

Ogès, en avril 1944, la marquise de La Bourdonnaye en remplacement de son mari, en décembre 1944, Cartier-Bresson et Émile Decré, de Nantes, en remplacement de leur père, respectivement en janvier 1945 et en décembre 1946, le doyen de la faculté des lettres, André Loyer, en juin 1945, Jean Choleau et Joseph Cuillandre en juillet 1945, le médecin-général Hamet en novembre 1945, Jos Le Doaré en mars 1946, l'abbé Louis Beuve-Méry, en octobre 1946, etc.

164. Demandes de subventions, 1942-1955 (Arch. SHAB, boîte 13).

165. Le brouillon du courrier de Pocquet à Jenouvrier du 8 août 1919 suggère que l'AB renouvée demande la reconnaissance d'utilité publique (Arch. SHAB, boîte 1).

166. C'est quasiment, à part l'approbation du rapport financier, la question de la suspension du rachat des cotisations, l'emploi des réserves, le seul objet de la seconde réunion du bureau durant l'Occupation, tenue à Rennes, aux Archives départementales, le matin du 13 juillet 1943. Cf. Arch. SHAB, boîte 5, réponses à l'invitation au bureau. La déclaration de la SHAB en préfecture est-elle un premier pas (*Journal officiel*, 24 mai 1944) ?

167. Suivi de Jacques Charpy (54 contributions), de Michael Jones (52 contributions) et d'Henri Waquet (46).

168. À la suite de la nécrologie de son prédécesseur, Jacques Charpy complète cette bibliographie jusqu'à 1985 et arrive à 158 titres (*Mémoires*, 1989, p. 539-541).

169. Il fonde en 1964 avec André Mussat l'Association des amis de Rennes.

170. La mention « Publié avec la collaboration de MM. Les archivistes des 5 départements de Bretagne », présente depuis 1892 sur la couverture de la revue, disparaît alors.

171. La mention « Publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique » apparaît alors sur les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*. Cette aide du CNRS est d'ailleurs une des raisons alléguées pour la création de la Fédération : il était plus facile ainsi d'obtenir des crédits.

édition annoncée par Waquet dès 1922 et publiée de manière posthume, puis en 1964, le livre de l'universitaire gallois George Knowlson, *Jean V, duc de Bretagne, et l'Angleterre (1399-1442)*.

Jeune retraité, Pocquet quitte la présidence de la SHAB en 1965, à l'occasion du renouvellement du comité. Il est remplacé par Jacques Brejon de Lavergnée, né en 1911, professeur à la faculté de droit depuis 1944, également président de la SAIV de 1965 à 1967, succédant à Pocquet qui occupait ce poste de 1962 à 1964. Brejon inaugure son mandat par un article sur Marcel Planiol<sup>172</sup>, dont il éditera *l'Histoire des institutions de la Bretagne*<sup>173</sup>.

Après le renouvellement de 1942 et jusqu'à 1975, fin de la présidence de Jacques Brejon de Lavergnée, une certaine stabilité règne dans la composition du bureau et du comité, la sociologie des adhérents, les congrès et les *Mémoires*.

Le comité et le bureau de 1945<sup>174</sup> sont quasiment reconduits à l'identique en 1950<sup>175</sup>, sans que l'on remplace tous les disparus : les rangs sont clairsemés. On y remédie en 1955 avec plusieurs entrées<sup>176</sup>, puis le bureau et le comité de 1955 sont reconduits en 1960, avec cinq entrées au comité<sup>177</sup> ; le comité est intégralement reconduit en 1965, si ce n'est qu'entre le nouveau président, Brejon, et qu'en sort l'ancien, Pocquet, de même en 1970 (hormis l'entrée de Sanquer et Riché) après plusieurs entrées en 1967-1968 en cours de mandat, non signalées dans les comptes rendus des congrès. La répartition par départements demeure. Mais une rubrique « Paris » apparaît en 1965.

Les chartistes dominent au bureau ; outre le président jusqu'en 1965, les vice-présidents, en dehors d'Hervé du Halgouët et René Couffon, sont des archivistes :

---

172. « Le manuscrit de *l'Histoire des institutions de Bretagne* par Marcel Planiol », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1966, p. 5-45.

173. Cf. l'article de Thierry Hamon dans ces *Mémoires*.

174. Le bureau de 1942 est renouvelé à la marge en 1945 : Buffet et Durand-Vaugaron remplacent Thomas-Lacroix et Merlet. Louis Durand-Vaugaron, qualifié de commandant en 1961, décédé en 1980, est un personnage sur lequel on sait peu de choses ; il est l'auteur de cinq articles parus dans les *Annales de Bretagne* de 1957 à 1969 et de neuf articles dans le *Bulletin* ou les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* de 1951 à 1970. Entrent au comité en 1945 l'abbé Martin, recteur de Réguiny, Corgne, professeur au lycée de Pontivy, Giraud-Mangin, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque municipale de Nantes, et Cornon, architecte en chef des monuments historiques.

175. Giot, Berranger et Hardouin, président de la SAIV, entrent au comité.

176. Des archivistes départementaux : Jarry (Finistère), Le Saulnier de Saint-Jouan (Vendée), Robet (Ille-et-Vilaine), des membres des sociétés : le chanoine Russon, président de la SAHNLA, Paul Manceron, vice-président, F. Gourvil, président de la Société d'études de Morlaix, le lieutenant-colonel Le Maignen de Kérangat, secrétaire général de l'AB, l'abbé Raison du Cleuziou, archiviste de l'évêché de Saint-Brieuc. Un seul universitaire : P. Merlat, et deux femmes, chartistes, Simone Goubet et Geneviève Beauchesne.

177. Charpy, archiviste départemental du Finistère, René Richelot, président de la SAIV, Jean Bousquet, directeur des antiquités historiques (et professeur de grec à la faculté), Jean Delumeau, professeur à la faculté des lettres, et l'abbé Danigo.

Waquet, Gabory, Merlet, Buffet, Thomas-Lacroix. En 1958, Jean Robet, conservateur aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, devient secrétaire général (jusqu'en 1975), succédant à Buffet<sup>178</sup>, et Henri de Berranger trésorier<sup>179</sup> (jusqu'en 1970, où il est remplacé par Françoise Mosser)<sup>180</sup>. Cette même année, Charpy remplace Thomas-Lacroix.

Si l'on se penche maintenant sur les 75 membres du comité de 1942 à 1975 (tableau 1, p. 85), on dénombre 23 chartistes<sup>181</sup> dont les 4 femmes (Yvonne Labbé, entrée en 1942, Simone Goubet et Geneviève Beauchesne, en 1955, Françoise Mosser, première femme directrice d'archives départementales en Bretagne, en 1967). En dehors des trois fondateurs : Grand, Joüon des Longrais, Pocquet, et de Déprez, la plupart sont archivistes : Merlet puis Le Saulnier de Saint-Jouan (Côtes-du-Nord), Waquet, puis Jarry et Charpy (Finistère), Berranger puis Du Boisrouvray et les archivistes honoraires Canal et Gabory (Loire-Inférieure/Atlantique), Bourde de La Rogerie, Buffet et Robet (Ille-et-Vilaine), Thomas-Lacroix puis Mosser (Morbihan), Geneviève Beauchesne, archiviste de la Marine à Lorient, et Jacques Levron, archiviste de Maine-et-Loire puis de Seine-et-Oise. Il n'y a que deux conservateurs de bibliothèque : Yvonne Labbé et Louis Rousseau.

21 membres ressortissent aux sociétés savantes<sup>182</sup>, dont la majorité des 9 ecclésiastiques<sup>183</sup> :

- Côtes-du-Nord : Émile Chrétien, le chanoine Pommeret, René Couffon et le chanoine Raison du Cleuziou, présidents de la SECA respectivement de 1926 à 1945, de 1945 à 1947, de 1956 à 1965 et de 1969 à 1988, René Tostivint, vice-président de 1968 à 1988 ;

178. Louis Durand-Vaugaron n'est pas remplacé au secrétariat.

179. C'est la fin des trésoriers directeurs de la Société générale de Rennes, comme c'était encore le cas en 1942 (Bois), 1950 (Allard) et en 1955 (Renaux).

180. De nouveaux présidents d'honneur apparaissent : en 1950, Gabriel Le Bras et Edmond Durtelle de Saint-Sauveur, en plus de Roger Grand ; en 1965, Pocquet du Haut-Jussé, resté seul au décès de Gabriel Le Bras en 1970.

181. En incluant Jean Robet dont la scolarité fut interrompue par la guerre et qui n'avait pas le titre d'archiviste paléographe.

182. N'oublions pas que plusieurs archivistes départementaux, en poste ou retraités, sont, comme avant la guerre, présidents de sociétés : François Merlet, président de la SECA de 1948 à sa mort en 1956, Henri Waquet, de la SAF jusqu'à sa mort en 1958, Henri-François Buffet, de la SAIV de 1953 à 1955 et de 1968 à 1970, Henri de Berranger de la SAHNLA, de 1969 à 1974, Pierre Thomas-Lacroix et Françoise Mosser, de la SPM, respectivement en 1948, 1956 et 1960, d'une part, en 1972 et 1976, d'autre part. Louis Rousseau, chartiste, directeur de la Bibliothèque municipale de Rennes de 1958 à 1981, est président de la SAIV de 1971 à 1973.

183. Ce sont, dans l'ordre d'élection, les abbés Bourdeaut (1942-1944), Bachelier (1942-1962), Martin (1945), Pommeret (1945-1947), Russon (1955-1961), Raison du Cleuziou (1955-1970), Danigo (1960-1980), Marsille (1965-1970) et Nédélec (1965-1970).

- Finistère : Daniel Bernard, Fañch Gourvil, président de la Société d'études de Morlaix<sup>184</sup>, le chanoine Nédélec et René Daniel, qui se succèdent à la présidence de la SAF, de 1964 à 1969 et de 1969 à 1978 ;  
- Ille-et-Vilaine : le docteur Paul Hardouin, Émile Évellin, René Richelot, présidents de la SAIV respectivement de 1950 à 1952, de 1956 à 1958 et de 1959 à 1961, et Etienne Aubrée, président de la SAHAF, de 1935 à 1956 ;  
- Loire-Inférieure/Atlantique : le docteur Halgan et le chanoine Russon, présidents de la SAHNLA de 1939 à 1944 et de 1949 à 1961, Paul Manceron, Paul Jeulin ;  
- Morbihan : Louis Marsille, président de la SPM en 1946, le jésuite Henry Marsille, fils du précédent, président en 1954, 1958 et 1969, et le chanoine Danigo, président en 1962 et 1973.

L'AB est la moins bien représentée : son secrétaire général de 1943 à 1959, le lieutenant-colonel Le Maignen de Kérangat, est élu au comité de 1955 à 1965.

Les 31 autres sont les vétérans de Calan, Du Halgouët et Delaporte, trois banquiers, Bois, d'Allard et Renaux, les professeurs de lycée Chaumeil et Corgne, Raymond Cornon, architecte en chef des monuments historiques, le médecin-général Charles Laurent, Louis Durand-Vaugaron, Giraud-Mangin, directeur honoraire de la Bibliothèque municipale de Nantes, les abbés Martin, recteur de Régigny, et Bourdeaut. Les universitaires restent en nombre limité : outre Déprez, Durtelle de Saint-Sauveur, Le Bras, Olivier-Martin, Poirier et le chanoine Bachelier, doyen de la faculté des lettres d'Angers, tous déjà présents en 1942, apparaissent Giot (conservateur au Musée de Penmarc'h) en 1950, Merlat en 1955, Mussat en 1958, Bousquet (directeur des antiquités historiques, également professeur de grec à la faculté) et Delumeau en 1960, Brejon de Lavergnée en 1965, Cardot, Lebègue, Meyer et Touchard en 1967-1968, Sanquer et Riché (Paris X-Nanterre) en 1970. Les arrivées d'historiens universitaires rennais sont donc des plus limitées.

Quant aux adhérents, leur nombre décroît et stagne avant de remonter un peu au début des années 1970, alors que le nombre d'institutions adhérentes triple en trente ans, passant de 20 (1944) à 61 (1975). Le nombre de services d'archives ne change pas : les cinq services départementaux, les archives de Rennes et celles de Monaco. En revanche, la progression dans les bibliothèques est forte. Entre 1944 et 1975, les effectifs évoluent ainsi, d'après les listes d'adhérents publiées<sup>185</sup> :

---

184. La Société d'études de Morlaix, fondée en 1879, avait repris ses activités en 1928, après un sommeil de plus de 30 ans, et diffusait un *Bulletin*.

185. Listes publiées dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* de l'année au 1<sup>er</sup> janvier 1944, au 1<sup>er</sup> janvier 1951, en 1955, en 1958, en 1961, au 20 octobre 1967, au 20 janvier 1971, au 1<sup>er</sup> janvier 1975 (dans le dernier *Bulletin* publié, 1971-1974). Les listes donnent souvent la profession et indiquent les membres qui ont racheté leur cotisation (il en reste 27 en 1971 et 24 en 1975). La pratique se perd : deux rachats seulement après 1971. Dans le cas des libraires, on ne sait s'ils sont adhérents ou plus vraisemblablement diffuseurs des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*.



- en 1944, 265 adhérents, 20 institutions (Archives : 5, Bibliothèques : 12 ; autres : 2) ;  
 - en 1951, 224 adhérents, 25 institutions (Archives : 6, Bibliothèques : 14, autres : 5) ;  
 - en 1961, 224 adhérents, 34 institutions (Archives : 7, Bibliothèques : 22, autres : 5) ;  
 - en 1971, 263 adhérents, 53 institutions (Archives : 7, Bibliothèques : 37, autres : 9) ;  
 - au 1<sup>er</sup> janvier 1975, 282 adhérents et 61 institutions (Archives : 7, Bibliothèques : 36, autres : 18).

Le nombre de femmes stagne longtemps : on en compte 23 en 1944, 20 en 1951<sup>186</sup> et 22 en 1961, mais 51 en 1971<sup>187</sup> et 54 en 1975 : un changement s'amorce<sup>188</sup>. Le nombre d'ecclésiastiques, lui, amorce sa décrue : 29 en 1944 et 1951, 23 en 1961 (dont les 5 évêques), 18 en 1971 (dont 3 évêques) et 1975 (dont 2 évêques). La baisse en pourcentage est plus forte<sup>189</sup>. En 1961, 23 des 224 adhérents portent un titre nobiliaire.

À partir du premier, celui de Vannes en 1949, les congrès annuels<sup>190</sup> se déroulent toujours selon le même schéma, inspiré du modèle des congrès de l'AB d'avant-guerre. La date se fixe en septembre à partir du congrès de Lannion de 1957, à une seule exception<sup>191</sup>. Le *Tro Breizh* à travers les cinq départements est strictement respecté à partir du « congrès » de Rennes de 1945<sup>192</sup>. Les congrès durent plutôt 2,5 jours que 3<sup>193</sup> (les jours de la semaine varient). Ils se composent de deux séances de communications, d'excursions et d'une conférence publique. Les congrès sont organisés avec la société départementale (Couffon, par exemple, est très actif dans les Côtes-du-Nord) et/ou l'archiviste départemental. Les comptes rendus des années 1960 donnent quelques précisions sur le nombre de congressistes : entre 50 et 80<sup>194</sup>.

186. Dont 7 chartistes et la première universitaire, M<sup>lle</sup> Foreville, professeur à la faculté des lettres de Rennes.

187. Dont la deuxième universitaire adhérente, M<sup>lle</sup> Bordeaux, professeur à la faculté de droit de Nantes.

188. Cf. l'article de Jacqueline Sainclivier dans ces *Mémoires*.

189. Cf. l'article de Yann Celton dans ces *Mémoires*.

190. Les congrès font l'objet d'un compte rendu dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* d'où sont tirés les éléments qui suivent.

191. En 1964, le congrès a lieu du 2 au 4 juin (en raison de la date du congrès des archivistes). Le congrès de Vitré (1955) s'était déjà tenu en septembre, mais celui de 1956 en mai (« en raison du calendrier universitaire »). Le passage de juillet (date des assemblées générales et congrès de 1945 à 1954) au début du mois de septembre, a-t-il été effectué pour ne pas coïncider avec les dates des congrès de l'AB, traditionnellement fixées fin juin ou début juillet, ou correspond-il à de nouvelles habitudes de vie ?

192. Année en 0 et 5 : Ille-et-Vilaine ; années en 1 et 6 : Finistère ; années en 2 et 7 : Côtes-d'Armor ; années en 3 et 8 : Loire-Atlantique ; années en 4 et 9 : Morbihan. Seule la pandémie de 2020 changera cette mécanique bien huilée...

193. Le congrès de Guingamp (1952) ne dure que deux jours.

194. Banquet : 50 convives en 1961, 44 en 1964, 60 en 1966. Excursions : 80 participants en 1961, 60 en 1965.

Les communications sont peu nombreuses : 5 à 10<sup>195</sup>. Elles portent sur des sujets variés, malgré le souhait de donner un thème dès le début (1950 : marine, archéologie « classique » et Préhistoire ; 1951 : la route et ses historiens (feuillet imprimé) ; 1952 : les étapes du peuplement), puis de nouveau, en 1971 (Brest) : la Bretagne et la mer, et 1972 (Dinan) : foires et marchés de Bretagne, avec un programme de travail imprimé, concocté par Thomas-Lacroix, sans vrai résultat. La « grande » (d'une journée)<sup>196</sup> et la « petite excursion » sont très suivies. Les comptes rendus, publiés dans le *Bulletin*, donnent le nombre de cars et évoquent la caravane de voitures<sup>197</sup>. Plus qu'un détail : le programme du congrès envoyé aux adhérents ne précise pas les titres des communications mais les monuments et sites visités. La convivialité règne et les agapes s'éternisent quelquefois, compromettant l'après-midi de la grande excursion ! Sur l'ambiance de ces congrès qu'elle connut, jeune archiviste, je renvoie au texte qu'a bien voulu écrire Françoise Mosser<sup>198</sup>.

Les conférences publiques sont quasi systématiques et donnent le plus souvent lieu à publication. Ce sont des événements mondains : un carton d'invitation est adressé aux autorités civiles, militaires et religieuses<sup>199</sup>. On souligne du reste la présence des autorités à la conférence publique : évêque, président du conseil général, préfet ou sous-préfet... Les conférences sont confiées à des archivistes, des universitaires, des érudits, laïcs ou religieux<sup>200</sup>. Le plateau peut être prestigieux : en 1957, au congrès de Lannion, Louis Massignon parle devant le président Pleven et le préfet, sous la présidence de Gabriel Le Bras.

Dans la tradition des sociétés savantes, on émet encore parfois des vœux : vœu suscité par Du Halgouët pour une protection départementale des monuments historiques en 1944, vœu pour la cathédrale d'Alet en 1955, vœu pour l'enseignement du breton en 1956, pour le breton et la publication du manuscrit de Planiol en 1959, sur la protection de patrimoine mobilier (vols, modifications) à Lamballe en 1962, – de la Fédération sur le même sujet en 1964 –, sur la conservation des noms

---

195. Les assemblées générales de 1945 à 1948 en comptaient encore moins : 2 en 1945 (Couffon, Le Bras), 2 en 1946 (Bernard, Pommeret), 1 en 1947 (Couffon) et 2 en 1948 (Mollat et Catta).

196. La « grande excursion » existe déjà dans les assemblées générales de l'après-guerre à Quimper en 1946, à Saint-Brieuc en 1947 et à Nantes en 1948. Elle occupe toute la deuxième journée. En 1946, elle se fait en Finistère sud ; en 1947, en Trégor ; en 1948, dans la presqu'île guérandaise. En 1951, au congrès de Landerneau, il y a 2 jours d'excursions.

197. La grande excursion a parfois lieu hors de Bretagne, notamment par le biais du réseau des chartistes archivistes : Deux-Sèvres en 1953 (congrès de Clisson), Mayenne en 1955 (congrès de Vitré), Mayenne et Anjou en 1958 (congrès de Châteaubriant), Manche en 1960 (congrès de Fougères), Anjou en 1963 (congrès d'Ancenis), Vendée en 1968 (congrès de Nantes). La frontière départementale est également franchie en 1952 (congrès de Guingamp, excursion à Saint-Herbot, déjeuner à Huelgoat) et en 1973 (congrès de Guérande, excursion en Morbihan).

198. Cf. son article p. 93.

199. Cf. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds Brejon, 124 J 45.

200. Cf. liste des conférences en annexe.

de lieux et sur la sauvegarde de la porte de Bouguen à Brest en 1971. Les années post-conciliaires s'inquiètent des destructions dues aux changements liturgiques<sup>201</sup>.

Venons-en aux *Mémoires*. De 1942 au volume de 1972-1974, on compte 174 articles publiés dans les *Mémoires*, soit la même moyenne de 5,7 qu'entre les deux guerres. Les communications qui sont prononcées dans les congrès ne sont pas toutes publiées, elles peuvent l'être ailleurs que dans les *Mémoires* de la SHAB. Les articles sont peu nombreux, les auteurs également. En 1957, cas extrême, les *Mémoires* ne contiennent que trois articles dont deux publications de thèses, déjà anciennes, d'École des chartes (Jean Gautier, 1930 et Anne Morel, 1938<sup>202</sup>). Une partie de la thèse de Jacques Charpy est publiée en 1963. De nombreux articles émanent des archivistes (Waquet, Thomas-Lacroix, Buffet, Beauchesne, Merlet...), sans compter ceux, innombrables, on l'a dit, de Pocquet : jusqu'en 1975, l'élément chartiste est majeur<sup>203</sup>. Les seules femmes qui écrivent dans les *Mémoires* avant 1975 sont chartistes : Mireille Forget (promotion 1935, celle d'Henri-François Buffet) et Yvonne Labbé (promotion 1936) en 1944, les deux premiers articles publiés par une femme dans les *Mémoires*<sup>204</sup>, Geneviève d'Haucourt en 1945, Anne Lombard-Jourdan en 1950, Geneviève Beauchesne en 1953, Yvonne Labande en 1954, Anne Morel en 1957<sup>205</sup>.

Les autres auteurs sont des hommes des sociétés savantes : le docteur Hardouin, les juges Debary et Jeulin, les érudits Du Halgouët, Bernard, Durand-Vaugaron, les chanoines Catta et Mahuas... Le vice-président René Couffon se détache du lot et publie régulièrement de 1936 à 1972. C'est le cinquième contributeur des *Mémoires* en nombre d'articles. Les universitaires ne sont pas si nombreux ni si productifs. Citons Cardot, et, pour un ou deux articles chacun, Durtelle de Saint-Sauveur, Falc'hun, Lebègue, Le Bras, Merlat, Touchard. La limite de 1848 n'est que rarement dépassée. On compte sur les doigts d'une main les textes qui s'y risquent, dont un seul atteint le tout début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>206</sup>. Le bref et tout à fait insolite compte rendu d'un livre

201. Intervention de Le Bras en septembre 1968 appelant à sauver les mégalithes et les objets religieux.

202. La seconde partie de l'article d'Anne Morel est publié l'année suivante.

203. Les autres conservateurs sont très peu nombreux : Giraud-Mangin, Auzas. Jarry, archiviste du Finistère de 1951 à 1959, ne publie rien. Le Saulnier de Saint-Jouan, archiviste des Côtes-du-Nord de 1957 à 1981, un seul compte rendu.

204. Si l'on excepte les articles d'Ethel Fawtier, reprenant un texte d'André Oheix, en 1925 et de Marthe Péquart, cosigné avec son mari en 1929.

205. Une seule exception : une édition de texte par Odette Dourver, bibliothécaire à Brest, en 1967. Il faut attendre 1975 pour que des textes soient signés par d'autres auteures. La première est Denise Moirez, de l'Inventaire.

206. On peut citer une étude de Cardot sur la fin du Second Empire vue dans la presse rennaise à l'occasion du centenaire, la publication des lettres d'un député au grand-père de Pocquet de 1870 à 1875, des mémoires d'un capitaine de navire de 1891, édités par sa descendante (cf. note précédente), ou l'évocation du poète nantais Joseph Rousse, directeur de la Bibliothèque municipale de Nantes de 1895 à 1908, mort en 1909.

sur la *Commune de Nantes* de Yannick Guin par le président Brejon de Lavergnée en 1970<sup>207</sup> n'en est que plus piquant : c'est la seule trace des événements de mai...

D'un point de vue quantitatif, les évolutions de la pagination des *Mémoires* se rapproche de celle des *Annales de Bretagne* : une période de basses eaux de 1923 à 1963, pour Alain Croix<sup>208</sup>. En se rappelant que les *Mémoires* et les *Annales de Bretagne* ont le même directeur de 1948 à 1963, peut-on faire un parallèle pour les *Mémoires* de la SHAB avec le jugement sévère qu'émet qu'Alain Croix sur les *Annales de Bretagne* dans l'article du *Dictionnaire d'histoire de Bretagne* (2008) : « affectée par les difficultés du contexte général (guerres et crise économique mondiale), et aussi une moindre qualité du personnel universitaire, [les *Annales de Bretagne*] jouent un rôle beaucoup plus discret entre les années 1920 et 1960, marquées par d'éphémères tentatives pour pallier la faiblesse de la production historique : ouverture à la géographie et augmentation de la place tenue par l'archéologie, la littérature, la langue bretonne ». Sans aller si loin, sans doute peut-on dire qu'il s'agit d'une histoire traditionnelle, au risque de tomber parfois dans l'érudition pour l'érudition, comme le regrette dans une lettre à Brejon le professeur Lebègue<sup>209</sup>, chez des intervenants heureusement non publiés. Ce, alors que les nouveaux courants historiographiques venus de l'École des Annales, dont des représentants arrivent à l'université de Rennes dans les années 1960 : Goubert, Meyer, Delumeau, Lebrun, ne sont pas présents dans les *Mémoires*.

Mais les universitaires concurrencent les chartistes, les érudits et les abbés lors des conférences publiques : on y entend Henry Contamine, « éblouissant » en 1967, Jean Meyer en 1970 (« Jeunesse et Révolution, 1770-1800 » !), Jean Tanguy en 1971 et André Mussat en 1974<sup>210</sup>. Si André Mussat publie peu, il est en revanche très présent dans les excursions (dès 1955, où il présente l'église d'Avesnières, près de Laval, et en 1958 en Mayenne et en Anjou) et pour faire connaître les réalisations de l'Inventaire. Il est à la manœuvre avec la jeune équipe de l'Inventaire au congrès de Lorient en 1974. Dans les années 1970, les effectifs des adhérents s'accroissent, comme le nombre des participants au congrès (100 à La Baule en 1973, 150 à Lorient en 1974). On se plaît à souligner l'air de jeunesse au congrès de Lorient. Il y des signes encourageants, n'était la situation calamiteuse des *Mémoires* et du *Bulletin* : la pagination plonge, alors que celle des *Annales de Bretagne*, qui avait fortement

---

207. *Bulletin*, 1969-1970, p. 69.

208. CROIX, Alain, *Table analytique des Annales de Bretagne, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 101, n° 1, 1994. « Introduction », p. 7-11.

209. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 124 J 43. Lettre du 28 septembre 1972 après le congrès de Dinan. Dans une lettre de juillet 1973, Lebègue est encore plus sévère : « Le manque de conférenciers sérieux risque de porter à ces congrès annuels des coups dont ils ne se remettront pas ».

210. Seule la conférence d'H. Contamine est publiée.

chuté de 1940 à 1960, reprend vigueur dans les années 1960 et encore davantage dans les années 1970<sup>211</sup>. De plus, le retard de parution s'accumule<sup>212</sup>.

Concluons cette séquence en évoquant le rôle de la Fédération dans ces années : Pocquet en allant chercher Le Bras voulait placer la Fédération sous un patronage prestigieux, comme son père l'avait fait pour la SHAB avec M<sup>gr</sup> Duchesne et Loth. Le Bras esquisse un plan de travail pour les futurs congrès au congrès de Vannes en 1949 et récidive dans le *Bulletin* de 1959, où il publie « Quelques directives », document extrait des *Cahiers des amis de Guérande*<sup>213</sup>, assiste à certains congrès, voulant insuffler un esprit de recherche. Comme Pocquet, il termine son mandat au congrès de Dol en 1965, appelant de nouveau au travail collectif<sup>214</sup>. Pour le remplacer, on est allé chercher Frédéric Joüon des Longrais, l'un des fondateurs de la SHAB, quarante-cinq ans plus tôt. Il n'assiste qu'au congrès de Saint-Brieuc en 1967<sup>215</sup> et démissionne en 1969, évoquant une « fédération fantomatique<sup>216</sup> ». Dans une note de la même année, Pocquet écrit que la création de la Fédération visait à obtenir des aides du CNRS qui n'iraient qu'à des sociétés fédérées et qu'il s'était contenté d'un fonctionnement minimal, très lié à celui de la SHAB, soulignant que le président de la SHAB était le secrétaire général de la Fédération. C'est Raymond Lebègue, un historien de la littérature, membre de l'Institut, ayant des attaches en Bretagne, qui le remplace. Il donne trois textes les trois premières années de sa présidence. Surtout, il tente de susciter une vie collective, notamment en proposant, on l'a dit, des thèmes aux congrès de 1971 et 1972, comme Le Bras dans les années 1950, avec le même (in)succès...

---

211. Croix, Alain, « Introduction » à la *Table analytique*... art. cité. Évolution de la pagination des *Annales de Bretagne*, 2 tableaux, p. 12-14. Pour comparer avec les *Mémoires*, voir annexe 2, p. 80-91.

212. Les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* de 1967 et 1968 et ceux de 1969 et 1970 sont regroupés en un seul fascicule. Puis un seul *Bulletin* est publié pour les années 1971 à 1974 et un seul volume de *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* pour les années 1972 à 1974. Les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* de 1970 sont distribués en 1972, les *Mémoires* de 1971 en 1973, ceux de 1972-1974 fin 1975, le *Bulletin* de 1971-1974 début 1976.

213. Il y suggère des pistes de recherche, notamment pour la période contemporaine, où beaucoup d'amateurs peuvent travailler, laissant aux spécialistes des facultés, chartes, Hautes Études, sciences politiques les sujets techniques et l'Antiquité aux archéologues.

214. Il y exhorte les « sociétés fédérées à multiplier leur zèle en ouvrant des enquêtes concertées, en échangeant des conférenciers, en instituant des discussions dans des colloques sur un thème donné, en entreprenant des publications communes, etc. »

215. Il est en déplacement au Japon en 1966 et en Italie en 1968 (lettres du 10 juillet et du 9 septembre 1968). Il écrit qu'il suit le modèle de son prédécesseur qui « n'honorait guère de sa présence qu'un congrès sur 3 ».

216. Lettre à Brejon du 7 juillet 1967 : « Je crains d'avoir été fort imprudent en acceptant de présider une société véritablement inexistante comme vous me l'indiquez fort bien [...]. Cette fédération fantomatique ». Il présente sa démission dans une lettre du 13 mai 1969 : « Il faut trouver quelqu'un de jeune et d'actif ». (Arch. SHAB, boîte 16).

## La révolution de 1975<sup>217</sup> et la formule Charpy

C'est précisément cette structure que Jacques Charpy souhaite réveiller en 1975, année électorale. Le congrès doit se dérouler en Ille-et-Vilaine. Très investi dans la SHAB depuis sa nomination comme archiviste départemental du Finistère en 1959, Jacques Charpy, devenu vice-président en 1970, fut, d'après le *Bulletin*, « l'âme du congrès » de Brest de 1971. Succédant en mai 1973 à Henri-François Buffet, décédé en janvier, à la direction des Archives d'Ille-et-Vilaine, il organise le congrès de Vitré. Le 2 mai 1975, il fait savoir aux présidents de vingt-six sociétés, élargissant ainsi le périmètre de la Fédération, que Brejon ne se représente pas et a proposé son nom pour lui succéder<sup>218</sup>. Il accepte mais souhaite rénover la SHAB par la création d'une Fédération historique des sociétés savantes de Bretagne, qui éditerait une revue intitulée *Mémoires de Bretagne*, regroupant les anciens *Bulletins* et *Mémoires*, en prenant en compte que les *Annales de Bretagne*, devenues en 1974 *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, « ont perdu leur caractère breton ». Il joint un projet de statuts qui prévoient la dissolution de la SHAB. L'idée ne plaît guère à Pocquet<sup>219</sup>... Au même moment, l'AB fait montre de volontarisme : à l'issue de son exposé au 100<sup>e</sup> congrès national des Sociétés savantes, en mars 1975 à Paris, son secrétaire général, Michel Duval, conclut en souhaitant l'ouverture d'un centre culturel breton et l'élaboration d'un « programme régional de recherches » associant les universitaires, dont les travaux seraient publiés dans « une revue pluridisciplinaire de haute tenue »... et ajoute : « à l'heure du renouveau culturel et économique de la Bretagne, face à l'essoufflement de certaines publications savantes (et je songe en particulier aux *Mémoires* de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, fondée en 1921) »<sup>220</sup>.

Dans une lettre au président Brejon du 19 août 1975<sup>221</sup>, quelques jours avant le début du congrès, Charpy prend acte des oppositions et déclare accepter la présidence de la SHAB à la tête d'un comité et d'un bureau très renouvelés. C'est ce qui se passe au congrès de Vitré. À l'instar de Pocquet en 1942, Charpy, sans s'encombrer des statuts, crée un comité d'honneur où figurent 17 membres du

217. Pour parodier une formule de Pascal Ory (cf. ORY, Pascal, *L'entre-deux-mai*, Alma éditeur, 2018).

218. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 124 J 43, papiers Brejon.

219. Cf. note de Pocquet du Haut-Jussé, hostile à cette refondation (« La société provinciale n'est pas l'addition des sociétés locales ») et lettre de Pocquet à Brejon du 19 mai 1975 où il écrit : « Comment approuver un plan qui mettrait fin à une société pour laquelle je me suis dépensé toute ma vie et qui a prouvé qu'elle pouvait prospérer ? ». Il ajoute : « Vous pouvez montrer ma lettre » (*Ibid.*, 124 J 41, papiers Brejon).

220. DUVAL, Michel, « L'Association bretonne et l'Union régionaliste bretonne », *Bulletin de l'Association bretonne*, 1976, p. 53-62, ici p. 62. Remarquons que les livraisons du *Bulletin* de l'AB de ces années-là ne sont pas très épaisses non plus.

221. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 124 J 43.

comité de 1970<sup>222</sup>, comité dont il ne sera plus question par la suite, et en reprend 10<sup>223</sup> dans le nouveau comité, où il fait entrer de nouveaux universitaires : Guy Devailly, Jean Gallet, Philippe Hesse, Michael Jones, Noël Tonnerre, et de nouveaux conservateurs : les archivistes Chantal Daniel, Claude Fagnen et Chantal Reydellet, la bibliothécaire Brigitte Massiet du Biest, l'archéologue Charles-Tanguy Le Roux, François Bergot, directeur du musée des beaux-arts de Rennes, Jean-Claude Menou et seulement deux personnalités du monde des sociétés : Jean-Michel Dunoyer de Segonzac, président de l'AB, et Georges-Michel Thomas, secrétaire général de la société d'études de Brest et du Léon. La composition du nouveau comité vaut manifeste. 5 vice-présidents sont nommés, qui représentent la diversité de la SHAB : René Daniel, président de la SAF, Xavier du Boisrouvray, directeur des Archives départementales de Loire-Atlantique, Jean-Claude Menou, conservateur régional des bâtiments de France, André Mussat, professeur d'histoire de l'art et vice-président de la commission régionale de l'Inventaire et René Sanquer, maître assistant à l'université de Bretagne occidentale (UBO) et directeur des antiquités historiques de Bretagne. Quatre femmes entrent aux postes de trésoriers, Françoise Mosser et Chantal Daniel, et de secrétaires, Brigitte Massiet du Biest et Chantal Reydellet.

Avant de décrire les activités de la SHAB depuis 1975, intéressons-nous d'abord au comité. À partir de 1975, le comité n'est plus présenté par départements, mais par ordre alphabétique, dans le souci d'une identité « SHAB ». Même s'il faut faire la part des choses (tous les membres du comité ne sont pas également actifs), l'étude de sa composition de 1975 à 2019, date du dernier renouvellement, est révélatrice et montre une dénotabilisation et une professionnalisation : sur les 129 membres élus<sup>224</sup>, pour cinq ans jusqu'en 1990, puis pour quatre ans après cette date<sup>225</sup>, on trouve 34 archivistes, dont 26 conservateurs et 2 archivistes diocésains, 44 universitaires, dont 30 en histoire, 6 en histoire du droit, 5 en histoire de l'art et archéologie, 2 en lettres, 1 en géographie, 8 autres enseignants, 24 fonctionnaires du monde de la Conservation (Inventaire/ Monuments historiques : 10 ; Archéologie : 5 ; Musées : 4, Bibliothèques : 5) et 15 présidents, vice-présidents

222. Geneviève Beauchesne, Henri de Berranger, Jean Bousquet, Eugène Corgne, Raymond Cornon, Pierre-Roland Giot, Simone Goubet, Faïch Gourvil, Charles Laurent, Raymond Lebègue, Jacques Levron, Paul Manceron, Henry Marsille, Jacques Raison du Cleuziou, Jean Robet, Louis Rousseau, Pierre Thomas-Lacroix. Figurent également au comité honoraire Alfred Le Bars (Morlaix) et Gilbert Rech, directeur de l'Ecole de droit de Vannes, qui n'apparaissent pas dans le comité de 1970.

223. Les archivistes Xavier du Boisrouvray, Jacques Charpy, Régis de Saint-Jouan et Françoise Mosser, les érudits René Daniel, le chanoine Danigo et René Tostivint ainsi que les universitaires Jean Meyer, André Mussat et René Sanquer.

224. Les statuts de 1991 fixent le nombre de membres élus à 35, ceux de 2004 à 31.

225. Du fait des nouveaux statuts adoptés en 1991.

ou secrétaires de sociétés historiques à titre personnel<sup>226</sup>, 2 membres du CNRS et 2 divers. Si l'on s'intéresse à trois catégories précédemment étudiées, on observe que le clergé tend à disparaître<sup>227</sup> (4), que la féminisation progresse doucement (30) et que la part des chartistes diminue (20). Le comité perd son caractère « archivo-chartiste », surtout son caractère chartiste à mesure que la profession d'archiviste s'ouvre aux non-chartistes. On note toutefois que le nombre de chartistes, tous archivistes, reste élevé, au regard de la croissance des effectifs des enseignants du supérieur, alors que le nombre d'archivistes progresse, avec l'apparition des postes d'adjoints, mais beaucoup moins. Les présidents, Charpy et ses deux successeurs, sont conservateurs d'archives. Au bureau, trésoriers et secrétaires sont majoritairement archivistes, avec une composante universitaire (cf. tableau 2, p. 88).

Depuis 1975, la SHAB fonctionne sur le patron défini antérieurement, au rythme des congrès annuels, auxquels une inflexion scientifique plus marquée est donnée. Le congrès se tient toujours début septembre, sur trois jours, systématiquement du jeudi au samedi à partir des années 1990<sup>228</sup>. La part des séances de communications augmente. Quatre demi-journées y sont généralement consacrées et leur nombre ne cesse de croître : de 5 à 6 avant 1975, le nombre tourne autour de 10 entre 1975 et 1981, puis oscille entre 13 et 16 de 1982 à 1990. Il se stabilise à ce niveau à partir de 1990, oscillant entre un minimum de 13 en 2000 à un maximum de 21 à Paimpol en 2012, avant de redescendre au nombre plus raisonnable de 15 à Pornic en 2018 et à Vannes en 2019<sup>229</sup>. Les communications entrent dans un cadre plus construit dans la mesure où on est enfin parvenu, à partir de 1978<sup>230</sup>, à imposer un thème trans-périodes<sup>231</sup>, même si la barrière non écrite de 1945<sup>232</sup> est plus solide

---

226. Ne sont donc pas compris dans ce chiffre de 129 les membres de droit, soit les cinq présidents des sociétés départementales, à partir de comité élu en 1995, puis les présidents des neuf sociétés membres de la Fédération à partir de 2007, après la modification des statuts sur ce seul point adoptée à l'assemblée générale de 2004. La plupart des sociétés sont représentées avant 1995 ou 2004, selon le cas, par leur président, élu à titre personnel. L'AB est représenté par Jean-Michel Dunoyer de Segonzac de 1975 à 1990, puis seulement à partir de 2007, comme membre de droit.

227. Le dernier est le chanoine Le Floch, élu pour la dernière fois en 1995.

228. Signalons que, de 1998 à 2002, C. Laurent invite au congrès le président de la Fédération des sociétés historiques normandes.

229. Dans une lettre du 28 janvier 1970, Raymond Lebègue écrivait que vingt lui paraissait le nombre souhaité pour que le congrès ait un « véritable rayonnement » (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 124 J 47).

230. En 1977, le congrès fut consacré à Anne de Bretagne, seule occurrence d'un congrès consacré à une personnalité de l'histoire de Bretagne (le seul autre cas est le numéro spécial sur M<sup>me</sup> de Sévigné en 1926, pour le troisième centenaire de sa naissance).

231. Ce qui peut poser des difficultés pour aborder des sujets plus contemporains : les guerres sont de toujours, mais l'environnement, le tourisme, le sport...

232. Les statuts de 1991 ne donnent aucune indication de limite dans le temps.



que, jadis, celle de 1848 : la Seconde Guerre mondiale (plus traitée que la Première, pour laquelle il faut attendre 2009) est un terme quasi indépassable, sauf parfois en histoire religieuse<sup>233</sup>. Les thèmes abordés sont des plus divers<sup>234</sup>. À partir du congrès de Fougères en 1995, il s'ajoute le thème local, en lien avec la ville d'accueil<sup>235</sup>. L'apparition du thème local conduit logiquement à la publication de volumes spéciaux, issus des *Mémoires*, qui fut longue à venir mais remporte un grand succès<sup>236</sup>.

Peu à peu, la majorité des communications des congrès émanent de l'université : la présence des universitaires, plutôt discrète jusque-là, devient prépondérante à partir de 1975. La SHAB profite de l'expansion universitaire en effectifs et en qualité de ces années-là, notamment à Rennes 2 et à l'UBO (sans oublier les historiens du droit de Rennes 1)<sup>237</sup>, universités qui fournissent des intervenants parmi les enseignants et leurs nombreux étudiants de maîtrise et doctorants. Des étudiants font souvent leurs premières armes par une communication à la SHAB : ainsi apparaissent dans les tables de nombreux auteurs d'un seul article. Mais d'autres intervenants viennent régulièrement aux congrès dont ils deviennent des figures. Outre Jacques Charpy, président d'honneur, citons quelques disparus : Bertrand Frélaut, Hubert Guillotel, Jean-Pierre Leguay et Gwenno Le Menn, la figure « bretonne » des congrès pendant de longues années.

La professionnalisation de l'histoire s'impose. Les figures d'érudits « à l'ancienne » comme Michel Duval, auteur de 16 articles de 1975 à 2005, ou le juge Jean-Louis Debaue, auteur de 6 articles de 1985 à 2004, ne sont pas remplacées. L'élément chartiste et archiviste se fait bien plus rare pour les communications que quelques années plus tôt.

La convivialité demeure et attire les congressistes, autour de 200 en moyenne suivant une estimation de Jacques Charpy en 1985 (moins ensuite<sup>238</sup>), pour qui le congrès est un véritable rendez-vous annuel, ponctué par son banquet<sup>239</sup>, sa réception rituelle à l'hôtel de ville – où le président de la Fédération (Jacques Brejon de Lavergnée de 1975 à 1986, André Chédeville de 1986 à 2006, Christiane Plessix-Buisset de 2008 à 2017) répond avec humour et érudition au maire, le seul personnage « officiel » du congrès désormais –,

233. Voir les articles de l'abbé Guéhenneuc ou de Marcel Launay.

234. On trouvera la liste des congrès et des thèmes en tête des *Tables des Mémoires et Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* sur le site de la SHAB. Entre 1996 et 2001, Catherine Laurent, souhaitant susciter des recherches, lance des programmes pluriannuels : « La table, boire et manger », 1995-1996 ; « Les femmes en Bretagne », 1998-2000 ; « L'homme, la nature et le paysage », 2009-2001.

235. Seulement traité sporadiquement auparavant aux congrès de Guingamp, Redon et Châteaubriant.

236. Trois livraisons de 2016 à 2018 : Montfort, Quimperlé et Tréguier.

237. Les universités de Nantes et, plus tard, de Bretagne Sud sont nettement moins présentes.

238. 200 au congrès de Quimper (1986), 150 à celui de Châteaubriant (1988), 175 à Vannes (1989). L'excursion mobilise quatre cars au congrès de Pornic de 1978 et à celui de Pontivy en 1979.

239. Parfois dans des conditions mémorables : en bateau sur la Vilaine en 1993, à l'hôtel de M. Hulot à Saint-Nazaire en 2008, dans la rade de Brest sous la brume, en 2011.

et son excursion, même si la grande excursion du troisième jour n'est plus systématique et se scinde le plus souvent en deux demi-journées. Ces excursions sont des moments attendus, des points d'orgue du congrès, car elles permettent des visites de monuments parfois peu accessibles, présentés par des spécialistes. À l'époque de Charpy, beaucoup de visites sont confiées au service de l'Inventaire, qui monte en puissance depuis le début des années 1970, sous l'impulsion initiale d'André Mussat, puis sous la direction de Roger Barrié. Des conservateurs de l'Inventaire continuent jusqu'à aujourd'hui à assumer ce rôle, aux côtés de ceux des monuments historiques, des conservateurs des antiquités et objets d'art, plus rarement des historiens de l'art universitaires. De plus en plus, les comptes rendus d'excursion deviennent de véritables articles, passant de quelques pages à la vingtaine. Quatorze châteaux ou manoirs médiévaux sont étudiés entre 1996 et 2018 par le duo gallois formé de Gwyn Meirion-Jones et de Michael Jones, également à l'origine de 4 voyages outre-Manche pendant la présidence de C. Laurent, autres moments de convivialité.

La conférence publique, confiée à un universitaire ou à un conservateur, après avoir connu un caractère épisodique de 1982 à 2004, devient systématique à partir de 2005<sup>240</sup>. Le thème en est varié. L'architecture et l'urbanisme sont abordées à deux reprises à Pontivy (1979, 2009) et quand les congrès se déroulent dans des villes reconstruites (Saint-Nazaire, Brest, Saint-Malo, Lorient de 2008 à 2014).

Les *Mémoires* sont, depuis 1975, devenus les actes des congrès de l'année précédente. La livraison 1975-1976 fait la transition. La couverture n'indique plus les libraires, mais le seul siège de la société. La maquette est rénovée à cette occasion. Elle est rajeunie en 1996 et n'a pas été modifiée depuis. L'illustration en couleur arrive cette même année 1996. Un logo est adopté en 1997, choisi par Denise Delouche, d'après Jeanne Malivel<sup>241</sup>.

La quasi-totalité des communications sont désormais publiées<sup>242</sup>. Mais on y trouve aussi, parfois, des articles supplémentaires et trois autres types de textes :  
- de 1976 à 1995, des « Bulletins historiques », qui font le point des connaissances en archéologie, histoire et histoire de l'art, ou de la situation de services patrimoniaux (antiquités historiques, bibliothèques, musées) confiés aux universitaires ou conservateurs

240. Cf. annexe 1. Liste des conférences publiques de 1949 à 2019.

241. DELOUCHE, Denise « À propos du nouvel emblème de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne. De l'actualité de Jeanne Malivel », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXV, 1997, p. 379-380. En octobre 1922, Grand avait proposé à Pocquet un emblème dû à l'abbé Boutin, sans suite (Arch. SHAB, boîte 1).

242. Les discours d'ouverture sont publiés à partir de 2011, 2013 pour celui du président de la SHAB. Auparavant, on ne trouve que l'allocation de Couffon en 1967 publiée dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, et celle du président de la SPM en 1984.

(18 contributions)<sup>243</sup>. Depuis 2008, la parole est donnée aux responsables des divers secteurs du patrimoine (sauf les archives : cordonnier mal chaussé !) œuvrant en Bretagne, y compris le patrimoine immatériel. Ces 10 contributions témoignent d'une montée en puissance du patrimoine dans les préoccupations de la SHAB, puisque, aussi bien, depuis les statuts de 1991, il est dit que l'étude de l'histoire et du patrimoine de la Bretagne est le but de la SHAB.

- des chroniques des sociétés savantes plus ou moins développées : ainsi une rubrique « Actualités des Archives départementales de 1971 à 1975 » inaugurée dans le volume 1975-1976, n'est pas poursuivie<sup>244</sup>. Dans le volume de 1978, Charpy signe une chronique des sociétés savantes de Bretagne suivie d'un tableau desdites sociétés par Brejon, complété d'une rubrique « périodiques et collections ». Cette tentative de poursuivre le *Bulletin* reste sans lendemain et cette chronique se réduira aux sommaires des publications des sociétés fédérées, depuis 1978<sup>245</sup> jusqu'à présent, sauf une interruption pour les années 1990-1995<sup>246</sup>. Elle reprend vigueur avec Christiane Plessix-Buisset, qui donne une « Vie de la Fédération » de 2011 à 2017<sup>247</sup>. Les autres informations que renfermait le *Bulletin* ne sont pas reprises dans les nouveaux *Mémoires*.

- des comptes rendus, rubrique qui a connu un grand développement ces dernières années : 93 soit 6 par an de 1976 à 1990<sup>248</sup>, 167 soit 9 par an de 1991 à 2007, 442 soit 31 par an de 2008 à 2021. La SHAB s'efforce ainsi de recenser les parutions importantes sur l'archéologie, le patrimoine et l'histoire de la Bretagne.

L'accroissement du nombre des communications, quasi systématiquement publiées, comme l'apparition ou l'accroissement de nouvelles rubriques, expliquent l'augmentation de la pagination, qui se voit à l'œil nu et que les chiffres confirment<sup>249</sup>. Les *Mémoires* enflent ! Quatre volumes dépassent même les 750 pages<sup>250</sup> (*Mémoires* de 2002, 2009, 2016 et 2018).

243. On peut y rattacher un article sur la numismatique bretonne d'Yves Coativy dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXI, 2002.

244. Quelques années plus tard, les *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* reprendront quelque temps cette rubrique pour les services d'archives du Grand Ouest.

245. CHARPY, Jacques « Travaux des sociétés savantes de Bretagne (1978-1982) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LIX, 1982, p. 389-407.

246. Les publications des 9 sociétés fédérées de 1996 à 2017, celles des sociétés départementales et de l'AB après 2018.

247. André Chédeville ne sacrifia qu'une seule fois à cet exercice : « Chronique des Sociétés historiques de Bretagne en 1995 », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXIV, 1996, p. 475-477.

248. D'après les chiffres de J. Charpy, « Bilan 1976-1990 », *ibid.*, t. LXIX, 1991, p. 398-399.

249. Cf. annexe 2, p. 80-81.

250. Non compris le volume de 2005 (751 p.) où les *Tables* 1995-2004 occupent les pages 643 à 747.

Quant aux adhérents, voici quelques chiffres : en 1975, on comptait 282 personnes physiques et 61 personnes morales<sup>251</sup>. Charpy donne le chiffre étonnant de 515 membres en 1977<sup>252</sup>, annonce 73 adhésions au congrès de Pontivy en 1979. On dénombre 638 membres en 1994 (mais les couples comptent pour deux adhésions). Au congrès d'Auray (1999), Catherine Laurent annonce le chiffre de 754 membres, qui serait le plus élevé jamais atteint.

Pour notre siècle, d'après les listes publiées dans les *Mémoires*<sup>253</sup>, on constate les effectifs suivants :

- au 30 juin 2001 : 491 cotisations (421 simples et 70 couples) et 109 institutions ;
- en août 2009 : 376 cotisations (322 simples et 54 couples) et 117 institutions ;
- au 1<sup>er</sup> juin 2011 : 349 cotisations (298 simples et 51 couples) et 104 institutions ;
- au 1<sup>er</sup> juin 2015 : 293 cotisations (249 simples et 44 couples) et 102 institutions ;
- au 1<sup>er</sup> mai 2021 : 266 cotisations (238 simples et 28 couples), 21 sociétés membres du collège et 86 institutions.

Comment expliquer cette forte baisse en vingt ans ? À mon sens, les années des présidences Charpy et Laurent, pour faire court, connaissent des vents porteurs en ces temps où la généalogie<sup>254</sup>, le patrimoine, le retour aux sources sont en vogue. 1975, c'est le *Cheval d'orgueil*, 1980, l'année du patrimoine. C'est le moment où l'association *Buhez*, créée en 1978 et regroupant les musées de société, d'histoire et d'archéologie de Bretagne, propose de grandes expositions comme « Le mariage en Bretagne », « Les Bretons et Dieu ». On publie l'histoire des villes (Privat), des départements (Bordessoules), Ouest-France crée sa maison d'édition en 1975 et édite de 1980 à 2005 une *Histoire de Bretagne* confiée aux meilleurs spécialistes, des professeurs de Rennes 2. À partir de 1970, *Skol Vreizh* publie son *Histoire de la Bretagne et des pays celtiques*, régulièrement mise à jour, jusqu'à la dernière édition de 2012. La revue *ArMen*, revue de vulgarisation de qualité sur la Bretagne où l'histoire a une place, commence à paraître en 1986. En 1987 paraît sous la direction de Jean Le Balcou et Yves Le Gallo, l'*Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*. Les éditions Apogée de Rennes publient à partir de 1992 (cf. collection d'édicions de textes : *Moi, je*). Sous la houlette de Pierre Corbel à partir de 1990, les Presses universitaires de Rennes (PUR) investissent très vite le terrain breton. Il existe pour ces travaux un public intéressé par la Bretagne. La sociologie des adhérents de la SHAB change durant ces années, se féminise et s'ouvre au monde enseignant, au grand public cultivé, aux nouveaux retraités, qui apprécient la convivialité des congrès

251. On trouve encore le cardinal Gouyon, M<sup>gr</sup> Fauvel, M<sup>gr</sup> Favé et M<sup>gr</sup> l'évêque de Vannes, 14 nobles titrés, 6 libraires.

252. Voici le nombre d'adhérents des autres sociétés en 1977, selon ses données : AB, 375 ; SECA, 650 ; SAF, 1452 ; SAIV, 300 ; Fougères, 73 ; Saint-Malo, 651 ; SAHNLA, 300 ; Polymathique, 945.

253. Listes publiées dans les volumes de 1997, 2001, 2007, 2011, 2015 et 2021.

254. Le Centre généalogique de l'Ouest est créé à Nantes en 1969.

renouvelée chaque année. Il est significatif que, alors qu'il n'y avait que trois couples parmi les adhérents de 1975, une « cotisation de ménage » est instaurée au congrès de Roscoff en 1981, elle dure jusqu'en 2012<sup>255</sup>, alors qu'en 1984 disparaissait le rachat de cotisation, héritage d'un temps révolu, qui s'était peu à peu éteint<sup>256</sup>. Dans le même ordre d'idée, la réforme des statuts de 1991 supprime le parrainage, encore en vigueur dans de nombreuses sociétés historiques.

Au fil des ans, ce public d'amateurs a vieilli, ne s'est pas renouvelé et le nombre des membres de la SHAB a connu une lente érosion<sup>257</sup>, comme la plupart des autres sociétés historiques : si, au congrès de Roscoff de 1981, Charpy évalue à 10000 le nombre des adhérents des 10 sociétés fédérées, « chercheurs par amour de leur Bretagne », Christiane Plessix-Buisson retient le chiffre de 5000<sup>258</sup> dans un article paru dans *ArMen* en 2012. La SHAB peine à recruter dans les jeunes générations, malgré l'instauration en 2005 au congrès de Vitry d'un demi-tarif pour les étudiants et les moins de 25 ans. Mais ce n'est pas nouveau. On peut noter pour être optimiste que le nombre d'institutions abonnées a beaucoup progressé depuis 1975 (de 61 à 107) et reste stable. En revanche, le nombre d'adhérents individuels (276 cotisations au moment d'écrire ces lignes) est pour ainsi dire revenu à ce qu'il était en 1975. Même si l'on peut penser que les chiffres des années fastes sont un peu surestimés, car les adhérents non-cotisants n'étaient pas radiés très vite<sup>259</sup>, le bilan est net. Et interroge<sup>260</sup> !

Les *Mémoires* ne sont plus les seules publications de la SHAB. Le programme défini en 1920 connaît enfin une application : Jacques Charpy relance la collection des « Archives historiques de Bretagne », interrompue depuis 1964, avec la publication en 1987 de la thèse de Guimar, *Le bretonisme*, en lien évident avec la SHAB, et, au moment du Bicentenaire, *Les Chouans* de Donald Sutherland en 1990. Catherine Laurent amplifie fortement cette orientation avec plusieurs parutions, d'abord par la SHAB seule, puis en coédition, avec l'Association pour les archives d'architecture

255. Année où elle est supprimée du fait de la très faible différence : 38 € et 40 €. En 1982, le tarif individuel était de 80 francs, le tarif « couple » de 120 francs. A partir de 2012, le décompte par individus et couples n'a donc plus vraiment de sens. Ce sont les cotisations qui comptent.

256. Des 24 adhérents à vie en 1975, il n'en restait plus que 7 en 1997, 5 en 2001 et la dernière fut M<sup>me</sup> Cadoret de L'Épineguen, décédée en 2010, dont les congressistes de 1977 avaient pu visiter le château de Kerano, près de Guingamp.

257. La baisse du nombre de candidatures aux élections du comité en témoigne à sa façon. 1990 : 60 candidats pour 40 postes ; 1995 : 45 candidats pour 35 postes ; 1999 : 50 candidats pour 35 postes ; 2003 : 40 candidats pour 35 postes ; 2007 : 34 candidats pour 31 postes. Aux élections suivantes, le nombre de candidats était égal à celui des postes. Par ailleurs, il faudrait comparer l'évolution du nombre d'adhérents avec celui des autres sociétés.

258. CHARTIER-LE FLOCH, Erwan, « La société d'histoire et d'archéologie de Bretagne », *ArMen*, n° 186, janvier-Février 2012, p. 54.

259. On annonce en 2002 la radiation des adhérents qui n'ont pas cotisé depuis 3 ans.

260. Peut-être certains adhérents potentiels ont-ils préféré se tourner vers des sociétés plus locales. Le profil des adhérents de la SHAB a en effet changé peu à peu : moins d'amateurs, plus de professionnels, si l'on peut dire.

moderne de Bretagne (AMAB), la SAHNLA et surtout les PUR, dont Pierre Corbel, le directeur de 1990 à 2015, est passionné par l'histoire de la Bretagne<sup>261</sup>. Il faut prendre acte que la SHAB peut difficilement publier et surtout diffuser par elle-même. Le volume d'hommage à Catherine Laurent, *Talabardoneries* (2010), est ainsi le dernier volume de la collection des « Archives historiques de Bretagne ». La collaboration avec les PUR, qu'elle inaugura avec les *Mélanges* dédiés à André Chédeville (1998), se poursuit jusqu'à présent, sous la forme d'une aide à l'édition, avec les successeurs de Pierre Corbel, Cédric Michon et Pierre-Henry Frangne<sup>262</sup>. Parmi les parutions, citons, en 2006, la monumentale édition du voyage en Bretagne de Dubuisson-Aubenay par une équipe coordonnée par Alain Croix<sup>263</sup> et plusieurs traductions de l'anglais<sup>264</sup>, des *Chouans* de Sutherland en 1990 à *De la province à la nation* de Caroline Ford en 2018, en passant *Olivier de Clisson* de Henneman, ces deux derniers traduits par Patrick Galiou. En 2013 est lancée une collection coéditée par la SHAB et les PUR, les « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », qui en est à son neuvième titre. Citons par exemple la publication en 2014 de la thèse soutenue en 1973 par Hubert Guillotel, annoncée et attendue depuis tant d'années.

Divers moyens ont été utilisés pour donner plus de visibilité aux activités et aux publications de la SHAB. La SHAB participa au salon du livre de Pontivy de 1999 à 2001. Mais il faudra attendre 2021 pour qu'elle se manifeste ainsi de nouveau (salon de Landévennec, salon du livre de Carhaix). Depuis 2014, les *Mémoires* figurent au catalogue papier et en ligne des PUR. Surtout depuis avril 2003, la SHAB s'est dotée d'un site Internet. Par la suite, en 2013, les *Mémoires*, dont la numérisation avait été commencée en 2005, sous l'égide de l'Association *Hermine*, ont été mis en ligne jusqu'à 5 ans avant le congrès, chaque année s'accroissant ainsi d'un nouveau volume, grâce au travail de Catherine Laurent, à qui l'on doit aussi la mise en ligne des *Bulletins* en 2021. Ainsi un accès gratuit est-il donné à une masse considérable de textes sur la Bretagne, que l'on retrouve sur la Table générale (1920-2020), qui reprend les tables de Jacques Charpy (1920-1994 et 1995-2004), complétées par Alain Gallicé, également en ligne depuis 2021. Le site, prochainement rénové, pourra en outre jouer « en temps réel » le rôle que tenait jadis le *Bulletin*.

261. Cf. *Le livre de Pierre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 361 p. [LAURENT, Catherine, ISBLED, Bruno], article « Sociétés savantes », p. 250-251.

262. On lira dans ce volume le texte de l'intervention qu'il prononça lors de l'assemblée générale de 2021.

263. Catherine Laurent, dans son bilan de seize ans de présidence, le cite comme son préféré parmi les livres qu'elle avait fait éditer, eu égard notamment à son caractère d'entreprise collective. LAURENT, Catherine, « Allocution », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2008, t. LXXXVI, p. 422.

264. Plusieurs auteurs britanniques ont écrit dans les *Mémoires* : Ethel Fawtier, la première auteure publiée, en 1925, le chanoine Doble, Knowlson, Le Patourel, Barry Taylor, J. G. T. Sheringham, K. Keats Rohan, et bien sûr, Michael Jones et Gwyn Meirion-Jones.

On l'a vu, les relations entre la SHAB et les autres sociétés sont un fil rouge de son histoire : les assemblées générales, dès les origines, étaient organisées avec les sociétés départementales. À partir de sa création en 1949, les congrès sont ceux de la Fédération, associés à l'assemblée générale de la SHAB, ce qui n'était pas toujours facile à démêler pour les congressistes.

À l'arrivée de Charpy à la présidence de la SHAB en 1975 et à la suite de la démission de Lebègue, qui préconise de chercher un président résidant, Jacques Brejon de Lavergnée troque la présidence de la SHAB pour celle de la Fédération qu'il conserve jusqu'en 1986<sup>265</sup>, date à laquelle lui succède André Chédeville.

C'est la charte culturelle de Bretagne, adoptée par le conseil régional le 24 janvier 1978 à la suite du discours prononcé à Ploërmel le 8 février 1977 par le président Giscard d'Estaing, qui relance la Fédération. Celle-ci obtient de haute lutte de siéger au Conseil culturel de Bretagne<sup>266</sup>, qui tient sa première réunion le 24 avril 1978. La Fédération reprend alors vie grâce aux subventions prévues par la Charte, dont Jacques Charpy et Jacques Brejon de Lavergnée parviennent à faire bénéficier les sociétés historiques. La situation financière de la SHAB et des autres sociétés en est considérablement améliorée. Dès lors, il est convenu de répartir le gâteau en 17 parts : la SHAB s'en attribue 3, les Sociétés départementales ont droit à 2 chacune, l'AB, la SEBL, la SAHAF et la SHAASM à 1 chacune. Le dîner rituel des présidents lors des congrès était l'occasion de discuter de ces questions d'argent. Au total, les montants s'élevaient entre 100 000 et 170 000 francs par an<sup>267</sup>, en partie État, en partie Région<sup>268</sup>. Il faut d'ailleurs noter que la Charte est concomitante de l'installation de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) de Bretagne.

265. On avait songé à Paul-Marie Duval, professeur au Collège de France, lequel refusa. Il en alla de même avec le président Pleven, sollicité (lettre du 28 août 1975), en contradiction avec les principes fondateurs de la SHAB. Brejon prend sa retraite en 1979. (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 124 J 43).

266. Cf. le texte de Françoise Mosser dans ce volume. Voir les dossiers du président Brejon à ce sujet (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 124 J 75-82). Le Conseil culturel de Bretagne ne doit pas être confondu avec l'Institut culturel de Bretagne (ICB), en projet depuis 1975 (à la suite de la création des établissements publics régionaux), également créé dans la foulée du discours de Ploërmel, le 29 décembre 1981. L'ICB publia des travaux d'histoire et d'archéologie surtout de 1982 à 2000. A présent, seule la section "Religion" publie régulièrement. Cf. l'article d'Yvon Tranvouez dans ce volume. Depuis 1988, l'ICB décerne chaque année le collier de l'hermine. Plusieurs membres de la SHAB en furent récipiendaires : Denise Delouche (1999), Michael Jones (2002), Jean Kerhervé (2005), Jean-Christophe Cassard (2009) et André Chédeville (2010).

267. À comparer avec les subventions de la SHAB en 1975. Elles étaient alors départementales et s'élevaient à : Côtes-du-Nord : 300 francs ; Finistère : 300 francs ; Ille-et-Vilaine : 500 francs ; Morbihan : 500 francs portés à 750 francs (congrès de Lorient) ; Loire-Atlantique : 1 500 francs (en 1974). Il y eut aussi un moment une subvention de la Banque de Bretagne.

268. En 1974, René Pleven regrettait de ne pouvoir accorder de subvention, la loi régissant les établissements publics régionaux n'autorisant l'aide de la Région que pour des investissements. Lettre de Pléven à Brejon du 25 novembre 1974 (Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 124 J 43).

Depuis, selon une formule peu répandue ailleurs (exception bretonne ?), la Région comme la DRAC continuent de financer, grosso modo paritairement, la SHAB ainsi que les autres sociétés<sup>269</sup>.

La Fédération est dotée de nouveaux statuts en 1985, alors qu'au renouvellement du comité qui a lieu cette année-là les vice-présidences ne sont plus accordées aux différents représentants des composantes de la SHAB mais aux présidents des cinq sociétés départementales, ce qui traduit un renforcement de leur lien avec la SHAB, mais rend le rôle de la Fédération incertain, d'autant plus qu'à partir de 1980 toutes les sociétés sont représentées par leur président au comité, soit élu, soit de droit à partir de l'élection de 1995 pour les présidents des sociétés départementales, et de celle de 2007 pour les quatre autres sociétés. La refonte des statuts en 1991 articule mieux la SHAB, qualifiée d'« organe de la Fédération », avec les sociétés départementales dont les présidents sont membres de droit du comité, en précisant que le président de la société qui accueille le congrès, vice-président de la SHAB pour l'année du congrès, a pour mission d'aider le président de la SHAB dans son organisation. La modification des statuts de 2004 posait en filigrane la question du maintien de la Fédération, puisque les présidents des sociétés membres de la Fédération devenaient aussi tous membres de droit du comité<sup>270</sup>. Les dix sociétés n'ont jamais admis d'autres membres (les parts du gâteau eussent été plus petites !). En compensation, la Fédération créa un prix décerné à une société non fédérée en reconnaissance de son activité<sup>271</sup>. Disons un mot pour finir de l'ultime rebondissement de ce feuilleton des liens de la SHAB avec les sociétés historiques de Bretagne : la fusion de la SHAB et de la Fédération pour créer la SHAB/FSHB. C'est ainsi que les nouveaux statuts adoptés au congrès de Tréguier en 2017 ont tranché en créant un collège des sociétés historiques<sup>272</sup>, – vingt et une à ce jour –, au sein de la SHAB, collège qui désigne un délégué au comité, aux côtés des membres de droit que demeurent les présidents des cinq sociétés départementales et de l'AB<sup>273</sup>.

---

269. Y compris, pour le Conseil régional de Bretagne, la SAHNLA.

270. La SHAB a ainsi pour particularité de compter au sein du comité des membres qui ne sont pas adhérents, même si la société qu'ils représentent l'est.

271. PLESSIX-BUISSET, Christiane, « 2017 : un nouveau départ pour la Fédération », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCVI, 2018, p. 503-506.

272. Les statuts de 2017 marque la fin de l'appellation de « sociétés savantes », envisagée depuis plusieurs années sans qu'une décision ait pu être prise.

273. Cf. BLAISE, Jean-Luc, « De la Fédération au collège des sociétés historiques de Bretagne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCVIII, 2020, p. 613-616.



## Conclusion

Quelles conclusions tirer de ce rapide survol ? La SHAB est une société historique un peu particulière puisqu'elle existe publiquement par un congrès annuel de trois jours dont les actes sont publiés dans les *Mémoires*, enrichis d'une copieuse bibliographie bretonne. Elle marche sur deux jambes : la conservation du patrimoine et l'université. Elle est tributaire de ces deux univers. Du côté de la conservation, on notera l'éclipse prolongée des musées et des bibliothèques patrimoniales. Demeurent le service de l'Inventaire, même si la médiation tend à y prendre le pas sur la recherche, et la Conservation régionale des monuments historiques. Les archives ont été depuis les origines le moteur de la SHAB. C'est l'implication et le dévouement des archivistes qui lui ont permis d'atteindre son centenaire. Mais la charge de travail, la pression administrative, les logiques institutionnelles, la plus grande technicité, les liens plus ténus avec l'histoire locale et régionale<sup>274</sup> rendent plus difficiles leur contribution et diminuent leur investissement. De ce point de vue, l'avenir est incertain.

Du côté de l'université, force est de constater un certain déclin de l'histoire régionale<sup>275</sup>, qui n'est pas privilégiée pour les recrutements, bien au contraire, et une crise de la recherche qui se traduit par une raréfaction des masters, du fait des réformes universitaires depuis une vingtaine d'années, et parfois aussi faute de directeurs de recherche<sup>276</sup>. Certains secteurs semblent en effet en déshérence relative : l'histoire contemporaine, l'histoire de l'art<sup>277</sup>, l'histoire littéraire, l'histoire du droit, l'ethnologie, alors que, dotée de nouveaux procédés et de moyens accrus, l'archéologie, bien peu représentée à la SHAB – malgré son nom<sup>278</sup> – tant au comité que chez les adhérents, est triomphante, y compris pour le Moyen Âge, voire l'époque moderne, avec l'apparition récente de l'archéologie du bâti<sup>279</sup>. Il faut aussi observer depuis quelques années une certaine « rebretonisation » des *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, qui accueillent en outre des chercheurs extérieurs à l'université. C'est le même vivier qu'à la SHAB, et il se rétrécit au point qu'il y a de nombreux thèmes sur lesquels il serait difficile de tenir un congrès, si intéressants soient-ils.

274. Il est significatif que depuis 1975, la présidence d'une société n'échoit à un archiviste qu'à la SAHNLA : Du Boisrouvray, de 1976 à 1978, Jean-François Caraës, de 1997 à 2000 et de 2007 à 2016, si l'on excepte Françoise Mosser à la SPM en 1976 et Jacques Charpy, après sa retraite, à la SAIV en 1992-1994.

275. Cf. l'introduction de Jean Le Bihan à la réédition du GUIOMAR, Jean-Yves, *Le bretonisme. Les historiens bretons au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2019.

276. *A contrario*, l'histoire de Bretagne s'écrit peut-être plus qu'avant dans des universités hors de la Bretagne, à Paris ou aux États-Unis.

277. La revue fondée en 1976 par André Mussat, *Arts de l'Ouest*, s'arrête en 1995.

278. Je renvoie au texte de Philippe Guigon dans ces *Mémoires*.

279. Au plan régional, le livre *Louise de Quengo. Une Bretonne du XVII<sup>e</sup> siècle. Archéologie, Anthropologie, Histoire*, paru aux Presses universitaires de Rennes en 2021, en est un bon exemple, au demeurant très convaincant !

Restent les amateurs, du beau nom que leur donne Pascal Ory dans sa conclusion<sup>280</sup>, troisième composante de la sociabilité des sociétés savantes, aux côtés des chercheurs et des conservateurs. Leur profil a bien changé depuis les années 1970 : la quasi-totalité n'a plus rien en commun avec les érudits de 1920. La recherche, complètement professionnalisée en histoire, l'est aussi maintenant en archéologie. L'intérêt pour le patrimoine, comme l'a montré la table ronde<sup>281</sup>, est sans doute le point de convergence entre les membres des sociétés historiques et le point de contact avec la SHAB : l'étude du patrimoine est inscrite dans nos statuts. De plus, la curiosité à l'égard de la Bretagne et de son histoire ne faiblit pas. Ces amateurs sont souvent motivés par l'histoire locale, mais aussi intéressés par l'histoire de la Bretagne : à la SHAB de les séduire !

Puisse donc la SHAB rester, lors du temps de convivialité d'un congrès à la fin de l'été, un lieu de rencontre entre ceux qui, de différents points de vue et souvent sans se connaître autrement, étudient et aiment la Bretagne, à la fois – ce n'est pas incompatible – un terrain et une passion... partagée !

Bruno ISBLED  
conservateur général du patrimoine  
Archives départementales d'Ille-et-Vilaine  
président de la SHAB/FSHB

## RÉSUMÉ

La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne (SHAB) est créée en 1920, alors que l'érudition bretonne est très affectée par la Grande Guerre : de nombreuses revues, comme la *Revue de Bretagne*, ou sociétés, comme l'Association bretonne, se sont arrêtées ou ont peine à repartir. Autour de la figure tutélaire de Barthélemy-Ambroise Pocquet du Haut-Jussé, qui a achevé en 1914 l'*Histoire de Bretagne* de La Borderie, et de son fils, un petit groupe d'archivistes départementaux, tous chartistes, d'érudits et de jeunes chartistes, souhaite alors, dès l'été 1918, réformer l'Association bretonne, la vieille Société provinciale, en imposant les principes de l'histoire méthodique et les « sciences auxiliaires » enseignées à l'École des chartes et en coupant tout lien avec l'action politique. Après diverses péripéties et face au refus des dirigeants de l'Association bretonne, la SHAB tient sa première assemblée générale à Quimper, en septembre 1920. Sous l'égide de M<sup>re</sup> Duchesne et de Joseph Loth, savants reconnus et présidents d'honneur, et avec le soutien de l'Université, notamment de Georges Dottin, doyen de la faculté des lettres, un programme très ambitieux, purement scientifique, est défini : l'histoire de la Bretagne depuis les origines, y compris l'archéologie et la langue. Sous les présidences successives de B.-A. Pocquet (1920-1926), Roger Grand (1927-1928) et Henri Bourde de La Rogerie (1928-1942), la SHAB publie des *Mémoires* et un riche *Bulletin*. Nommé à la chaire d'histoire de la Bretagne créée en 1941, Barthélemy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé,

---

280. *Conclusions*, p. 674

281. Cf. le compte rendu de la table ronde du congrès par Jean-Luc Blaise dans ce volume.

le fils du fondateur, accède à la présidence l'année suivante et renforce le lien avec les autres sociétés bretonnes en créant la Fédération des sociétés savantes, dont la présidence est confiée à Gabriel Le Bras, nouvel étendard prestigieux. À partir de 1949, les assemblées générales deviennent les congrès de la Fédération, mais la SHAB reste une société modeste par les effectifs ; le système s'essouffle peu à peu sans que le successeur de Pocquet en 1965, Jacques Brejon de Lavergnée, ne parvienne à y remédier. La convivialité des congrès demeure (« la grande excursion » et les agapes), mais les communications ne sont pas toutes publiées dans des *Mémoires* qui peinent à sortir. Survient alors ce que l'on pourrait appeler la « Révolution Charpy ». Jacques Charpy, archiviste du Finistère depuis 1959, est nommé en Ille-et-Vilaine en 1973 ; il prend la présidence de la Société en 1975. Il renouvelle profondément le comité qui la gouverne, en y augmentant notablement le nombre d'universitaires et de conservateurs (archives, archéologie, musées). Prenant acte de la professionnalisation de la recherche et de la conservation du patrimoine, il bénéficie de la vitalité de l'Université, qui s'investit fortement dans une histoire régionale renouvelée, étudiée par de nombreux chercheurs, de la maîtrise au doctorat, et du dynamisme de l'Inventaire de Bretagne. Il remet sur pied la Fédération en 1978, en arrachant pour les sociétés fédérées des subventions dans le cadre de la Charte culturelle de 1977. Les congrès prennent la forme qu'ils ont jusqu'à aujourd'hui : trois jours, des séances de communications, des excursions, une séance publique, un thème à l'étude, à côté du thème local, des actes publiés l'année suivante, dans les *Mémoires*, dont la pagination croît et où sont introduits des bulletins historiques, états de la question confiés à des universitaires ou des conservateurs. Ses successeurs, Catherine Laurent (1990-2007) puis Bruno Isbled, poursuivent sur cette lancée, avec quelques inflexions, notamment la fructueuse collaboration éditoriale avec les Presses universitaires de Rennes, le site Internet (2003) qui permet l'accès facile et gratuit à toute la richesse accumulée dans les *Mémoires*, et la fusion en 2017 avec la Fédération des sociétés historiques de Bretagne. Malgré un contexte moins favorable et la diminution continue du nombre d'adhérents, la SHAB peut rester l'interface entre le monde de la recherche et celui des sociétés historiques, fidèle à son rôle de passeur.

### *Annexe 1 – Les conférences publiques de 1949 à 2019 (avec mention éventuelle de publication)*

- 1949 Vannes : Roger Grand, *Anne de Bretagne et son cercle d'humanistes* (publié en 1949)
- 1950 Rennes : Brigitte Luc, chartiste (promotion 1933), *L'histoire du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en Bretagne*
- 1951 Landerneau : Henry Contamine, *Des saints bretons à la vie des plages*
- 1952 Guingamp : Frédéric Jotien des Longrais, *Le château de Fort La Latte et la famille de Goyon-Matignon*
- 1953 Clisson : René Crozet, professeur à l'université de Poitiers (Société des antiquaires de l'Ouest), *Les églises romanes (Bretagne et Poitou)*
- 1954 Pontivy : Barthélemy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé, *Lamennais et l'évolution de sa pensée politique jusqu'en 1832* (publié en 1954)
- 1955 Vitré : Raymond Delatouche (chartiste, président de la Commission historique de la Mayenne), *Une famille bretonne pendant six siècles, les Bavalan*
- 1956 Douarnenez : Pierre Merlat : *Les campagnes de fouilles à l'établissement gallo-romain de la pointe du Van à Trouguet* (publié dans les *Annales de Bretagne*, t. LXIII)
- 1957 Lannion : René Couffon, *L'iconographie de la mise au tombeau en Bretagne* (publié en 1958)
- 1958 Châteaubriant : Jacques Bréjon de Lavergnée, *La commission philanthropique de Rennes en 1794*
- 1959 Port-Louis : Henri-François Buffet, *Port-Louis sous l'Ancien Régime*

- 1960 Fougères : Charles Julliot de Ja Morandière, conservateur du Musée de Granville, *L'armement terre-neuvier malouin sous l'Ancien Régime* (publié en 1961)
- 1961 Morlaix : René Couffon, *L'évolution de la statuaire en kersanton* (publié dans le *Bulletin de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXXXIX, 1961, p. 76-106)
- 1962 Lamballe : Jacques Charpy, *Les haras en Bretagne sous l'Ancien Régime* (publié en 1963)
- 1963 Ancenis : André Mussat, *Les liens artistiques de la Bretagne avec la vallée de la Loire au Moyen Âge et à l'époque classique*
- 1964 Ploërmel : abbé Augustin Cariou, *La constitution civile du clergé dans le département du Morbihan* (publié en 1965)
- 1965 Dol : Barthélemy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé, *La fin de la vie du connétable Du Guesclin* (publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. CXXV, 1967, p. 142-189)
- 1966 Quimper : René Couffon, *La sculpture bretonne est-elle uniquement populaire ?*
- 1967 Saint-Brieuc : Henry Contamine, *Un gentilhomme breton diplomate : le comte de la Moussaye (1778-1854)* (publié en 1968)
- 1968 Nantes : Pierre-Marie Auzas, *Les œuvres d'art classées Monuments historiques en Loire-Atlantique* (publié en 1969)
- 1969 Vannes : abbé Joseph Mahuas, *Les luttes de tendances dans le clergé vannetais au début du XIX<sup>e</sup> siècle* (publié en 1969)
- 1970 Rennes : Jean Meyer, *Jeunesse et Révolution (1770-1800)*
- 1971 Brest : Jean Tanguy, *La mer et la Bretagne du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*
- 1972 Dinan : Bertrand Chiché, *Les fouilles de Corseul*
- 1973 Guérande/La Baule : Pierre de La Contamine, *Guérande au XVIII<sup>e</sup> siècle*, abbé Augustin Vince, *La Brière* (durant l'excursion)
- 1974 Lorient : André Mussat, *Les châteaux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Bretagne*
- 1975 Vitré : Jean-Pierre Leguay, *Le paysage urbain de Rennes au XV<sup>e</sup> siècle* (publié en 1978)
- 1976 Concarneau : Denise Delouche, *La Bretagne et ses peintres au XIX<sup>e</sup> siècle* (publié en 1976)
- 1977 Guingamp : René Sanquer, *Les mottes féodales en Bretagne*
- 1978 Pornic : comte de Malestroït, président de l'Académie de Bretagne, *Le vignoble nantais*
- 1979 Pontivy : François Loyer, *L'urbanisme napoléonien : l'exemple pontivyen* (publié en 1980)
- 1980 Saint-Malo : Françoise Hamon, *L'architecture balnéaire sur la Côte d'Émeraude* (publié en 1981)
- 1981 Roscoff/Saint-Pol de Léon : Yves Le Gallo, *Une caste paysanne, les Juloded du Léon* (publié en 1982)
- 1982 Lannion : pas de conférence publique
- 1983 Nantes : Xavier du Boisrouvray, *Le port de Nantes sous la Convention*
- 1984 Carnac : Charles-Tanguy Le Roux, *L'architecture mégalithique en Bretagne*
- 1985 Redon : Claude Nières, *La Vilaine, axe civil et militaire du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*
- 1986 Quimper : Étienne Taillemite, *Les pêches maritimes en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle* (publié en 1987)
- 1987 Saint-Brieuc : pas de conférence publique
- 1988 Châteaubriant : pas de conférence publique
- 1989 Vannes : pas de conférence publique
- 1990 Rennes : pas de conférence publique
- 1991 Brest : pas de conférence publique
- 1992 Quintin : pas de conférence publique
- 1993 La Baule-Le Pouliquen : pas de conférence publique
- 1994 Josselin : Yvonig Gicquel, *La reconstruction du château de Josselin par Jean II de Rohan*
- 1995 Fougères : René Cintré, *Fougères, capitale des marches de Bretagne*
- 1996 Crozon : Daniel Le Couédic, *Morgat, un laboratoire du régionalisme*
- 1997 Dinan : Yves Steff, *Le secteur sauvegardé de Dinan*
- 1998 Ancenis : pas de conférence publique
- 1999 Auray : pas de conférence publique

2000 Dol : pas de conférence publique

2001 Morlaix : Jean Tanguy, *Le commerce de Morlaix du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*

2002 Lamballe : Denise Delouche et Anne de Stoop, *Méheut, quoi de neuf ?*

2003 Clisson : pas de conférence publique

2004 Sarzeau : pas de conférence publique

2005 Vitré : Philippe Bonnet, *Les églises des architectes Mellet* (publié en 2006)

2006 Concarneau : Jean-René Couliou, *Concarneau et la pêche thonière : un siècle d'innovations (1906-2006)* (publié en 2007)

2007 Lannion : Patrick Galliou, *Le site du Yaudet en Ploulec'h, les fouilles archéologiques*

2008 Saint-Nazaire : Daniel Sicard et Jean-Louis Violeau, *La reconstruction de Saint-Nazaire* (2 textes publiés en 2009)

2009 Pontivy : Cassandre Éveillard-Kervarrec, *Pontivy Napoléonville, projet d'une ville impériale au cœur de la Bretagne* (texte publié en 2010)

2010 Saint-Malo : Daniel Le Couédic, Philippe Petout, Jean-Louis Violeau, Danièle Voldmann, *La reconstruction de Saint-Malo* (3 textes publiés en 2011)

2011 Brest : Daniel Le Couédic, Yves Steff, Jean-Louis Violeau, Marc Wiel, *La reconstruction de Brest revue et corrigée dans les années 1980* (3 articles publiés en 2012)

2012 Paimpol : Jean-François Botrel, *La paimpolaise, Botrel, Paimpol et les Bretons (1895-1968)* (publié en 2013)

2013 Nantes : Gilles Bienvenu, Thierry Guidet, Jean-Louis Violeau, *Les formes de la ville*

2014 Lorient : Nathalie Defrade, Daniel Le Couédic, Dominique Richard, Jean-Louis Violeau, *Lorient : loin des dogmes, la fraîcheur d'une reconstruction bigarrée* (3 textes publiés en 2015)

2015 Montfort : Denis Hüe, *L'imaginaire arthurien et la forêt* (publié en 2016)

2016 Quimperlé : Éva Guillorel et Marthe Vassallo, *Femmes victimes, femmes coupables ? La société bretonne d'Ancien Régime au prisme des plaintes de tradition orale*

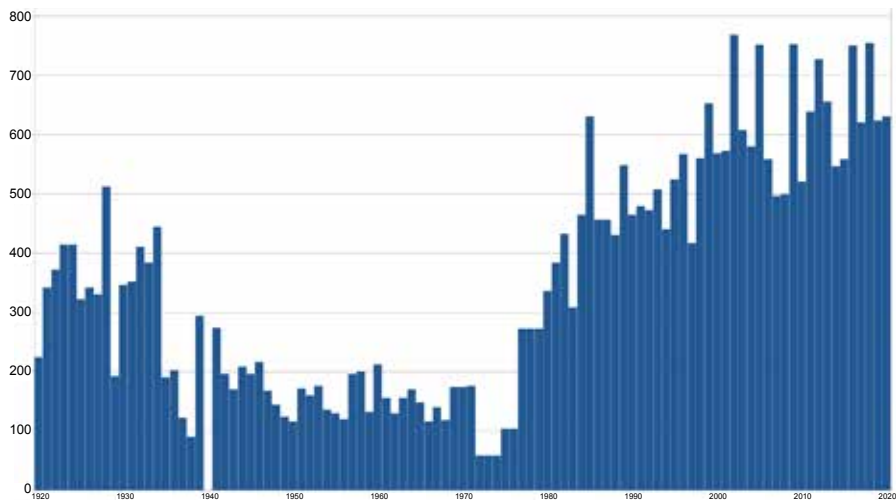
2017 Tréguier : Judith Tanguy-Schröer et Guillaume Lécueillier, *Tréguier sous la loupe de l'Inventaire* (publié en 2018)

2018 Pornic : Jean-François Caraës et Dominique Pierrelée, *Pornic, du médiéval au balnéaire. Représentations patrimoniales* (2 textes publiés en 2019)

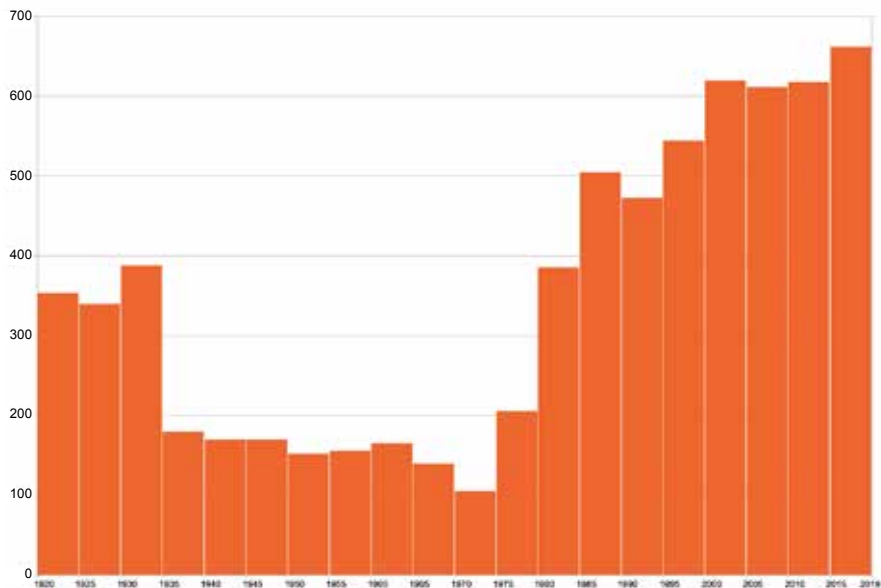
2019 Vannes : Claire Lainé et Catherine Toscer, *Architecture et société vannetaises : l'habitat des élites laïques et religieuses* (publié en 2020)

Annexe 2

| Années d'édition | Nombre de pages | Moyenne par année |
|------------------|-----------------|-------------------|
| 1920-1929        | 3464            | 346               |
| 1930-1939        | 2834            | 283               |
| 1940-1949        | 1696            | 169               |
| 1950-1959        | 1538            | 153               |
| 1960-1969        | 1520            | 152               |
| 1970-1979        | 1550            | 155               |
| 1980-1989        | 4444            | 444               |
| 1990-1999        | 5081            | 508               |
| 2000-2009        | 6151            | 615               |
| 2010-2019        | 6391            | 639               |



Pagination des volumes des *Mémoires* par année  
(les paginations des *Mémoires* 1972-1974 et 1975-1976 ont été réparties sur 3 et 2 ans)



Pagination moyenne (par groupe de 5 années)

Annexe 3 – Membres du bureau de la SHAB (1920-2021)

| Date | Président                                   | Vice-Président                                                                 | Président d'honneur                             | Président Fédération | Secrétaire général       | Secrétaire                                                                                        | Secrétaire adjoint                    | Trésorier                                 | Trésorier adjoint     |
|------|---------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|----------------------|--------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|-------------------------------------------|-----------------------|
| 1920 | Pocquet du Haut-Jussé (Barthélemy-Ambroise) | Grand (Roger) Bourde de la Rogerie (Henri)                                     | Duchesne (Mgr) (†1922) Loth (Joseph)            |                      | Halgouët (Hervé du)      | Waquet (Henri) Pocquet du Haut-Jussé (Barthélemy-Amédée)                                          | Martin-Chauffier (Louis) (archiviste) | Martin (Etienne)                          | Latourette Le Goaziou |
| 1924 | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.)               | Grand (R.) Bourde de la Rogerie (H.)                                           | Loth (J.) (†1934)                               |                      | Halgouët (H. du)         | Waquet (H.) Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.)                                                         |                                       | Chapelle (Jacques de la)                  |                       |
| 1927 | Grand (Roger)                               | Bourde de la Rogerie (H.) Halgouët (H. du)                                     |                                                 |                      | Waquet (H.)              | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.) Chassin du Guerny (René)                                            |                                       | Martignac (de)                            |                       |
| 1928 | Bourde de la Rogerie (Henri)                | Halgouët (H. du) Waquet (H.)                                                   | Grand (R.)                                      |                      | Thomas-Lacroix (P.) 1935 | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.) Chassin du Guerny (R.) Laurent (Jeanne) 1930 Merlet (François) 1935 |                                       | Pocquet (Yvonne) 1928 Bynant (Émile) 1933 |                       |
| 1942 | Pocquet du Haut-Jussé (Barthélemy-Amédée)   | Halgouët (H. du) Waquet (H.)                                                   | Grand (R.) Bourde de la Rogerie (H.)            |                      | Thomas-Lacroix (P.)      | Merlet (F.)                                                                                       |                                       | Bois (Léon)                               |                       |
| 1945 | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.)               | Halgouët (H. du) Waquet (H.) Gabory (Émile) 1946 Pommeret (Hervé) 1946 (†1947) | Grand (Roger) Bourde de la Rogerie (H.) (†1949) |                      | Buffet (H.-Fr.)          | Durand-Vaigaron (Louis)                                                                           |                                       | Bois (Léon)                               |                       |

| Date         | Président                     | Vice-Président                                                                          | Président d'honneur                                                         | Président Fédération               | Secrétaire général | Secrétaire                                       | Secrétaire adjoint | Trésorier                    | Trésorier adjoint |
|--------------|-------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------|--------------------|--------------------------------------------------|--------------------|------------------------------|-------------------|
| 1950         | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.) | Halgouët (H. du) Waquet (H.) Gabory (E.) Merlet (F.) Couffon (René)                     | Grand (R.) Le Bras (Gabriel) Durtelle de Saint-Sauveur (Edmond)             | Le Bras (Gabriel) 1948             | Buffet (H.-Fr.)    | Durand-Vaugaron (L.)                             |                    | Allard (d')                  |                   |
| 1955         | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.) | Halgouët (H. du) Waquet (H.) Merlet (F.) Couffon (R.)                                   | Grand (R.) Le Bras (G.) Durtelle de Saint-Sauveur (E.) († 1956) Waquet (H.) |                                    | Buffet (H.-Fr.)    | Durand-Vaugaron (L.)                             |                    | Renaux                       |                   |
| 1958 et 1960 | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.) | Couffon (R.) Thomas-Lacroix (P.) Buffet (H.-Fr.)                                        | Grand (R.) († 1962) Le Bras (G.) Waquet (H.) († 1958)                       |                                    | Robet (Jean) 1958  | Durand-Vaugaron (L.)                             |                    | Berranger (Henri de) 1958    |                   |
| 1965         | Brejon de Lavergnée (Jacques) | Buffet (H.-Fr.) Couffon (R.) Thomas-Lacroix (P.)                                        | Le Bras (G.) († 1970) Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.)                         | Joïon des Longrais (Frédéric) 1967 | Robet (J.)         |                                                  |                    | Berranger (H. de)            |                   |
| 1970         | Brejon de Lavergnée (J.)      | Buffet (H.-Fr.) Couffon (R.) Charpy (Jacques)                                           | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.)                                               | Lebègue (Raymond) 1969             | Robet (J.)         |                                                  |                    | Mosser (Françoise)           |                   |
| 1975         | Charpy (Jacques)              | Daniel (René) Boisrouvray (Xavier du) Menou (Jean-Claude) Mussat (André) Sanquer (René) | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.)                                               | Brejon de Lavergnée (J.)           |                    | Reydellet (Chantal) Massiet du Bieist (Brigitte) |                    | Mosser (F.) Daniel (Chantal) |                   |



| Date | Président           | Vice-Président                                                                        | Président d'honneur                   | Président Fédération         | Secrétaire général | Secrétaire                                  | Secrétaire adjoint   | Trésorier                       | Trésorier adjoint        |
|------|---------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|------------------------------|--------------------|---------------------------------------------|----------------------|---------------------------------|--------------------------|
| 1980 | Charpy (J.)         | Boisrouvray (Xavier du) Hamon (Françoise) Mussat (A.) Sanquer (R.) Tanguy (Jean)      | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.)         | Brejon de Lavergnée (J.)     |                    | Reydelle (C.) Massiet du Brest (B.)         |                      | Daniel (C.) Laurent (Catherine) |                          |
|      |                     |                                                                                       |                                       |                              |                    |                                             |                      |                                 |                          |
| 1985 | Charpy (J.)         | Présidents des 5 sociétés                                                             | Pocquet du Haut-Jussé (B.-A.) (†1988) | Brejon de Lavergnée (J.)     |                    | Reydelle (C.) Massiet du Brest (B.)         |                      | Daniel (C.) Laurent (C.)        |                          |
| 1990 | Laurent (Catherine) | Présidents des 5 sociétés                                                             | Charpy (J.)                           | Chédeville (André) 1986      |                    | Reydelle (C.) Droguet (Alain)               |                      | Daniel (C.) Sainclivier (J.)    |                          |
| 1995 | Laurent (C.)        | Président de la Société départementale accueillant le congrès pour l'année du congrès | Charpy (J.)                           | Chédeville (A.)              |                    | Reydelle (C.)                               | Le Menn (Gwenmole)   | Daniel (Chantal)                | Sainclivier (Jacqueline) |
| 1999 | Laurent (C.)        |                                                                                       | Charpy (J.)                           | Chédeville (A.)              |                    | Reydelle (C.)                               | Le Menn (G.)         | Denizart (Annie)                | Sainclivier (J.)         |
| 2003 | Laurent (C.)        |                                                                                       | Charpy (J.)                           | Chédeville (A.)              |                    | Reydelle (C.)                               | Le Menn (G.)         | Joret (Éric)                    | Aubert (Gauthier)        |
| 2007 | Isbled (Bruno)      |                                                                                       | Charpy (J.) Laurent (C.)              | Plessix-Buisset (Christiane) |                    | Lejeune (Anne)                              | Le Menn (G.) (†2009) | Joret (É.)                      | Aubert (G.)              |
| 2011 | Isbled (B.)         |                                                                                       | Charpy (J.) Laurent (C.)              |                              |                    | Lejeune (A.)                                | Aubert (G.)          | Joret (É.)                      | Sallansonnnet (Maud)     |
| 2015 | Isbled (B.)         |                                                                                       | Charpy (J.) (†2018) Laurent (C.)      | Plessix-Buisset (C.)         |                    | Lejeune (A.) puis Guigon (Philippe) en 2017 | Provost (Georges)    | Berthou-Ballot (Christine)      | Sachet (Claudia)         |
| 2019 | Isbled (B.)         |                                                                                       | Laurent (C.) Plessix-Buisset (C.)     |                              |                    | Guigon (P.)                                 | Provost (G.)         | Berthou-Ballot (C.)             | Sachet (C.)              |

Tableau 1 – Membres du comité de la SHAB, 1920-1975  
 Les dates sont celles de la première et de la dernière élection

Noms : en vert : **chartiste**, en rouge : **trésorier** – Dates : **en rouge** : devient membre  
 du comité honoraire en 1975 – **en bleu** : devient membre du comité en 1975

|                                     |                   |             |
|-------------------------------------|-------------------|-------------|
| Abgrall (Jean-Marie, abbé)          | 1920              | (1846-1926) |
| <b>Allard (d')</b>                  | 1950              |             |
| Aubrée (Étienne)                    | 1942, 1960        | (1882-1962) |
| Bachelier (Alcime, abbé)            | 1942, 1960        | (1888-1962) |
| <b>Beauchesne (Geneviève)</b>       | 1955, <b>1970</b> | (1909-1994) |
| Bernard (Daniel)                    | 1942, 1967        | (1883-1971) |
| <b>Berranger (Henri de)</b>         | 1950, <b>1970</b> | (1899-1979) |
| <b>Binant (Émile)</b>               | 1933              |             |
| Blarez (Joseph, abbé)               | 1935              | (1887-1940) |
| <b>Bois (Léon)</b>                  | 1942              |             |
| <b>Boisrouvray (Xavier du)</b>      | 1965, <b>1970</b> |             |
| <b>Bourde de La Rogerie (Henri)</b> | 1920, 1942        | (1873-1949) |
| Bourdeaut (Arthur, abbé)            | 1924, 1942        | (1873-1944) |
| Bousquet (Jean)                     | 1960, <b>1970</b> | (1912-1996) |
| Brejon de Lavergnée (Jacques)       | 1965, 1970        | (1911-1993) |
| <b>Buffet (Henri-François)</b>      | 1942, 1970        | (1907-1973) |
| Buléon (Jérôme, abbé)               | 1920              | (1854-1934) |
| Calan (Charles de La Lande de)      | 1921, 1942        | (1869-1944) |
| <b>Canal (Séverin)</b>              | 1942, 1967        | (1885-1977) |
| Cardot (Charles-Antoine)            | 1967, 1970        | (1930-2020) |
| <b>Chapelle (Jacques de La)</b>     | 1924              |             |
| <b>Charpy (Jacques)</b>             | 1960, <b>1970</b> | (1926-2018) |
| Chassin du Guerny (René)            | 1920, 1942        | (1877-1948) |
| <b>Chauffier (Louis, abbé)</b>      | 1920              | (1843-1923) |
| Chaumeil (Louis)                    | 1942, 1960        | (1892-1966) |
| Chaussepied (Charles)               | 1920              | (1865-1930) |
| Chrétien (Émile)                    | 1932, 1942        | (1861-1955) |
| Corgne (Eugène)                     | 1945, <b>1970</b> | (1885-1982) |
| Cornon (Raymond)                    | 1945, <b>1970</b> | (1908-1982) |
| Couffon (René)                      | 1942, 1970        | (1888-1973) |
| Daniel (René)                       | 1967, <b>1970</b> | (1906-1981) |
| Danigo (Joseph, abbé)               | 1960, <b>1970</b> | (1909-1999) |
| Delaporte (Raymond)                 | 1920, 1942        | (1878-1945) |

|                                     |            |             |
|-------------------------------------|------------|-------------|
| Delumeau (Jean)                     | 1960, 1967 | (1923-2020) |
| Déprez (Eugène)                     | 1928, 1950 | (1874-1951) |
| Dottin (Georges)                    | 1920       | (1863-1928) |
| Duchesne (Louis, M <sup>gr</sup> )  | 1920       | (1843-1922) |
| Duine (François, abbé)              | 1920       | (1870-1924) |
| Durand-Vaugaron (Louis)             | 1950, 1960 | (1902-1980) |
| Durtelle de Saint-Sauveur (Edmond)  | 1942, 1955 | (1883-1956) |
| Évellin (Émile)                     | 1958, 1960 | (1886-1968) |
| Ferronnière (Georges)               | 1920       | (1875-1922) |
| Gabory (Émile)                      | 1920, 1950 | (1872-1954) |
| Giot (Pierre-Roland)                | 1950, 1970 | (1919-2002) |
| Giraud-Mangin (Marcel)              | 1945       | (1872-1949) |
| Goubet (Simone)                     | 1955, 1970 | (1904-1991) |
| Gourvil (Fañch)                     | 1955, 1970 | (1889-1984) |
| Grand (Roger)                       | 1920, 1960 | (1874-1962) |
| Haize (Jules)                       | 1920       | (1873-1933) |
| Halgan (Georges)                    | 1942, 1960 | (1876-1966) |
| Halgouët (Hervé du)                 | 1920, 1955 | (1877-1955) |
| Hardouin (Paul)                     | 1950, 1955 | (1874-1956) |
| Jarry (Bernard)                     | 1955, 1960 | (1908-1963) |
| Jeulin (Paul)                       | 1942, 1960 | (1904-1968) |
| Jobbé-Duval (Émile)                 | 1920       | (1851-1931) |
| Joüon des Longrais (Frédéric)       | 1920, 1970 | (1892-1975) |
| La Martinière (Jules Machet de)     | 1920       | (1875-1942) |
| Labbé (Yvonne)                      | 1942, 1970 | (1907-1992) |
| Lantivy de Trédion (Jean de)        | 1920       | (1870-1938) |
| Latourette (Laurent)                | 1920       |             |
| Laurent (Charles)                   | 1967, 1970 | (1902-1988) |
| Laurent (Jeanne)                    | 1930       | (1902-1989) |
| Le Bras (Gabriel)                   | 1942, 1967 | (1891-1970) |
| Le Goaziou (Adolphe)                | 1920, 1924 | (1887-1953) |
| Le Guennec (Louis)                  | 1932       | (1878-1935) |
| Le Maignen de Kerangat (Lt-colonel) | 1955, 1960 | (1885-1965) |
| Lebègue (Raymond)                   | 1967, 1970 | (1895-1984) |
| Levron (Jacques)                    | 1932, 1970 | (1906-2004) |
| Loth (Joseph)                       | 1920       | (1847-1934) |
| Manceron (Paul)                     | 1955, 1970 | (1891-1979) |

|                                             |            |             |
|---------------------------------------------|------------|-------------|
| Marsille (Henry, abbé)                      | 1965, 1970 | (1911-2011) |
| Marsille (Louis)                            | 1920, 1960 | (1872-1966) |
| Martignac (de)                              | 1928       |             |
| Martin (Pierre-Marie, abbé)                 | 1945       | (1870-1950) |
| Martin (Étienne)                            | 1920       | (1846-1925) |
| Martin-Chauffier (Louis)                    | 1920       | (1894-1980) |
| Mathorez (Jules)                            | 1920       | (1873-1923) |
| Merlat (Pierre)                             | 1955       | (1911-1959) |
| Merlet (François)                           | 1932, 1955 | (1900-1956) |
| Merlet (René)                               | 1924       | (1866-1933) |
| Meyer (Jean)                                | 1967, 1970 | (1924-2022) |
| Mosser (Françoise)                          | 1967, 1970 |             |
| Mussat (André)                              | 1958, 1970 | (1912-1989) |
| Nédélec (Pierre-Jean, abbé)                 | 1965       | (1911-1971) |
| Olivier-Martin (François)                   | 1920, 1950 | (1879-1952) |
| Pocquet du Haut-Jussé (Barthélemy-Ambroise) | 1920       | (1852-1926) |
| Pocquet du Haut-Jussé (Barthélemy-Amédée)   | 1920, 1970 | (1891-1988) |
| Pocquet du Haut-Jussé (Yvonne)              | 1928       |             |
| Poirier (Étienne)                           | 1920, 1942 | (1878-1949) |
| Pommeret (Hervé, abbé)                      | 1942, 1945 | (1880-1947) |
| Raison du Cleuziou (Jacques, abbé)          | 1955, 1970 | (1915-2004) |
| Renaux                                      | 1955       |             |
| Riché (Pierre)                              | 1970       | (1921-2019) |
| Richelot (René)                             | 1960, 1965 | (1895-1969) |
| Robet (Jean)                                | 1955, 1970 | (1910-2002) |
| Rousseau (Louis)                            | 1942, 1970 | (1914-1982) |
| Russon (Jean-Baptiste, abbé)                | 1955, 1960 | (1884-1961) |
| Sageret (Émile)                             | 1920       | (1864-1935) |
| Saint-Jouan (Régis Le Saulnier de)          | 1955, 1970 | (1921-2005) |
| Sanquer (René)                              | 1970       | (1930-2009) |
| Soullard (Paul)                             | 1924       | (1839-1930) |
| Thomas-Lacroix (Pierre)                     | 1932, 1970 | (1901-1981) |
| Tostivint (René)                            | 1967, 1970 | (1903-1988) |
| de Villiers du Terrage (Marc)               | 1926       | (1864-1936) |
| Touchard (Henri)                            | 1967, 1970 | (1921-2005) |
| Waquet (Henri)                              | 1920, 1955 | (1887-1958) |

Tableau 2 – Membres élus<sup>282</sup> du comité de la SHAB depuis 1975

Les dates sont celles de la première et de la dernière élection

Surligné en vert : **chartiste**. Astérisque\* : comité actuel (2021)

|                             |                                     |             |
|-----------------------------|-------------------------------------|-------------|
| *Amiot (Christophe)         | 1990                                |             |
| André (Patrick)             | 1980, 1985                          |             |
| Andrieux (Jean-Yves)        | 1990, 1999                          |             |
| *Aubert (Gauthier)          | 2003                                |             |
| Auzas (Pierre-Marie)        | 1985                                | (1914-1992) |
| *Bachelier (Julien)         | 2019                                |             |
| Barrié (Roger)              | 1980, 1985                          |             |
| Bergot (François)           | 1975                                |             |
| *Berthou-Ballot (Christine) | 2011                                |             |
| *Berthou-Bray (Isabelle)    | 2015                                |             |
| Bidou (Solange)             | 1999                                |             |
| Blot (Gustave)              | 1985                                | (1912-1988) |
| Boisrouvray (Xavier du)     | 1975, 1990                          |             |
| *Bougéard (Christian)       | 2011                                |             |
| Bouhier (Charles)           | 1999                                | (1927-2003) |
| *Broudic (Fañch)            | 2009                                |             |
| Brunterc'h (Jean-Pierre)    | 2004                                |             |
| Bruzulier (Jean-Luc)        | 2007                                |             |
| Caraës (Jean-François)      | 1995, 2011, puis<br>comme président |             |
| *Carney (Sébastien)         | 2019                                |             |
| Cassard (Jean-Christophe)   | 1999                                | (1951-2013) |
| Castel (Yves-Pascal)        | 1980, 1990                          |             |
| Chantreau (Alain)           | 1990                                | (1926-2019) |
| *Charon (Philippe)          | 2004                                |             |
| Charonnat (Marie-Françoise) | 2007                                | (1946-2008) |

282. Le comité comprend également, du fait des modifications des statuts de 1991, 2004 et 2017, des membres de droit à partir de l'élection de 1995 (les présidents des 5 sociétés départementales), de 2007 (les mêmes et les présidents de l'Association bretonne, de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Fougères, de la Société d'histoire et d'archéologie du pays de Fougères et de la Société d'études de Brest et du Léon), et de 2019 (les présidents des 5 sociétés départementales, de l'Association bretonne et le délégué du collège des sociétés historiques). Michael Jones est membre correspondant depuis 2015, Gwyn Meirion-Jones, depuis 1999. Le président d'honneur, Pocquet du Haut-Jussé, et le président de la Fédération de 1975 à 1985, Brejon de Lavergnée, ne figurent pas sur ce tableau.

|                                   |                                     |             |
|-----------------------------------|-------------------------------------|-------------|
| Charpy (Jacques)                  | 1975                                | (1926-2018) |
| Chédeville (André)                | 1985, puis 2007                     | (1935-2010) |
| Chesnais (Augustin)               | 1985                                | (1927-1987) |
| Coativy (Yves)                    | 2003, 2011, puis<br>comme président |             |
| Collet (Daniel)                   | 1990, 2007                          |             |
| *Corre (Bruno)                    | 2011                                |             |
| Crépin (Marie-Yvonne)             | 1995, 2007                          | (1941-2020) |
| Croix (Alain)                     | 1990                                |             |
| Daniel (Chantal)                  | 1975, 2003                          |             |
| Daniel (René)                     | 1975                                | (1906-1981) |
| Daniel (Tanguy)                   | 1980, 2003                          |             |
| Danigo (Joseph)                   | 1975                                | (1909-1999) |
| Delouche (Denise)                 | 1985 puis 1995, 2011                |             |
| Denizart (Annie)                  | 1999                                |             |
| Devailly (Guy)                    | 1975, 1985                          | (1924-2021) |
| Droguet (Alain)                   | 1985, 1990                          |             |
| Dunoyer de Ségonzac (Jean-Michel) | 1975, 1985                          | (1913-2008) |
| Fagnen (Claude)                   | 1975                                |             |
| Ferrieu (Xavier)                  | 1990, 1999                          | (1952-2005) |
| Filliozat (Manonmani)             | 2003                                |             |
| Flatrès (Pierre)                  | 1985                                | (1921-1998) |
| Frélaut (Bertrand)                | 1995, 2011, puis<br>comme président | (1946-2016) |
| Gallet (Jean)                     | 1975, 1985                          |             |
| *Gallicé (Alain)                  | 2007                                |             |
| Giot (Pierre-Roland)              | 1995                                | (1919-2002) |
| Gourhand (Jean)                   | 1980, 1985                          | (1927-2019) |
| Guéguen (Bernard)                 | 1980                                |             |
| *Guigon (Philippe)                | 1999                                |             |
| Guillotel (Hubert)                | 1980, 2003                          | (1941-2004) |
| Guyon (Gilbert)                   | 1999                                | (1927-2018) |
| Gury (Jacques)                    | 1995                                |             |
| Hamon (Françoise)                 | 1980                                |             |
| *Hamon (Thierry)                  | 2007                                |             |
| Hautefeuille (Madeline)           | 2003, 2007                          |             |

|                             |                       |                              |
|-----------------------------|-----------------------|------------------------------|
| *Henry (Cyprien)            | 2015                  |                              |
| Henwood (Philippe)          | 1980, 1995            |                              |
| Hesse (Philippe)            | 1975, 1990            |                              |
| *Isbled (Bruno)             | 2003                  |                              |
| *Jablonski (Christine)      | 2015                  |                              |
| *Jarnoux (Philippe)         | 2013                  |                              |
| Jones (Michael)             | 1975, 2011            | puis membre<br>correspondant |
| *Joret (Éric)               | 2002                  |                              |
| Kerhervé (Jean)             | 1980, 1990            |                              |
| *Kernévez (Patrick)         | 2003                  |                              |
| Langouët (Loïc)             | 1980                  | (1941-2018)                  |
| Laurent (Catherine)         | 1980, 2007            | puis présidente<br>d'honneur |
| Laurent (Donatien)          | 1990                  | (1935-2020)                  |
| Le Brist du Rest (Erwan)    | 1995                  |                              |
| *Le Couédic (Daniel)        | 1995, 1999, puis 2011 |                              |
| Le Dro (Jean-Claude)        | 1995                  |                              |
| Le Floc'h (Jean-Louis)      | 1980, 1995            | (1920-2009)                  |
| Le Franc (Erwan)            | 2015                  |                              |
| Le Gallo (Yves)             | 1980, 1990            | (1920-2002)                  |
| *Le Louarn (Geneviève)      | 2003                  |                              |
| Le Masson (Jacques)         | 1985                  | (1923-2006)                  |
| Le Menn (Gwennole)          | 1980, 2007            | (1938-2009)                  |
| *Le Page (Dominique)        | 2011                  |                              |
| Le Roux (Charles-Tanguy)    | 1975, 1985            |                              |
| Le Roux (Pierre)            | 1980, 1985            | (1913-1994)                  |
| Leguay (Jean-Pierre)        | 1980, 1985            | (1938-2013)                  |
| Lejeune (Anne)              | 1995, 2015            |                              |
| *Longeard (Gwladys)         | 2017                  |                              |
| Maréchal (Michel)           | 1995, 2007            |                              |
| Massiet du Biest (Brigitte) | 1975, 1985            | (1930-2019)                  |
| Meirion-Jones (Gwyn)        | 1999                  | membre<br>correspondant      |
| Menou (Jean-Claude)         | 1975, 1980            |                              |
| Meuret (Jean-Claude)        | 2003, 2015            |                              |
| Meyer (Jean)                | 1975, 1980            | (1924-2022)                  |
| *Michon (Bernard)           | 2019                  |                              |

|                                    |                   |                              |
|------------------------------------|-------------------|------------------------------|
| Miguet (Vivienne)                  | 1990, 2003        |                              |
| Minois (Georges)                   | 1980              |                              |
| Moisan (André, abbé)               | 1990              | (1924-2014)                  |
| *Monteil (Martial)                 | 2019              |                              |
| Morin (Stéphane)                   | 2003              |                              |
| Morvan (Frédéric)                  | 2011              |                              |
| Mosser (Françoise)                 | 1975, 1985        |                              |
| Mussat (André)                     | 1975, puis 1985   | (1912-1989)                  |
| Nassiet (Michel)                   | 1995, 1999        |                              |
| Nicolas (Gilbert)                  | 2012, 2015        |                              |
| Nières (Claude)                    | 1990              |                              |
| Nougaret (Christine)               | 1990              |                              |
| *Peron (Solen)                     | 2015              |                              |
| Petout (Philippe)                  | 2012, 2015        |                              |
| *Plessix-Buisset (Christine)       | 1995, 2015        | puis présidente<br>d'honneur |
| Poirier (Joseph)                   | 1980              | (1901- 1997)                 |
| Pouillias (Marie-Thérèse)          | 1990              |                              |
| *Provost (Georges)                 | 2011              |                              |
| Quaghebeur (Joëlle)                | 1999, 2007        |                              |
| Quénet (Maurice)                   | 1980, 1985        |                              |
| Reydellet (Chantal)                | 1975, 2007        |                              |
| *Riout (Jean-Jacques)              | 1990, depuis 2012 |                              |
| *Sachet (Claudia)                  | 2015              |                              |
| Sainclivier (Jacqueline)           | 1990, 1999        |                              |
| Saint-Jouan (Régis Le Saulnier de) | 1975, 1980        | (1921-2005)                  |
| *Sallansonnet (Maud)               | 2011              |                              |
| Sanquer (René)                     | 1975, 1985        | (1930-2009)                  |
| Sarrazin (Jean-Luc)                | 1995, 2007        |                              |
| Tanguy (Jean)                      | 1985              | (1930-2008)                  |
| Thomas (Georges-Michel)            | 1975, 1985        | (1913-1991)                  |
| Tissier-Le Nénaon (Violaine)       | 2008, 2011        |                              |
| Tonnerre (Noël-Yves)               | 1975, 1985        |                              |
| Torquat (Hervé de)                 | 1980              | (1910-1994)                  |
| Tostivint (René)                   | 1975, 1980        | (1903-1988)                  |
| Veillard (Jean-Yves)               | 1990, 1995        | (1939-2020)                  |
| *Villard-Le Tiec (Anne)            | 2019              |                              |

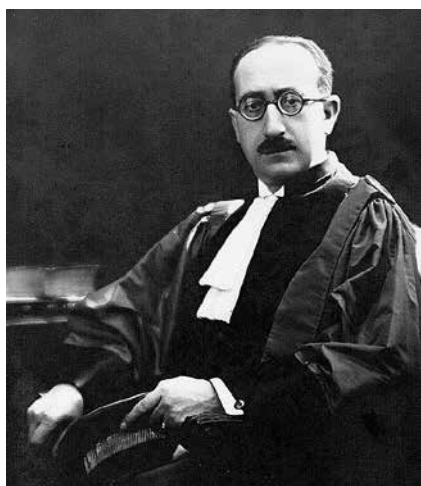




Barthélemy-Ambroise Pocquet du Haut-Jussé  
Président de 1920 à 1926  
(photo tirée des *Mémoires de la SHAB*, T. VIII, 1927)



Henri Bourde de La Rogerie  
Président de 1928 à 1942  
(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2 Fi 116)



Barthélemy-Amédée Pocquet du Haut-Jussé  
Président de 1942 à 1965  
(photo entre 1931 et 1941 : Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 2 Fi 920)



Jacques Charpy  
Président de 1975 à 1990  
(congrès de Lamballe en 2002, cl. Anne Lejeune)

### *Les présidents de la SHAB de 1920 à 1990*

(manquent Roger Grand, président de juillet 1927 à juillet 1928,  
et Jacques Brejon de Lavergnée, président de 1965 à 1975, cf. photographie p. 598)

## VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M<sup>re</sup> Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

## VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE